UNIV. OF MD. COLLEGE PARK
3 1430 01929849 8

EX LIBRIS
E. SCHWABACH-MÄRZDORFF

ELE
teur

LES

GRANDES HEURES

DE LA REINE

ANNE DE BRETAGNE

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS

DE L'INSTITUT DE FRANCE

(FONDATION DEBROUSSE)

Il a été tiré de cet ouvrage
250 exemplaires numérotés
dont 150 seulement mis en vente

N° 164

LES

GRANDES HEURES

DE LA REINE

ANNE DE BRETAGNE

ET

L'ATELIER DE JEAN BOURDICHON

PAR

LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS

LIBRAIRIE DAMASCÈNE MORGAND

ÉDOUARD RAHIR, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1913

Art
ND
.3363
.A75
Folio

2527107

LES

GRANDES HEURES

D'ANNE DE BRETAGNE

I.

LES GRANDES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE

ILLUSTRÉES PAR JEAN BOURDICHON.

Deux journées de ma vie de bibliothécaire ont laissé dans ma mémoire d'inoubliables souvenirs. Je me vois, au printemps de l'année 1852, dans une salle du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, quand y firent leur entrée les commissaires chargés de choisir les manuscrits qui devaient nous être pris pour être déposés au Louvre dans le Musée des souverains. Ce fut un jour de grand deuil.

Vingt années plus tard, au printemps de 1872, je rapportais au même endroit les mêmes manuscrits, que le ministre de l'Instruction publique Jules Simon m'avait donné mission d'aller reprendre au Louvre, à la suite de la dislocation de l'éphémère Musée des souverains. Ce fut un jour de grande réjouissance.

Au nombre des manuscrits ainsi restitués à la Bibliothèque nationale se trouvait un manuscrit que j'ouvris ce jour-là pour la première fois : les Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne. C'était sans

l'avoir jamais vu sur la terre d'exil que j'en avais dit quelques mots en 1868 dans le premier volume du *Cabinet des manuscrits*. Il était connu de très vieille date comme un des chefs-d'œuvre de la peinture française du commencement du XVIe siècle et des descriptions exactes en avaient été récemment données par Le Roux de Lincy, en 1860, dans sa *Vie d'Anne de Bretagne* (t. II, p. 46-83) et par Barbet de Jouy, en 1866, dans sa *Notice des objets composant le Musée des souverains* (p. 85-91). Mais ce qui contribua le plus à le faire connaître, ce fut la reproduction chromolithographique que le libraire Curmer fit paraître en 1861.

La principale lacune qui pouvait être regrettée dans l'état de nos connaissances était l'absence de renseignements sur les conditions dans lesquelles le livre avait été exécuté. Cette lacune fut comblée en 1881 quand on eut trouvé, dans le cabinet de l'antiquaire lyonnais Steyert, un mandat du 14 mars 1508 (n. st.) par lequel Anne de Bretagne ordonnait de payer 600 écus d'or à Jean Bourdichon, peintre et valet de chambre du roi, pour le récompenser d'avoir « richement et sumptueusement historié et enlumyné » les Grandes Heures destinées au service de la reine (1).

Après la découverte du mandat du 14 mars 1508, il semblait qu'il ne restait rien à dire de l'histoire des Grandes Heures d'Anne de Bretagne. Une circonstance imprévue fit voir en 1908 que la matière était loin d'être épuisée. Voici comment je fus alors appelé à m'occuper d'une question qui se présentait sous une face nouvelle et que je ne me croyais pas au début en mesure de traiter avec toute l'extension qu'elle comporte.

Au mois de juin 1908, je fus invité par mes amis MM. Henry Yates Thompson et Sidney C. Cockerell à venir visiter à Londres une exposition de manuscrits qui s'était ouverte au Burlington Fine Arts Club le 19 mai et qui devait durer jusqu'au 19 juillet.

M. Thompson est connu comme possesseur d'une des plus belles collections de manuscrits à peintures formées par un particulier au XIXe siècle et dont il a publié ou fait publier les catalogues. Nous

(1) L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 347.

n'avons pas oublié la libéralité avec laquelle il a traité les bibliothèques françaises, en contribuant largement à faire rentrer à la Bibliothèque nationale le second volume du *Josèphe* illustré par Fouquet, et à la bibliothèque de Mâcon les feuillets coupés dans un des plus beaux exemplaires illustrés de la *Cité de Dieu*, que vient de très savamment commenter M. le comte Alexandre de Laborde.

A M. S. C. Cockerell, aujourd'hui curateur du Fitz William Museum, revient l'honneur d'avoir organisé l'Exposition du Burlington Fine Arts Club et d'avoir improvisé un excellent catalogue des 269 manuscrits réunis dans cette Exposition. J'ai été émerveillé de la netteté et de l'exactitude des renseignements qu'il a méthodiquement groupés dans de courtes mais substantielles notices.

Malgré tout l'intérêt que m'offrait la réunion d'un assez grand nombre de manuscrits non encore signalés ou très imparfaitement connus, je crus peu prudent de me rendre à des invitations si gracieusement offertes, et je me résignai à ne connaître l'Exposition de Burlington que par les catalogues (1) et par les récits de plusieurs connaisseurs qui avaient pu voir eux-mêmes tant de beaux manuscrits ignorés ou très peu connus jusqu'à ce jour et réunis de la façon la plus commode pour en prendre connaissance. Du premier coup, je fus séduit par la pensée que, selon toute apparence, il y avait à signaler l'existence d'une réplique de l'un des plus célèbres manuscrits français du XVIe siècle. M. Cockerell annonçait comme il suit un volume envoyé à l'Exposition par le major, aujourd'hui colonel G. L. Holford (2) :

N° 169. LIVRE D'HEURES, à l'usage de Paris, avec miniatures de Jean Bourdichon. Ms. français (Tours). Vers 1510, 60 feuillets, de 20 lignes; 12 pouces sur 8.

(1) *Burlington Fine Arts Club. Exhibition of Illuminated Manuscripts.* London, Printed for the Burlington Fine Arts Club, 1908. Petit in-4°, de XVI-129 p. — Le catalogue illustré forme un fort volume gr. in-4°, de XXIX-135 p. et 162 pl. de fac-similés en phototypie, qui porte la date de 1908, mais a été publié en 1909.

(2) Voici la liste des seize manuscrits que le même bibliophile avait envoyés à cette Exposition :

13. Texte des Évangiles du IXe siècle.
18. Miracles de saint Edmond. XIIe siècle.
134. Recueil de 1,034 miniatures relatives à des passages de la Bible et à des Vies de saints, avec texte français. XIVe s.
138. Psautier du Nord de la France (Cambrai?). XIIIe s.
139. Psautier et Heures d'Amiens. XIIIe s.
165. Heures de Flandre. XVIe s.
169. Heures de Paris, avec miniatures de Jean Bourdichon.
171. Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit. XVIe s.
180. Bible, copiée en 1428 pour le cardinal Nic. Albergati.
194. Les Triomphes de Pétrarque. Vers 1490.

Contenu : Les Heures de la Vierge, à l'usage de Paris, avec les Heures de la Croix et celles du Saint-Esprit entremêlées. (Les Psaumes de la pénitence et les autres pièces de dévotion, qui suivaient, ont été enlevés.)

Décoration : Ce remarquable livre ressemble tout à fait aux fameuses Heures d'Anne de Bretagne, ms. latin 9474 de la Bibliothèque nationale de Paris, dont la reproduction a été publiée. Les huit grandes miniatures qui existent encore sont l'œuvre de Jean Bourdichon, de Tours, qui travaillait pour Anne de Bretagne en 1508 et qui mourut un peu avant 1521. Les bordures mises en regard des miniatures et les bandes marginales de toutes les autres pages sont remplies d'illustrations botaniques, représentant, à chaque page, sur un fond d'or, une fleur [ou un fruit], avec le nom latin au haut de la page et le nom français en bas. C'est aussi un trait du livre d'Anne de Bretagne. Des demoiselles, des papillons et d'autres insectes se voient souvent sur les fleurs.

Le même article se retrouve dans le Catalogue définitif, accompagné de la reproduction collotypique de deux pages (planche 115) : la miniature de l'Annonce de la Nativité aux bergers, et une page de texte, sur les marges de laquelle sont peintes d'appétissantes framboises.

Cette double planche garantit l'exactitude de la description de M. Cockerell.

Voilà donc péremptoirement démontrée l'existence en Angleterre d'une réplique incomplète des grandes et belles Heures d'Anne de Bretagne. L'exemplaire original, celui qui avait été à l'usage d'Anne de Bretagne et dont la reliure avait été renouvelée sous le règne de Louis XIV, était resté dans la maison royale (1); il ne quitta qu'en 1795 le cabinet de Versailles, pour venir prendre place au milieu des plus précieux trésors de la Bibliothèque nationale, sous le n° 9474 du fonds latin.

La réplique de ces mêmes Heures, qui appartient aujourd'hui au colonel G. L. Holford, est sortie de France depuis longtemps. Au cou-

196. Évangéliaire de Sainte-Justine de Padoue. Vers 1520.

199. Valère-Maxime, copié pour Ferdinand d'Aragon, roi de Naples.

207. Heures de Rome, d'origine française. Vers 1420.

219. Heures de Rome, avec peintures du style de Fouquet.

224. Heures de Rome, d'origine française. Vers 1510.

249. Livre de prières, écrit à Bruges par « Johannes de Ecclesia ».

267. Antonio Cornazano, Del modo di regere e di regnare. Ms. copié pour Leonora d'Aragon, duchesse de Ferrare. Vers 1477.

(1) « Au sieur Dalencé, 632 l. 15 s., sçavoir : 132 l. 15 s. pour son remboursement de la dépense faite pour la relieure des Heures d'Anne de Bretagne, pour mettre au Cabinet des curiositez du Roy, et 500 l. par gratification, en considération de ses services » (*Comptes des bâtiments du Roi*, éd. J.-J. Guiffrey, t. II, col. 537; à la date du 20 avril 1684).

rant du XVIe siècle, comme l'attestent des armes « splendidement » peintes au commencement et à la fin du volume, il était entre les mains d'un prélat étranger, Cristoforo Madruzzi, évêque de Trente en 1539, puis cardinal, et évêque de Brixen de 1542 à 1578, date de sa mort.

En attribuant le manuscrit du colonel G. L. Holford à Jean Bourdichon et en le datant d'environ 1510, M. Cockerell s'appuyait sur la ressemblance de ce manuscrit avec celui des Heures d'Anne de Bretagne conservé à la Bibliothèque nationale, et ce dernier manuscrit passait pour avoir été présenté au plus tard en 1508 à Anne de Bretagne. M. Cockerell ne pouvait pas connaître les observations que M. de Mély devait faire à ce sujet le 25 juin 1909 à l'Académie des Inscriptions et qui ont été publiées dans la *Gazette des beaux-arts* (1) sous ce titre : *Les Heures d'Anne de Bretagne et les inscriptions de leurs miniatures. — Jean Bourdichon et Jean Poyet.*

Sans avoir connu l'existence de cette réplique des Heures d'Anne de Bretagne, que l'Exposition de 1908 nous a révélée, M. F. de Mély, qui s'est fait connaître par l'étendue de ses recherches sur les anciens miniaturistes, avait été amené à soupçonner qu'il avait existé deux exemplaires des Heures d'Anne de Bretagne, l'un visé dans un mandat du 14 mars 1508, l'autre dans un mandat du 2 mars 1518.

Par le premier de ces mandats, la reine Anne de Bretagne prescrit de payer à Jean Bourdichon, peintre et valet de chambre du roi, 600 écus d'or, pour le récompenser « de ce que, dit la reine, il nous a richement et sumptueusement historié et enlumyné unes grans Heures pour nostre usaige et service, où il a mys et employé grant temps ». Ce mandement a été cité plusieurs fois d'après l'original recueilli par A. Steyert, de Lyon, et que M. Jacques Rosenthal, libraire de Munich, a donné en 1907 à la Bibliothèque nationale.

Le second mandat a été expédié le 2 mars 1518, au nom de François Ier; M. de Mély est le premier à en avoir fait usage en 1909 dans l'article de la *Gazette des beaux-arts* cité un peu plus haut; mais la pièce avait été déjà signalée en 1892 dans le *Catalogue des actes de*

(1) 51e année (1909), t. II, p. 177-196.

François Ier (1), d'après le registre des Archives nationales KK. 289, fol. 389, où il a été visé dans un article de comptes ainsi conçu :

A Jehan Bourdichon, paintre et varlet de chambre ordinaire du Roy, la somme de six cens escus d'or soleil, auquel ledit seigneur en a fait don, par ses lettres patentes, signées de sa main et de maistre Florimond Robertet, secretaire de ses finances, données à Amboise le IIe jour de mars l'an mil V^c et XVII, deuement veriffiées par messeigneurs les generaulx des finances, lesdits jour et an, pour le recompenser de plusieurs sumptueulx et riches ouvraiges de paincture en façon d'istoires, et autres choses qu'il a faictes et données auparavant son advenement à la couronne et depuis, et mesmement pour le recompenser de partie de ses peines et fraiz qu'il a faitz et souffers, tant pour l'escripture d'unes grandes Heures en parchemin, dont il a fait don et present au dit seigneur, et lesquelles il a enrichies et hystoriées de plusieurs riches et sumptueux hystoires, tous differants et approchant du vif, vignettés et arboriées, en chacune page de chacun feullet de très riches fleurs, arbres et vignettes aussi, toutes differantes et approchant du vif, pour lesquelles ystorier et enrichir il a vacqué l'espace de plus de quatre ans entiers, et ce en attendant que le dit seigneur luy ait fait don et recompense suffisante et que approche du merite des dites Heures. Et oultre tous autres dons, gaiges, pensions et bienffaiz qu'il a euz par cy devant et a encores de present dudit seigneur, ainsi que lesdites lettres patentes et expedition d'icelles cy rendues plus à plain le contiennent, par vertu desquelles ce present receveur general a paié comptant audit Jehan Bourdichon ladite somme de VI^c escus soleil, comme par sa quittance, faicte et passée par devant Me Jehan Bordel, notaire et secretaire du Roy, le Xe jour de mars l'an mil V^c dix sept, cy rendue appert. Pour cecy VI^c escus soleil.

Valent : XII^c l.

(En marge :) Viso mandato, transferat pars pro computabili et quoad presentem capientem faciendo apparere de contento in mandato, fiet jus et ei significetur.

Pour M. de Mély, les critiques qui s'étaient occupés avant lui des Heures d'Anne de Bretagne n'avaient développé que des considérations absolument « hypothétiques » (p. 180); ils n'avaient point eu souci d'appliquer aux miniatures de Bourdichon, qu'ils croyaient si bien connaître, la méthode essentiellement objective dont M. Berthelot lui avait montré, à lui M. de Mély, l'unique sécurité (p. 178). Ils avaient imprudemment qualifié ces miniatures d'œuvres uniques, incomparables (p. 179). Ils avaient ignoré qu'il y avait eu deux exemplaires

(1) T. V, p. 377, n° 16620. — Quelques années après, Jean Bourdichon reçut pour le même manuscrit une nouvelle gratification de 400 livres, à laquelle il est fait allusion dans les lettres précédemment citées et qui a été également relevée dans le *Catalogue des actes de François Ier* (1896, t. VII, p. 513, n° 26287), d'après un inventaire des anciens Mémoriaux de la Chambre des comptes (Archives nationales, PP 111 et 119, fol. 7 v°).

des Grandes Heures d'Anne de Bretagne (p. 183). Entre la date de 1501, qu'il avait vue sur une miniature des Heures, et la date de 1507 (v. st.) du premier mandat, s'était-il écoulé un temps convenable pour exécuter la décoration des Grandes Heures (p. 192)?

Dans tous ces reproches, rien de sérieux. Nos meilleurs auteurs se sont-ils astreints à n'employer que dans un sens strict et absolu les épithètes *unique* et *incomparable?* La date 1501 que M. de Mély (1) a cru voir sur une miniature autorise-t-elle à supposer que cette miniature, fût-elle datée de 1501, a été exécutée au moment même où l'artiste commençait à enluminer les Grandes Heures? Qui, d'ailleurs, peut évaluer quel temps, à l'époque de Louis XII, était nécessaire pour mener à bonne fin la décoration d'un livre tel que le ms. latin 9474, décoration à laquelle plusieurs artistes ont pu simultanément collaborer? Comment M. de Mély a-t-il pu croire qu'il ne s'écartait pas de la « méthode essentiellement objective », quand, après avoir reconnu, sur la foi de chacun des deux mandats de 1508 et 1518, qu'il s'agissait dans chaque mandat d'un exemplaire des Heures d'Anne de Bretagne et que, dans les deux cas, l'enluminure était déclarée identique, comment a-t-il pu oublier que les deux mandats s'accordaient pour nommer Jean Bourdichon comme l'auteur de l'enluminure? Cet accord n'a d'ailleurs rien d'étonnant. On va voir, en effet, que les deux mandats se rapportent à un seul et même exemplaire, celui qui jusqu'à la Révolution resta dans la maison royale et qui est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Voici, selon moi, ce qui est arrivé. Au commencement du XVIe siècle, peut-être vers l'année 1501, la reine Anne de Bretagne chargea Jean Bourdichon de lui décorer un grand livre d'Heures, en lui recommandant de ne rien épargner pour en faire un chef-d'œuvre digne d'une reine qui avait le goût des arts. Bourdichon, fier de la commande, conçut le projet d'un livre d'un genre absolument nouveau. Outre les tableaux de piété, on devait, sur toutes les pages de

(1) C'est dans un article sur *les Heures d'Anne de Bretagne*, publié en 1905 par la *Revue de l'Art ancien et moderne* (t. XVII, p. 235-237), que M. de Mély dit avoir lu « sans la moindre hésitation » la date 1501, tracée en or sur or, sur un galon bordant la partie postérieure du vêtement entr'ouvert du diacre, figuré à gauche sur la miniature du fol. 171 v°, et il en a donné un fac-similé en 1909 dans la *Gazette des beaux-arts*, 2e semestre, p. 192.

texte, réserver en blanc de larges marges destinées à recevoir un décor emprunté à la flore des jardins et des champs, aux scènes de la vie rurale, aux insectes qui vivent sur les pelouses et les arbustes, à côté des plantes ménagères, des fleurs ou des fruits, le tout disposé de façon à former une sorte d'herbier, muni d'inscriptions faisant connaître les noms des plantes, en latin et en français. Le travail dut être achevé vers 1507 ou 1508, et la reine fit alors préparer un mandat montant à la somme de 600 écus d'or pour payer le salaire du grand artiste qui avait dirigé et en majeure partie exécuté un travail aussi délicat, aussi minutieux et aussi compliqué.

Le mandat de la reine ne fut pas vérifié par les généraux des finances, et la somme due à Jean Bourdichon resta en souffrance une dizaine d'années. Ce fut seulement le 15 mars 1518 (n. st.) que François Ier fit réordonnancer la somme due à Bourdichon, pour travaux exécutés avant son avènement à la couronne. Ainsi porte le mandat signé par le roi, contresigné par Florimond Robertet, secrétaire des finances, et qui, vérifié par les généraux des finances, finit par aboutir au paiement de Jean Bourdichon, comme l'atteste l'article du compte de Jean Sapin, receveur général de Languedoc et de Guyenne, cité tout au long un peu plus haut.

Ainsi s'explique la double expédition d'un mandat d'une même somme (600 écus), pour un même travail (exécution d'un livre d'Heures de grand luxe), au profit du même artiste (Jean Bourdichon). Comment M. de Mély n'a-t-il pas été frappé de cette coïncidence d'écritures administratives? Ce qui est le plus étrange, c'est qu'il admet que chaque mandat concerne le même artiste et le même travail.

De l'ensemble des faits, il ne tire qu'une conséquence, c'est qu'il a existé un double exemplaire du même livre. Je copie textuellement les termes de sa conclusion :

> « Ainsi, voilà, dans l'attente d'autres, un nouveau manuscrit de Grandes Heures identique comme enluminures aux Heures d'Anne de Bretagne, minutieusement décrit dans un mandement de six cents écus d'or, payé en 1517 à Jean Bourdichon sur l'ordre de François Ier. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale cesse d'être unique. »

Pourquoi n'a-t-il pas complété sa conclusion par ces mots : « Reste

à trouver l'exemplaire des Heures d'Anne de Bretagne, double du manuscrit de la Bibliothèque nationale. »

Quand M. de Mély apprendra que ce double existe en Angleterre dans la collection du colonel Holford, que la description en a été donnée par M. Cockerell, qu'il a été vu par tous les visiteurs de l'Exposition de Burlington, et que lui-même peut aller à la Bibliothèque nationale en examiner la reproduction de deux pages, peut-être s'écriera-t-il : *Je l'avais bien dit. Il existe un double des Grandes Heures d'Anne de Bretagne!*

Moi aussi, comme M. de Mély, mais par d'autres motifs, j'admets donc qu'il a été fait au moins deux exemplaires des mêmes Grandes Heures : le premier, qui fut destiné à la reine Anne de Bretagne; le second qui, sorti de France au cours du XVIe siècle, devint la propriété du cardinal Cristoforo Madruzzi, et dont une notable portion appartient aujourd'hui au colonel G. L. Holford.

Mais, quoi qu'il en soit, j'aime à croire que M. Henry Martin (1) a été bien inspiré en écrivant les lignes dans lesquelles, après avoir cité la découverte du mandat de 1508, « qui a définitivement restitué les Heures d'Anne de Bretagne à leur véritable auteur », il ajoute ces mots : « Il y a lieu d'espérer qu'une nouvelle trouvaille ne viendra pas déposséder le grand artiste de la glorieuse auréole qui entoure aujourd'hui son nom. »

Je partageais l'espérance du savant et sagace administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, qui a sous sa juridiction une des plus riches collections de manuscrits à peintures. Nous nous étions trompés. M. de Mély, admis le 25 juin 1909 à communiquer à l'Académie des inscriptions un mémoire sur *Les Heures d'Anne de Bretagne et les inscriptions de leurs miniatures*, a soutenu cette thèse que JEAN BOURDICHON N'AVAIT RIEN A RÉCLAMER DANS L'EXÉCUTION DES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE. Les peintures de ce célèbre manuscrit seraient, suivant M. de Mély, l'œuvre de Jean Poyet.

J'avais cru pouvoir réfuter cette théorie dans la *Bibliothèque de*

(1) Texte cité dans l'article de M. de Mély, p. 183. Ce dernier a cru devoir faire observer un peu plus loin que Bourdichon pourrait bien un jour être dépossédé de l'honneur d'avoir attaché son nom aux Heures d'Anne de Bretagne.

l'École des chartes, et j'avais écrit un article qui fut même mis en épreuve, et auquel j'ai dû renoncer, à la suite de trouvailles inespérées qui se sont succédé dans ces derniers mois. Il m'a fallu modifier le plan de mon travail primitif et lui donner une extension correspondant aux développements de l'édition qui devait paraître sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il convenait avant tout de déblayer le terrain, en mettant hors de cause un autre peintre tourangeau, Jean Poyet, auquel on avait jadis tenté de faire honneur des Heures de la reine Anne. Je soutiendrai l'opinion contraire sans porter la moindre atteinte à la très légitime réputation de Jean Poyet, qu'un contemporain mettait sur la même ligne que Jean Fouquet, et je ne manquerai pas de respecter la méthode essentiellement objective de M. Berthelot, sous la protection de laquelle se place mon honorable contradicteur.

Le seul texte connu qui fasse allusion à un travail exécuté pour Anne de Bretagne par Jean Poyet se réduit à un double article d'un compte de l'argenterie de la reine Anne, constatant :

1° A la date du 3 septembre 1497, le payement d'une somme de quatorze livres tournois « à Jehan Riveron, escripvain, demourant à Tours, pour avoir escript à la main unes petites Heures que la dicte dame a faict faire à l'usaige de Romme et pour avoir fourny le velin ».

2° Le 29 août 1497, le payement d'une somme de sept vingt treize livres, trois sols, trois deniers « à Jehan Poyet, enlumineur et historieur, demourant audict Tours, ... pour avoir faict ès dites Heures vingt trois histoires riches, deux cent soixante et unze vignetes et quinze cens verses (1) ».

M. de Mély persiste encore aujourd'hui à croire que les Heures d'Anne de Bretagne, conservées à la Bibliothèque nationale, sont l'œuvre de Jean Poyet. Il ne répète plus les mots par lesquels il terminait son article imprimé en 1909 dans la *Gazette des beaux-arts* (p. 167) :

Je crois donc, en terminant, qu'il faut aujourd'hui répéter ce qu'un sage imprimait en 1868 : « En résumé, nous ne savons rien de Bourdichon. »

Comprend-on que la plume qui a tracé ces mots *Nous ne savons*

(1) Comte de Laborde, *les Ducs de Bourgogne*, seconde partie, t. I, p. XXIV.

rien de Bourdichon venait de copier tout au long l'article de compte relatif au payement d'une somme de 600 écus soleil donnée en mars 1518 (n. st.) par François Ier à *Jehan Bourdichon, paintre et varlet de chambre ordinaire du Roy, ... pour le recompenser de plusieurs sumptueulx et riches ouvraiges de paincture en façon d'istoires, et autres choses qu'il a faictes et données, auparavant son advenement à la couronne et depuis, ... pour l'escripture d'unes grandes Heures en parchemin, ... lesquelles il a enrichies et hystoriées de plusieurs riches et sumptueux hystoires tous differants et approchant du vif, vignettés et arboriées, en chacune page de chacun feullet, de très riches fleurs, arbres et vignettes, aussi toutes differantes et approchant du vif, pour lesquelles ystorier et enrichir il a vacqué l'espace de plus de quatre ans entiers.*

On se demande comment un critique d'art, quand même il n'aurait pas été formé à « l'école objective de M. Berthelot », a pu résumer (p. 195) par les mots : *Nous ne savons rien de Bourdichon*, un article dans lequel, un peu plus haut (p. 182), il avait transcrit, tout au long et sans la moindre réserve, le témoignage de l'appréciation du talent de Bourdichon, consigné dans un acte de François Ier. Quel artiste français a été honoré au XVIe siècle d'une distinction aussi flatteuse?

Il y a plus. A la page même qui se termine par la conclusion : *En résumé, nous ne savons rien de Bourdichon*, à cette même page, ligne 24, l'auteur renvoie à un mandement de 1507, et ce mandement est la lettre du 14 mars 1508 (n. st.) par laquelle Anne de Bretagne, elle-même, ordonnait de *payer à nostre cher et bien amé Jehan Bourdichon, painctre et varlet de chambre de monseigneur* [*le roi*], *la somme de mil cinquante livres tournois, en six cens escuz d'or..., tant pour le recompenser de ce que il nous a richement et sumptueusement historié et enlumyné unes grans Heures pour nostre usaige et service, où il a mys et employé grant temps, aussi que en faveur d'autres services.*

Tous les détails consignés dans les deux textes, la mention du format (*Grandes Heures en parchemin*) et celle des marges fleuries (*en chacune page de chacun feuillet, très riches fleurs, arbres et vignettes*), conviennent parfaitement aux Heures qui portent à la Bibliothèque nationale le n° 9474 du fonds latin. Mais ils ne conviennent en aucune

façon au manuscrit que mentionne le compte de l'année 1497 : dans ce dernier texte, il s'agit d'un livre de petit format, *unes petites Heures*, et non pas *unes grandes Heures*, comme on lit dans les textes de 1508 et de 1518. Il serait puéril de dire que des rédacteurs de pièces de comptabilité ont pu indifféremment appeler un même livre tantôt Grandes *Heures*, parce que ce livre était de grand format, tout en contenant le petit office des Heures, ou bien Petites *Heures*, parce que ce même livre renfermait le petit office copié dans un volume de petite taille. Les rédacteurs des anciens inventaires se contentaient d'indiquer l'état matériel des volumes et s'en rapportaient au titre écrit au commencement, qu'ils avaient souvent l'habitude d'abréger. Jamais au xve et au xvie siècle on aurait appelé Petites Heures un manuscrit mesurant 300 millimètres sur 197.

Ce n'est pas tout. M. de Mély a dû accepter une série d'hypothèses que rien ne justifie, et dont il a reconnu la fragilité, quand il a dit que M. Barbet de Jouy, qui les a hasardées, *a fait erreur* sur le nombre des miniatures annoncées dans le compte de 1497. Après avoir exposé, au haut de la page 195, le système imaginé par le savant conservateur du Musée du Louvre, il commence par déclarer que *les choses ne sont pas tout à fait aussi justes*. Ce qui ne l'empêche pas, quelques lignes plus bas, d'en tirer lui-même parti, se contentant d'*une concordance* très proche *du nombre des miniatures*. Quant au mandement de 1507, c'est-à-dire à la lettre du 14 mars 1508 (n. st.), dans laquelle la reine Anne parle en termes si expressifs du travail de son *cher et bien amé Jehan Bourdichon*, il ne peut plus en être question : *actuellement, aucun lien solide ne vient plus attacher la lettre au livre d'Heures de la reine Anne*. Tel est l'arrêt notifié le 25 juin 1909 à l'Académie des inscriptions.

Cet arrêt sévère ne devait pas rester sans appel. Moins d'un an s'était écoulé quand parut un fascicule de la *Revue archéologique*, celui des mois de mars et d'avril 1910. Nous avons eu le plaisir d'y trouver une réparation, encore bien insuffisante, du dommage causé l'année précédente, en pleine Académie, à la mémoire de Bourdichon. Le juge sévère qui avait solennellement déclaré qu'il n'y avait plus aucun lien

solide entre la lettre d'Anne de Bretagne et les Heures de cette reine conservées à la Bibliothèque nationale commence par ces mots l'article intitulé *Signatures de primitifs* (1) :

> Le 25 juin 1909, j'ai lu à l'Académie des inscriptions un travail sur les Heures d'Anne de Bretagne.
>
> Dans ce livre célèbre, je crois voir, non pas une œuvre intégrale de Jean Bourdichon, comme on l'affirme, mais surtout la main de Jean Poyet, peintre de Tours, aidé d'habiles collaborateurs.

Il est sous-entendu que Jean Bourdichon a pu être un de ces collaborateurs.

Grâce à la reproduction chromolithographique de tout le manuscrit par Curmer et à la phototypie réduite des 63 pages peintes, publiée par la maison Berthaud, sous la direction de M. Omont, j'ai cru pouvoir me dispenser d'entrer dans le détail de l'illustration de cet admirable manuscrit, que des critiques autorisés ont depuis longtemps fait connaître et apprécier. Parmi les travaux les plus récents sur ce sujet, je citerai les suivants : Le Roux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne*, t. II, p. 46-63; Barbet de Jouy, *Notice des objets composant le Musée des souverains*, 2e édition, 1868, p. 85-91; et les articles de M. Mâle insérés dans la *Gazette des beaux-arts*, années 1902 et 1904.

Pour l'intelligence de ce qui sera dit plus loin à propos des répliques des Grandes Heures, il suffira d'indiquer ici l'ordre des morceaux qui sont entrés dans la constitution de l'exemplaire original des Grandes Heures d'Anne de Bretagne, le n° 9474 du fonds latin de la Bibliothèque nationale :

> Fol. 1-3. Feuillets liminaires se rapportant à la personnalité de la reine : les armes et les grandes initiales historiées des noms du roi et de la reine L-A; double tableau représentant la reine Anne, assistée de ses patronnes et en prières devant la Descente de croix.
>
> Fol. 4. Le Calendrier.
>
> Fol. 17. Les Leçons des évangiles.
>
> Fol. 27. Les Heures de Notre-Dame.
>
> Fol. 91. Les Psaumes de la pénitence.
>
> Fol. 102. Les Litanies des saints.

(1) *Revue archéologique*, 1910, t. I, p. 240.

Fol. 112. L'Office des morts.
Fol. 156. Les Suffrages et diverses oraisons.
Fol. 228. La Passion selon saint Jean.
Fol. 238. Les Grandes initiales historiées L-A, avec la devise : NON MVDERA.

Les Heures proprement dites comportent dix sections, dont chacune s'ouvre par un des tableaux suivants : l'Annonciation, la Visitation, le Calvaire, la Pentecôte, la Nativité, l'Annonce de la Nativité aux bergers, l'Adoration des mages, la Présentation de Jésus au Temple, la Fuite en Égypte et l'Assomption ou le Couronnement de la Vierge. Ce dernier tableau manque dans le manuscrit des Heures qui a été à l'usage de la reine Anne; il avait sa place sur un feuillet faisant suite à la dernière page des Vêpres, laquelle se termine par la réclame *Ad Completorium*, au bas du feuillet 84 v° du manuscrit, p. 170 du fac-similé de Curmer.

II.

LA RÉPLIQUE DU COLONEL HOLFORD.

Quand j'écrivais les premières pages du chapitre précédent, je ne connaissais les Heures du cabinet du colonel Holford que par le catalogue de M. Cockerell et par la reproduction photographique de deux pages du manuscrit; mais il me semblait déjà bien établi que l'attribution de ces peintures à l'atelier d'où étaient sorties les Heures d'Anne de Bretagne était justifiée. Je supposais que la vue de ces Heures à la cour de France avait séduit un grand personnage, français ou étranger, et l'avait décidé à demander au roi ou à la reine l'autorisation de faire exécuter une copie qui ne devait pas tarder à passer à l'étranger, pour arriver entre les mains du cardinal Cristoforo Madruzzi. Mais, à en juger par la photographie de l'Annonce de la Nativité aux bergers, ce ne devait pas être une copie servile des Heures de la reine Anne.

La découverte du manuscrit du colonel Holford soulevait donc, pour l'histoire de l'atelier de Bourdichon, un important problème qui ne pouvait être résolu qu'à l'aide de la reproduction photographique des huit grands tableaux et de quelques pages dont le décor des marges consiste en sujets d'histoire naturelle, tout à fait analogue à celui de l'exemplaire original.

J'eus alors l'idée de m'adresser au colonel Holford par l'entremise de MM. Henry Yates Thompson et S. C. Cockerell. J'exprimais à ce grand bibliophile le désir d'être autorisé par lui à faire exécuter à mes frais par un photographe de Londres la photographie de quelques pages de son manuscrit des Heures d'Anne de Bretagne. Quel fut mon étonnement et ma joie, le 30 décembre 1909, au reçu d'une lettre m'annonçant que les Heures me seraient envoyées à Paris et que j'au-

rais la permission d'en faire usage! Le 14 janvier, M. Yates Thompson arrivait à Paris avec le précieux manuscrit et me le confiait en disant que je pourrais le garder pendant cinq jours pour l'étudier et en faire photographier les pages qui seraient à ma convenance.

Beaucoup de bibliophiles français et étrangers m'ont traité avec une extrême bienveillance et m'ont fait profiter des trésors qu'ils ont amassés et dont ils apprécient si bien la valeur. Le colonel Holford est un de ceux auxquels j'ai voué la plus vive reconnaissance. Je m'empressai de profiter d'une aussi gracieuse communication.

Il me suffit de feuilleter le manuscrit pour constater qu'il offrait une étroite affinité avec les Heures d'Anne de Bretagne. C'est évidemment un débris d'un exemplaire écrit et illustré à peu près en même temps, sinon dans le même atelier que l'exemplaire original destiné à la reine Anne.

Il consiste aujourd'hui en cinquante-huit feuillets, non compris les deux feuillets de garde. Il doit manquer au commencement et à la fin la valeur d'un bon tiers du volume. Il est recouvert d'une reliure du XVIe siècle, portant encore l'empreinte des ornements métalliques qui en décoraient primitivement les plats : un grand médaillon au milieu et des coins triangulaires aux angles; sur ces empreintes, on distingue assez nettement un soleil et un phénix. Ce sont là les emblèmes ou la devise du personnage à qui le manuscrit appartenait au cours du XVIe siècle : le cardinal Cristoforo Madruzzi (1), dont le double grand *ex-libris*, les armes, d'une part, et les devises, d'autre part, se trouvent à la fois au commencement et à la fin du manuscrit.

L'état actuel de la couverture du volume montre que, depuis la date de la reliure, ce manuscrit n'a jamais dû contenir beaucoup plus de feuillets que les soixante dont la présence est aujourd'hui constatée. Les feuillets de garde, qu'on voit au commencement et à la fin, sont adhérents aux plats. L'écriture est une assez grosse et un peu lourde gothique, tirant sur la lettre de cour, dont les majuscules s'écartent par-

(1) Une notice sur ce personnage a été imprimée aux col. 686-687 du t. III des *Vitae et res gestae Pontificum Romanorum et S. R. E. Cardinalium*... Alfonsi Ciaconii (Romae, 1677, in-fol.). — Gams le mentionne dans sa *Series episcoporum ecclesiæ catholicæ* comme évêque de Trente, de 1539 à 1567, et comme évêque de Brixen, de 1542 à 1578.

fois des formes habituelles. La force des lettres est proportionnée à la grandeur du format; dans l'exemplaire du colonel Holford et dans celui du baron Edmond de Rothschild, dont il sera question dans un instant, les dimensions sont inférieures à celles de l'exemplaire de la reine Anne.

Le cadre de la justification pour les pages de texte est de 260 millimètres sur 150, non compris l'espace réservé dans la marge pour des bordures à sujets botaniques. Les grands tableaux des versos occupent à peu près la page entière. Sur les rectos faisant face aux grands tableaux, les peintures botaniques occupent une notable partie des deux marges latérales et de la marge inférieure. Sur les autres pages, du côté gauche des versos et du côté droit des rectos, on a réservé de petites bandes, à fonds dorés, pour recevoir des peintures de feuillages, de fleurs et de fruits. Au haut et au bas des bandes sont écrits les noms latins et français des plantes.

Les tableaux qui forment la principale illustration occupent à peu près tout le champ des feuillets. Les pages qui font face aux grands tableaux ont la marge inférieure et les marges latérales à peu près entièrement couvertes de feuillages, de fleurs, etc. Les autres pages du texte sont ornées, à droite sur les versos, à gauche sur les rectos, de petites bandes à fond doré de la même hauteur que le texte, ces bandes sont couvertes de feuillages, de fleurs, etc. Au haut et au bas de ces bandes sont apposées des inscriptions latines et françaises qui donnent la nomenclature botanique des sujets représentés.

L'illustration de l'Office de Notre-Dame, tel qu'il est compris dans toute une famille de livres d'Heures, comporte une série de tableaux dont les sujets étaient fixés par d'anciens usages :

1. L'Annonciation, en tête des Matines;
2. La Visitation, avant les Laudes;
3 et 4. Le Calvaire et la Pentecôte, entre les Laudes et Prime;
5. La Nativité, avant Prime;
6. L'Annonce de la Nativité aux bergers, avant Tierce;
7. L'Adoration des mages, avant Sexte;
8. La Présentation de Jésus au Temple, avant None;

9. La Fuite en Égypte, avant les Vêpres;
10. L'Assomption ou le Couronnement de la Vierge, avant Complies.

Deux de ces tableaux manquent dans le manuscrit du colonel Holford : l'Adoration des mages et la Fuite en Égypte. La place du premier est entre les fol. 40 et 41; celle du second entre les fol. 49 et 50.

Il y a généralement de l'analogie entre les tableaux du manuscrit du colonel Holford et ceux du manuscrit original. Mais il y faut remarquer d'assez notables différences.

Ainsi, dans l'Annonciation du manuscrit original, la Vierge est à droite, assise, les mains jointes et fermées; elle tient un livre ouvert sur ses genoux. La réplique nous la montre à gauche, debout, les mains jointes, mais non fermées. Sur l'original, l'ange est à gauche; il n'a rien dans ses mains, qu'il tient ouvertes, dressées et écartées; il est revêtu d'une dalmatique. Sur la réplique, il est revêtu d'une chappe; il tient de sa main droite un long sceptre et de l'index de la main gauche il fait un signe pour fixer l'attention de la Vierge sur le message qu'il apporte. Le livre est ouvert sur un meuble placé devant la Vierge.

De ces deux tableaux, il convient de rapprocher celui qui, dans les Petites Heures décrites un peu plus loin, est consacré à l'Annonciation; l'ange y est représenté à gauche, vêtu de blanc, avec de grandes ailes blanches, tenant un long sceptre de la main gauche et faisant de l'index de la main droite le geste destiné à fixer l'attention de la Vierge sur le message qu'il apporte. Les figures sont donc retournées, de sorte que l'attitude de l'ange est plus correcte; elle est d'ailleurs conforme à ce que nous voyons dans le tableau de l'Annonciation des Heures de Jean Bourgeois, illustrées selon toute apparence dans l'atelier de Jean Bourdichon, manuscrit de la bibliothèque d'Innsbruck justement attribué à l'école de ce maître (1).

Dans les peintures dont il est ici question, le dessin, la composition, l'agencement des groupes, les jeux de lumière, le sentiment de la perspective, la vigueur du coloris, la douceur de certains tons

(1) Voir Hermann Julius Hermann, *Die illuminierten Handschriften in Tirol* (1905), p. 180, pl. XVI (t. I de *Beschr. Verzeichniss der illumin. Handschr. in Österreich*, de Franz Wickhoff).

blancs, tout dénote une origine commune. Je reviendrai un peu plus loin sur ce sujet quand j'aurai à faire un examen comparatif du décor des différents livres d'Heures d'Anne de Bretagne.

Il est très important de faire remarquer qu'à la fin de l'Office de Notre-Dame, au bas du fol. 59 v° du manuscrit du colonel Holford, comme au bas de la page 182 du manuscrit original, on lit cette réclame tracée par la même main que le corps de chaque manuscrit : INCIPIUNT SEPTEM PSALMI PENITENCIALES. Il est donc certain que le manuscrit du colonel Holford a primitivement contenu l'ensemble des textes et des peintures réunis dans l'exemplaire original, moins peut-être les feuillets du commencement, les armes et les chiffres d'Anne de Bretagne, les tableaux représentant l'embaumement de Notre-Seigneur et la prière de la reine assistée de ses trois patronnes. Mais dès le XVIe siècle, on en avait détaché, d'une part, le calendrier et l'extrait des Évangiles et, d'autre part, les morceaux qui faisaient suite à l'Office de Notre-Dame, à partir des Psaumes de la pénitence (1).

(1) Le manuscrit dont je viens de parler est celui que Payne, le libraire de Londres, apporta en 1837 et qu'il communiqua au célèbre libraire parisien A.-A. Renouard, comme l'atteste une lettre de celui-ci encore annexée au manuscrit :

« A Monsieur Payne,

« J'ai vu avec grand plaisir le manuscrit que Monsieur Payne a eu l'attention obligeante de me communiquer. Il est certainement des mêmes mains habiles qui ont exécuté celui de la Bibliothèque et qui ont fait celui-ci avec la même supériorité de talent.

« 2e mai 1837.

« Salut et compliments,

« A.-A. RENOUARD. »

III.

LA RÉPLIQUE DU BARON EDMOND DE ROTHSCHILD.

Pendant que le manuscrit du colonel Holford était entre mes mains (14-18 janvier), je fus frappé de la ressemblance qu'il me parut avoir avec un manuscrit que je n'avais jamais vu et que je connaissais seulement par un article publié en 1904 dans la *Gazette des beaux-arts*. L'auteur de cet article, M. Mâle, n'y avait pas vu un double ou une réplique des Heures d'Anne de Bretagne; il le présentait seulement comme apparenté à ces Heures.

Aussitôt que cette idée d'identité ou de ressemblance me fut venue à l'esprit, je me hâtai d'en faire part au bibliophile si digne, à tous égards, de posséder un tel trésor, mon confrère à l'Institut M. le baron Edmond de Rothschild. Mon confrère n'était pas alors à Paris; mais, à la nouvelle télégraphique que je lui avais envoyée, il accourut, juste la veille du jour où M. Henry Yates Thompson devait faire repasser la Manche au manuscrit du colonel Holford. Il l'eut à peine ouvert qu'il le reconnut comme offrant la plus parfaite analogie avec le volume qu'il considérait comme un des plus précieux joyaux de sa collection. Avec sa libéralité ordinaire, il le tint à ma disposition, pour me mettre à même de déterminer quel en était le degré de parenté avec les Heures d'Anne de Bretagne. Quelques jours me suffirent pour accomplir une tâche d'ailleurs aussi facile qu'agréable.

Je n'hésite pas aujourd'hui à déclarer que le manuscrit de M. le baron Edmond de Rothschild est un frère du manuscrit du colonel Holford. Tous les deux sont deux œuvres d'une égale perfection, tous deux sont sortis au commencement du XVIe siècle du même atelier. Tous les deux doivent être attribués à Jean Bourdichon ou aux meilleurs élèves de ce grand maître.

Le manuscrit du baron Edmond de Rothschild est d'un format un peu plus petit que l'exemplaire original et que celui du colonel Holford; l'écriture en est un peu moins grosse. Il est composé de 106 feuillets et il n'y a pas de lacunes apparentes; mais il n'est pas impossible qu'il y manque, au commencement, deux ou quatre feuillets correspondants aux peintures préliminaires de l'exemplaire original.

Pour me rendre compte de la constitution du manuscrit, je l'ai comparé avec les Heures mêmes d'Anne de Bretagne et avec deux autres manuscrits dérivés de ces Heures, celui du colonel Holford, dont il vient d'être question, et un autre, le ms. additionnel 18855 du Musée britannique, dont la description se trouvera un peu plus loin.

L'ordre suivi dans le manuscrit du baron Edmond de Rothschild est le même que dans les autres : au fol. 1, le Calendrier; au fol. 8, les Leçons des évangiles; au fol. 17, les Heures de Notre-Dame; au fol. 64, les Psaumes de la pénitence; au fol. 79, l'Office des morts; au fol. 102, les Suffrages.

La partie du cadre de justification réservée pour le texte, dans le manuscrit du baron Edmond de Rothschild, mesure 151 millimètres sur 105. A côté du texte, à droite sur les rectos, à gauche sur les versos, a été réservé un petit espace, à fond doré, large d'un peu moins de 45 millimètres, lequel était destiné à l'illustration.

L'illustration de ce beau volume comprend :

Quinze tableaux occupant chacun une page entière;

Douze tableaux sur les marges du calendrier;

Dix-neuf larges marges fleuries;

Cent cinquante marges portant l'ornement que M. Mâle désigne par la dénomination de candélabre antique (1) et qui se retrouve dans le Missel de Tours (2) ayant appartenu à un membre de la famille des Fumée, puis à l'archevêque Martin de Beaune.

Le manuscrit du baron Edmond de Rothschild commence *ex abrupto* par le calendrier qui est en français, tandis qu'il est en latin dans le manuscrit original. La nomenclature des saints est assez sou-

(1) Un exemple de cet ornement se trouve dans le mémoire de M. Mâle, *Jean Bourdichon et son atelier*, p. 7 (*Gazette des beaux-arts*, 1904).

(2) Ms. latin 886 de la Bibliothèque nationale.

vent différente dans les deux exemplaires du calendrier, comme on le pourra voir à l'Appendice.

A la suite du calendrier, de même que dans la plupart des livres d'Heures, viennent les leçons tirées des quatre évangélistes; elles sont accompagnées des tableaux des évangélistes dans le manuscrit original et dans le manuscrit du baron Edmond de Rothschild; mais ces pièces (texte et peintures) ont disparu du manuscrit du colonel Holford, lequel s'arrête à la fin de l'Office de Notre-Dame.

Rien d'extraordinaire à noter dans les parties suivantes du manuscrit du baron Edmond de Rothschild, c'est-à-dire les Heures de Notre-Dame, les Psaumes de la pénitence, les Litanies des saints et l'Office des morts.

Après l'Office des morts, et pour servir de complément au livre d'Heures, se trouvent des pièces de dévotion qui, dans les livres d'Heures manuscrits ou imprimés, portent ordinairement le titre de Suffrages. Ce sont de très courtes prières adressées aux saints et aux saintes les plus célèbres pour en obtenir la protection et différentes grâces, telles que l'affermissement dans la vie religieuse, la guérison de maladies, la préservation de dangers. Dans les livres faits à l'usage d'un pays, on inscrivait avec soin les suffrages s'adressant aux saints plus particulièrement honorés dans la région. Dans ceux qui étaient faits sur commande, pour de grands personnages, les patrons des destinataires occupent d'ordinaire une place d'honneur. Ainsi, dans les Suffrages du livre de la reine Anne, au nombre de vingt-huit, la catégorie des saintes débute par les noms de ses patronnes : sainte Anne, sainte Ursule et sainte Madeleine.

En voyant que la seule sainte citée dans les Suffrages du manuscrit du baron Edmond de Rothschild était sainte Catherine, je m'étais demandé s'il n'y fallait pas voir la patronne de la dame à qui le livre était destiné et j'avais pensé à Catherine de Foix, reine de Navarre, bisaïeule de Henri IV. Mais quand j'eus constaté que dans les Suffrages d'une autre réplique des Heures d'Anne de Bretagne, dont il va être question, des invocations s'adressent à sainte Catherine et à sainte Barbe, j'ai cru prudent de ne pas voir là l'indication du nom de la dame à qui le livre était destiné.

En terminant la notice de ce manuscrit, je ne saurais assez remercier M. le baron Edmond de Rothschild de m'avoir permis d'y joindre la photographie des principaux tableaux de ce précieux volume, comme j'avais cru pouvoir le promettre quand, dans une communication faite à l'Académie des inscriptions, j'avais parlé des différentes façons dont les tableaux du maître étaient interprétés par les élèves de l'atelier chargés d'en exécuter des copies (1).

(1) *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1910, p. 204-206.

IV.

LA RÉPLIQUE DU MUSÉE BRITANNIQUE.

En dernier lieu, mon ami le docteur Geo. F. Warner, conservateur des manuscrits du Musée britannique, a bien voulu appeler mon attention sur un manuscrit acquis en 1852 pour le Musée, le n° 18855 du fonds Additionnel. D'après l'article qui lui est consacré dans le volume de catalogue publié en 1868 (1), on pouvait soupçonner que c'était un livre d'Heures apparenté à celui d'Anne de Bretagne. La décoration en était ainsi décrite dans ce catalogue : « Illuminated and ornamented with borders of flowers, fruits and insects, painted on a gold ground and with miniatures of french art. »

Pour m'assurer de l'exactitude de ce renseignement, je demandai les photographies de quelques pages, et le doute ne fut plus possible, quand, aux photographies, vint s'ajouter un substantiel dépouillement que mon ami Warner avait spontanément rédigé à mon intention et qu'il me fit la gracieuse surprise de m'envoyer, au moment même où les photographies me parvenaient.

Rapproché des photographies, le dépouillement me fit apparaître avec une merveilleuse netteté le manuscrit du Musée britannique et, sans l'avoir vu, je pus le comparer, page à page, avec l'exemplaire original des Heures et avec les deux autres répliques.

Je traduis la communication du docteur Warner :

British Museum, 22 mars 1910.

Mon cher M. Delisle,

Puisque vous vous intéressez au manuscrit additionnel 18855, vous devez désirer en avoir une notice plus complète que celle qui est donnée dans le catalogue imprimé.

(1) *Catalogue of additions ... in the years 1848-1853*, p. 161.

A part les deux feuillets de la fin (fol. 108 et 109), qui viennent d'un autre manuscrit, il compte 107 feuillets, mesurant 318 millimètres sur 210, et en voici le contenu :

Fol. 1-6. Calendrier, sans miniatures.

Fol. 8-14 *b*. Les leçons tirées des Évangiles, avec les miniatures de saint Jean (fol. 7 *b*), de saint Luc (fol. 9 *b*), de saint Matthieu (fol. 11 *b*) et de saint Marc (fol. 136). Celle de saint Marc est la meilleure des quatre.

Fol. 16. « Hore beatissime Virginis Marie secundum usum Romanum. » Sans la miniature.

Fol. 24. « Ad laudes. » Sur le fol. 23 *b*, miniature de la Visitation.

Fol. 31. « Ad matutinas. » Sans miniature.

Fol. 33. « Ad matutinas de sancto Spiritu. » Sur le fol. 32 *b*, miniature de la Descente du saint Esprit.

Fol. 35. « Ad primam. » Sur le fol. 34 *b*, miniature de la Nativité.

Fol. 39. « Ad terciam. » Sur le fol. 38 *b*, miniature des Bergers.

Fol. 43. « Ad sextam. » Sur le fol. 42 *b*, miniature de l'Adoration des mages.

Fol. 47. « Ad nonam. » La miniature manque.

Fol. 51. « Ad vesperas. » Sur le fol. 50 *b*, miniature de la Fuite en Égypte.

Fol. 57. « Ad completorium. » La miniature manque.

Fol. 63. « Septem Psalmi penitentiales » et les Litanies. Sur le fol. 62 *b*, miniature de Bethsabée au bain.

Fol. 78. « Officium defunctorum. Ad vesperas. » Sur le fol. 77 *b*, miniature de Job et de ses amis.

Fol. 101-107. « Memoriæ. » Sur les fol. 100 *b* et 102 *b*, miniatures de saint Pierre et saint Paul et de saint Sébastien. Sur les fol. 104 *b* et 106 *b*, miniatures de sainte Catherine et de sainte Barbe.

Les pages qui font face aux miniatures ont toutes leurs marges bordées de fleurs. Les pages de texte n'ont de bordure que sur la marge latérale extérieure. Les peintures de fleurs sont belles (*beautifully painted*) mais pas aussi bonnes que dans le manuscrit Holford. Les noms des fleurs y font défaut.

Les miniatures sont de plusieurs mains; il n'y en a pas qui soient d'un ordre supérieur (*of a high class*), mais les encadrements (*frames*) l'emportent à certains égards sur ceux du manuscrit Holford. — Les miniatures indiquées en déficit n'ont peut-être pas été exécutées; car les feuillets blancs qui les remplacent appartiennent bien au manuscrit.

Les deux feuillets de la fin (108 et 109) ont été ajoutés par un ancien possesseur et sont étrangers au volume. Ils sont décrits et le premier des deux est reproduit dans la série III des *Reproductions from illuminated mss.*, publiée par les Trustees du Musée.

Le manuscrit fut acheté en 1852 au libraire W. Boone, avec d'autres manuscrits, y compris les Heures de Bedford, de la collection de Sir John Tobin, de Liverpool. Sa reliure, relativement moderne, est en velours rouge, avec fermoirs d'argent.

Voilà donc parfaitement établie l'existence de trois répliques des

Grandes Heures d'Anne de Bretagne, et ces répliques ne sont pas des copies serviles de l'exemplaire offert à la reine; ce sont des œuvres d'art dont certains morceaux peuvent soutenir la comparaison avec les pages correspondantes de l'exemplaire original. Les variantes que présentent plusieurs tableaux nous autorisent à admettre que les répliques ont été exécutées d'après des cartons conservés dans l'atelier d'où était sorti l'exemplaire de la reine. Nous en avons une preuve décisive en constatant que les fleurs qui ont servi de motifs d'encadrement ont été réparties d'une façon différente dans les différents manuscrits. On en pourra juger en voyant dans l'Appendice quelle place occupaient certaines fleurs dans le manuscrit original et dans le manuscrit du colonel Holford.

Cette multiplicité de répliques, qui atteste la célébrité des Grandes Heures d'Anne de Bretagne, n'est point un fait unique. Nombre de manuscrits de grand luxe nous sont arrivés en plusieurs exemplaires. Les suivants me reviennent à la mémoire :

1. Les deux exemplaires de la Bible de Théodulfe, à la Bibliothèque nationale et à la cathédrale du Puy, outre un fragment d'un troisième exemplaire qui est à la Bibliothèque royale de Copenhague.

2. Les Évangiles de saint Médard de Soissons, ms. latin 8850 de la Bibliothèque nationale, et le *Liber aureus* du Musée britannique (Harley, 2788). Voir le grand ouvrage du comte de Bastard sur les *Peintures des manuscrits* (pl. 91-104), le *Catalogue of ancient mss. in the British Museum*, pl. 39-41, et aussi les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. IV, 1877, p. 218-219.

3. La Bible moralisée du temps de saint Louis; exemplaire dont les trois volumes sont partagés entre la Bibliothèque nationale, le Musée britannique et la Bibliothèque Bodléienne. — D'un second exemplaire il ne subsiste que les derniers feuillets, jadis à Poitiers et aujourd'hui conservés dans la bibliothèque de M. J. Pierpont Morgan (voir le Catalogue de l'exposition du Burlington Club, nº 133 et pl. 88).

4. Les deux exemplaires du même ouvrage, texte latin et texte français, du temps de Charles VI, tous deux à la Bibliothèque nationale (mss. français 166 et 167).

5. L'Évangéliaire de la Sainte-Chapelle, du temps de saint Louis (ms. latin 17326 de la Bibliothèque nationale), dont le Musée britannique (ms. addit. 17341) possède une réplique; une page de cette réplique a été reproduite en couleurs (pl. 26 des *Illuminated mss. in the British Museum*).

V.

LES PETITES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE.

Les Petites Heures d'Anne de Bretagne, qui faisaient partie de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot et que M. Pawlowski a soigneusement décrites, sont aujourd'hui la propriété de M. Gaston Des Vergers, ancien auditeur au Conseil d'État, qui les a mises à ma disposition avec le plus gracieux empressement. C'est une très belle œuvre d'art, dont le mérite a été fort bien mis en relief par M. Pawlowski (1), mais elle ne se rattache que très indirectement au groupe des répliques des Grandes Heures, que je m'étais proposé d'étudier. Il n'y a guère que le tableau de l'Annonciation qui se présente avec les caractères propres aux livres sortis de l'atelier de Jean Bourdichon, et comme les traits pouvant servir à distinguer les œuvres des autres grands peintres qui ont travaillé pour la cour sous les règnes de Charles VIII et de Louis XII n'ont pas encore été définis avec une suffisante précision, je crois donc prudent de ne pas hasarder une hypothèse sur le nom du grand artiste auquel sont dues les Petites Heures d'Anne de Bretagne. L'exemple de cette réserve m'avait été donné par M. Pawlowski. Toutefois, mon confrère et ami le comte Paul Durrieu a cru entrevoir dans les Petites Heures d'Anne de Bretagne des traits de ressemblance avec des manuscrits illustrés à Rouen par des peintres que le cardinal Georges d'Amboise a fait travailler pour sa librairie de Gaillon. Mieux que personne, il est préparé à vérifier si cette conjecture a quelque fondement. L'origine de ce livre est aussi solidement établie que celle des Grandes Heures. On y trouve sur un feuillet isolé la formule des Suffrages pour réclamer l'intercession des patrons de Louis XII et d'Anne de Bretagne, saint Louis et

(1) *Catalogue... de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot*, vente de 1879, n° 28, p. 76-79.

sainte Anne; — un grand tableau représentant saint Louis servant les pauvres; — le nom de la patronne de la reine Anne, inscrit deux fois dans le calendrier, en lettres rouges au 31 janvier et au 26 juillet en lettres d'or; — l'hermine, emblème de la reine, peinte sur plus de cent pages, — et un élégant monogramme du nom ANNE semé à profusion, plus d'un millier de fois, sur toutes les bordures des pages du texte.

Les parties qui constituent le livre sont copiées dans l'ordre suivant :

Fol. 1-6. Calendrier, dont le texte sera reproduit à l'Appendice.

Fol. 7-9 v°. Leçons tirées des Évangiles.

Fol. 10. Oraison à Notre-Dame : « Obsecro te, domina... » — Fol. 11 v°. Autre oraison : « O intemerata... »

Fol. 14-42 v°. Les Heures de Notre-Dame, précédées de ce titre, écrit en bleu au bas du fol. 13 v° : « Incipiunt Hore beate virginis Marie secundum usum Rothomagensem. » — Ces Heures se terminent, au fol. 42 v°, par les vers suivants :

Has horas canonicas cum devotione,
Christe, tibi recolo pia ratione.
Tu, qui pro me passus es amoris ardore,
Sis michi solatium in mortis agone. Amen.

Fol. 43. Morceau des Heures du Saint-Esprit, en tête duquel devait se trouver une peinture, sur un feuillet dont la trace peut encore se distinguer dans le fond du volume.

Au bas du fol. 43 v°, à la fin des Heures du Saint-Esprit, titre écrit en caractères bleus pour annoncer les Psaumes de la pénitence, qui devaient suivre, mais dont le commencement a disparu avec la peinture qui en formait le frontispice.

La première des pages des Psaumes pénitentiaux qui subsistent (fol. 44) commence par les mots : « ... menter omnes inimici mei, convertantur et erubescant valde velociter » (derniers mots du psaume VI).

Fol. 49. Les Litanies, qui suivent les Psaumes de la pénitence, contiennent les invocations propres à la liturgie de l'église de Rouen : « Sancte Mellone, sancte Gildarde, sancte Romane, sancte Audoene, sancte Ansberte, sancte Severe, sancte Laude, ... » (fol. 50 et v°).

L'Office des morts commence au haut du fol. 52. Le début manque par suite de la disparition du feuillet précédent, où se trouvaient les premiers mots du psaume *Dilexi*, jusqu'aux mots « et in diebus meis invocabo », par lesquels débute le fol. 52. — Cet office se termine, au fol. 67 v°, par la prière : « Domine Ihesu Christe, salus et liberatio fidelium animarum, qui non venisti animas perdere sed salvare... »

Entre les feuillets 52 et 54 a été indûment intercalé, avec la cote 53, un feuillet dont le recto contient une miniature représentant saint Louis servant les pauvres. Au bas du tableau se lit cette inscription en lettres d'or : MAGNIFICAT · GESTA · CLARISSIMA · LVDOVICI · DIVINO · CVLTVI · DEVOTVM · HODIE · PRESENS · COLLEGIVM.

Au verso se lit le texte suivant :

... cujus sancta conscendit anima, sub fine felici regni perpetui cum sanctis patrie sublime solium.

Versus. Ora pro nobis, beate Ludovice. *R.* Ut digni. Oremus.

Oracio. Deus, qui beatum Ludovicum, confessorem tuum, de terreno ac temporali regno ad celestis et eterni regni gloriam transtulisti, ejus quesumus meritis et intercessione regio (*sic*) regum Ihesu Christi filii tui nos coeheredes (*sic*) efficias et ejusdem regni tribuas esse consortes. Per eumdem.

De sancta Anna. Antiphona. Celeste beneficium introivit in Annam, per quam nobis nata est Maria virgo.

Versus. Ora pro nobis, beata Anna. *R.* Ut digni efficiamur, etc.

[*Oratio.*] Deus, qui beate Anne tantam graciam donare dignatus es, ut beatissimam matrem tuam in tuo gloriosissimo utero portare meruit, da nobis, per intercessionem matris et filie, tue propiciationis habundantiam, ut quarum commemoracionem...

Ces oraisons et cette antienne devaient faire partie d'un recueil de suffrages destinés à obtenir l'intercession des patrons de Louis XII et d'Anne de Bretagne.

Fol. 68. « Suffragia plurimorum sanctorum, quoniam necesse est nos habere continuos apud Altissimum intercessores, incipiunt feliciter. Et primo de sanctissima Trinitate. Antiphona... » — Fol. 69 v°. « Salve, sancta facies... » — Fol. 70. « Stabat mater dolorosa... » — Fol. 72. « Ave, cujus conceptio, ‖ solenni plena gaudio, ‖ Celestia, terrestria ‖ nova replet leticia ‖ ... » — Suivent les noms des saints et des saintes auxquels les suffrages se rapportent : saint Michel, s. Jean-Baptiste,

s. Jean l'Évangéliste, s. Pierre et s. Paul, s. Jacques, tous les Apôtres, s. Étienne, s. Laurent, s. Christophe, s. Sébastien, s. Denis, s. Claude, s. Antoine, sainte Marie-Madeleine, sainte Barbe.

Il y a une lacune entre les deux derniers feuillets.

Les peintures des Petites Heures peuvent se partager en trois séries : les petits tableaux du calendrier, les grands tableaux du texte des Heures, la décoration des marges extérieures de 113 pages.

Le bas de chacune des pages du calendrier est occupé par un ravissant paysage sur lequel se détache le signe du zodiaque.

La marge latérale extérieure de la page est couverte par un petit tableau représentant une scène caractéristique des occupations de chaque mois. Un mot suffira pour en indiquer les sujets :

Janvier : un seigneur à table.
Février : deux jeunes gens se chauffent à une cheminée, dont le manteau est fleurdelisé.
Mars : la taille ou la greffe des arbres.
Avril : des jeunes filles tressent des couronnes de fleurs.
Mai : promenade à cheval d'un jeune homme et d'une jeune femme.
Juin : la tonte des moutons (sujet rarement traité dans les calendriers du XVe siècle).
Juillet : la moisson.
Août : le battage du blé.
Septembre : la vendange.
Octobre : les semailles.
Novembre : les porcs à la glandée.
Décembre : la mise à mort des porcs.

Voici, en deux mots (1), les sujets des grands tableaux qui illustrent le texte des Heures et dont chacun couvre en entier une page du manuscrit. Par suite d'anciennes mutilations, il manque plusieurs tableaux dont il y a trace après les feuillets 24, 33, 42, 43 et 52 :

1. Fol. 14. L'Annonciation.
2. Fol. 19 v°. La Prophétie de la Sibille, touchant la Vierge mère.
3. Fol. 25 v°. Le Buisson ardent.
4. Fol. 26. La Nativité de Jésus.
5. Fol. 29. La prière de Gédéon, représenté sous les traits de Louis XII, selon Pawlowski.

(1) Pour plus de détails, je dois renvoyer à la notice qui est dans le *Catalogue... de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot*, vente de 1879, n° 28, p. 76-79.

6. Fol. 31 v°. Hommage rendu à David, par Banaias, également représenté sous les traits de Louis XII, selon Pawlowski.

7. Fol. 32. L'Adoration des mages.

8. Fol. 35. La Descente du Saint-Esprit.

9 et 10. Fol. 37 v° et 38. Double tableau qui représente les apôtres et les disciples réunis pour assister à l'Assomption de la sainte Vierge.

11. Fol. 40 v°. L'*Ecce homo.*

12. Fol. 53. Saint Louis servant les pauvres.

Il n'y a là que quatre des tableaux qui constituent l'illustration normale des Heures de Notre-Dame : l'Annonciation, la Naissance de Jésus, l'Adoration des mages. Mais on y trouve la représentation de scènes qu'il est assez rare de rencontrer dans les livres d'Heures : la Prophétie de la Sibille, la Prière de Gédéon, l'Hommage de Banaias à David et l'*Ecce homo.*

A toutes les pages non occupées par de grands tableaux (il y en a 113), du côté extérieur de la marge, a été ménagée la place d'une bordure, large d'environ 25 millimètres, partagée en petits compartiments à fonds dorés, blancs, noirs ou bistres, de formes diverses (carrés, ronds, losanges, allongés, en cœur, en fleur de lis), destinés à recevoir, suivant les cas, en noir, ou en blanc, ou en or, soit une fleur, soit un très élégant monogramme du nom d'ANNE, le tout mêlé à des jeux d'hermines, à des nœuds de cordelières et à des enroulements de banderoles, de façon à donner à toutes les pages des aspects à la fois variés et harmonieux.

Il n'y a là rien qui rappelle les portes monumentales et les riches candélabres dont Bourdichon aimait à se servir pour encadrer les miniatures ou pour border le texte des manuscrits qui s'élaboraient dans son atelier et dont les répliques des Grandes Heures de la reine Anne fournissent tant d'exemples. Le peintre des Petites Heures, à qui nous devons des paysages d'une merveilleuse finesse, devait souvent s'inspirer du travail des orfèvres et des émailleurs.

L'exiguïté du format des Petites Heures, la transparence de la peau sur laquelle elles avaient été écrites pour en diminuer le poids en avaient fait un bijou que la reine pouvait mettre dans son aumônière et emporter au cours de ses voyages. C'est une des plus précieuses reliques

d'une reine dont le souvenir est resté populaire dans plusieurs de nos provinces.

Les Petites Heures d'Anne de Bretagne paraissent avoir été longtemps conservées dans la famille royale. Pendant la seconde moitié du XVIe siècle, elles ont été à l'usage de Catherine de Médicis, comme l'atteste un double feuillet ajouté au commencement et à l'intérieur duquel les armes et emblème de cette reine ont été peints en regard, avec la devise : ARDOREM · EXTINCTA · TESTANTVR · VIVERE · FLAMMA.

VI.

LA DÉCORATION DES LIVRES D'HEURES

SORTIS DE L'ATELIER DE JEAN BOURDICHON.

J'ai promis de revenir sur la décoration des livres d'Heures sortis de l'atelier de Jean Bourdichon, notamment de ceux qui sont des répliques des Heures d'Anne de Bretagne. Mais je ne saurais mieux commencer à m'acquitter de cette tâche qu'en empruntant quelques passages inspirés à M. Mâle par l'étude des œuvres de ce maître, notamment l'original des Heures de la reine et la réplique qui s'en trouve dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Les observations que ces deux livres lui ont suggérées s'appliquent de tout point au manuscrit du colonel Holford et à celui du Musée britannique. Rien n'est à retrancher, ni rien d'essentiel à ajouter aux judicieux aperçus qu'il a publiés en 1904 dans la *Gazette des beaux-arts*, sous le titre de *Jean Bourdichon et son atelier*, à propos de la réplique possédée par M. le baron de Rothschild (1).

Le caractère de l'illustration des Heures d'Anne de Bretagne a été défini et le grand mérite du travail apprécié avec beaucoup d'élégance par M. Mâle dans les pages qu'il a consacrées à deux de ces manuscrits, en les rapprochant des autres œuvres de Jean Bourdichon. Après ce qu'il avait dit et surtout après la publication des ordonnancements de 1508 et de 1518, cités au commencement de cette notice, il est difficile de comprendre qu'on ait pu contester à cet artiste l'attribution d'œuvres empreintes des marques les plus significatives de la personnalité de l'auteur.

(1) Je dois aussi renvoyer à l'appréciation de Barbet de Jouy, dans sa *Notice des objets composant le Musée des Souverains* (1868), 2e édition, p. 85-91.

M. Mâle avait simplement pressenti que le manuscrit de M. le baron Edmond de Rothschild était une réplique de l'exemplaire original, mais ce qu'il en dit s'applique aux deux autres répliques et personne n'a encore essayé de distinguer dans ces beaux manuscrits ce qui est de la main du maître et ce qui doit être attribué aux disciples. Voici ce que M. Mâle écrivait en 1904, au sujet du manuscrit de M. le baron de Rothschild (1) :

C'est aux Heures d'Anne de Bretagne qu'il ressemble le plus. Plusieurs pages, en effet, sont encadrées de merveilleuses branches chargées de roses, de digitales ou de cerises. Tout autour volent des papillons, des mouches et des libellules. C'est la même naïveté et la même perfection. Comme dans les Heures d'Anne de Bretagne, on pourrait compter les fibres des tiges d'iris ou les longs poils des chenilles. On retrouve la même main. On reconnaît surtout la même fraîcheur d'émotion en face de la nature. Il y a des framboises qui sont à moitié roses et à moitié vertes, des pâquerettes qui n'osent pas encore s'ouvrir et des tiges de myosotis enroulées sur elles-mêmes. Bourdichon, comme tous les vrais artistes, a gardé toute sa vie la faculté de s'étonner.

Les effets de nuit, qui sont un des charmes des Heures d'Anne de Bretagne, se retrouvent ici. L'Annonce aux bergers est à peu près identique. Un feu jette des lueurs rouges sur les jambes des hommes et sur le museau d'un chien, tandis que soudain du fond de la nuit transparente surgit un ange lumineux qui verse des rayons d'or sur la face des pâtres. Ailleurs, Jésus-Christ en croix se détache dans un ciel nocturne où brille la lune, sur un fond d'étoiles.

Il insiste, avec beaucoup de raison, sur les motifs d'architecture dont l'artiste s'est très habilement servi pour encadrer les grandes peintures du manuscrit du baron de Rothschild et que nous retrouvons aussi dans celui du colonel Holford :

Une autre nouveauté du livre que nous étudions, dit-il (2), c'est la forme des encadrements. Les miniatures sont entourées d'une architecture dont le style diffère assez notablement de ce que nous connaissons. Sur un haut stylobate d'or s'élèvent des colonnes de marbre vert ou de marbre rose. Elles sont accouplées deux à deux et portent sur leurs chapiteaux classiques une archivolte dorée. L'ensemble est très riche, mais parfois un peu lourd. Les proportions sont telles qu'on songe plutôt à l'architecture romane qu'à l'architecture antique. Les archivoltes à redans fortifient encore cette impression.

(1) *Jean Bourdichon et son atelier* (extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 1904), p. 6.

(2) *Ibid.*, p. 13. — Comparer, p. 8, l'image de saint Jean tirée du même manuscrit.

La sévérité et le grandiose de ces constructions contribuent à donner aux tableaux un aspect majestueux et imposant.

M. Mâle signale aussi les candélabres antiques, qui ornent les marges de nombre de feuillets dans le manuscrit du baron Edmond de Rothschild (1) et qui se retrouvent encore sur les marges du Missel de Tours (ms. latin 886 de la Bibliothèque nationale), lequel est très légitimement attribué à Bourdichon.

Il est bon de remarquer que ces beaux encadrements en forme de portiques et que ces candélabres « relevés d'émail, de pierres précieuses, de perles, et d'où pendent parfois des chaînes de corail », si fréquents les uns dans les Heures du colonel Holford, les autres dans le Missel de Tours et dans les Heures du baron Edmond de Rothschild, ne paraissent pas dans l'exemplaire original des Heures qui a été présenté en 1508 à la reine Anne de Bretagne. Peut-on supposer que ces motifs de décoration caractérisent les travaux de la dernière période de la vie de Bourdichon?

C'est à bon droit que M. Mâle vante dans les tableaux de Bourdichon la beauté des paysages de la Touraine (2), et surtout le charme des figures de femmes. A ce sujet peut être citée la page suivante (3) :

> Jean Bourdichon n'est pas une âme profonde, où toutes les émotions retentissent. Il est amoureux du repos, du silence et de la grâce. Un des premiers chez nous, il a recherché délibérément la beauté. Les personnages de Jean Fouquet ne sont pas complètement affranchis de la vulgarité flamande. Bourdichon ne se rattache à l'école septentrionale que par le style de quelques draperies. Ses visages respirent une douceur toute nouvelle. L'art franco-flamand, expressif jusqu'à la caricature, « se détend », comme disait Courajod, sous sa main. La laideur lui est si antipathique qu'il faut qu'il embellisse ses modèles, comme on en peut juger par le portrait d'Anne de Bretagne... Il faut avouer que la redoutable sincérité d'un Fouquet ne convenait guère à un peintre de cour. Cette horreur du laid fut cause que Bourdichon fit disparaître de ses visages tout accent trop individuel. Ses jeunes saintes sont toutes gracieuses, mais elles se ressemblent toutes. Ce sont de jolis visages qui promettent une âme pareille à celle de l'artiste, une âme tendre qu'une fleur ou un beau papillon charmera. Gardons-nous de reprocher trop vivement au peintre l'uniformité de ses figures féminines. Sachons-lui gré plutôt d'avoir, le premier, aimé la grâce avec tant de ferveur. De tous ces gracieux visages, le plus charmant est celui de la Vierge. Bourdichon se

(1) *Jean Bourdichon et son atelier*, p. 7. — Sur cette page est la reproduction d'un de ces candélabres.

(2) *Trois œuvres nouvelles de Bourdichon*, p. 10 (extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 1902).

(3) *Ibid.*, p. 8.

montre ici l'égal des maîtres. Sa jeune Vierge est ce qu'on a fait de plus candide. C'est presque encore une enfant, et sa cornette blanche, que recouvre un voile bleu, lui donne l'air d'une jeune religieuse. Elle ose à peine lever les yeux et elle joint ses longs doigts dont l'extrémité est relevée d'un peu de rose. On ne pourrait croire que c'est une mère si on ne voyait son enfant sur ses genoux et une goutte de lait suspendue au bout de son sein. Cette figure de Vierge est la création la plus originale du maître.

Mais je dois arriver aux sujets des tableaux qui décorent les répliques et qu'il faut comparer à ceux du manuscrit original (1).

Il était de règle au moyen âge et à la Renaissance que les livres d'Heures s'ouvrissent par un calendrier indiquant les fêtes de l'année, et, d'ordinaire, les artistes chargés de la décoration déployaient pour cette partie de leur œuvre toutes les ressources de leur imagination et de leur talent. C'est ce qui fut fait pour le plus somptueux des livres d'Heures arrivés jusqu'à nous, *les Belles Grandes Heures de monseigneur le duc de Berri*, l'un des plus célèbres morceaux du Musée Condé. Telle fut aussi, quoiqu'à un moindre degré, la préoccupation du peintre d'Anne de Bretagne, quand il fut choisi pour exécuter, avec le concours de ses élèves, les Heures de cette princesse et l'une des répliques qui en furent faites à peu près en même temps que l'exemplaire original, c'est-à-dire le manuscrit aujourd'hui possédé par M. le baron Edmond de Rothschild (2). Toutefois, contrairement à ce qui s'observe dans l'ensemble des deux manuscrits, le calendrier du second n'est ni une copie, ni même une lointaine imitation du premier. C'est une œuvre originale dans laquelle les mêmes sujets sont traités d'après des conceptions différentes, mais avec un égal talent. Pour le faire comprendre, j'indiquerai en peu de mots comment a été comprise la représentation symbolique de chaque mois dans les deux manuscrits (3).

(1) Pour faciliter les vérifications, j'indiquerai par les lettres A, B, C et D les quatre répliques des Heures d'Anne de Bretagne : A, le manuscrit original de la Bibliothèque nationale; B, celui du colonel Holford; C, celui de M. le baron Edmond de Rothschild; et D, le ms. du Musée britannique (addit. 18855).

(2) Le calendrier manque dans le manuscrit du colonel Holford et celui du manuscrit du Musée britannique n'est point orné de miniatures. — Le texte du calendrier copié dans les manuscrits du baron Edmond de Rothschild et du Musée britannique diffère en beaucoup d'endroits du calendrier inséré dans le manuscrit de l'exemplaire original.

(3) M. Mâle (*Trois œuvres nouvelles de Bourdichon*, p. 18) a constaté que le calendrier du livre d'Heures de la reine Anne de Bretagne a été reproduit avec quelques réductions dans le Missel de Tours, ms. latin 886 de la Bibliothèque nationale. — Voir aussi ce que cet auteur dit des calendriers de Bourdichon dans son article *Jean Bourdichon et son atelier* (extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 1904), p. 12.

J'appelle l'attention sur la beauté des paysages et la rudesse des traits de paysans dans plusieurs des tableaux, lesquels occupent la marge latérale et la marge inférieure des pages du manuscrit original et seulement la marge latérale de l'autre manuscrit.

Voici, en regard l'un de l'autre, l'indication du sujet affecté à chacun des mois dans le manuscrit original et dans la réplique appartenant à M. le baron Edmond de Rothschild :

Mois de janvier.

Exemplaire original.	*Réplique.*
Un bourgeois chaudement habillé monte un escalier pour rentrer dans son hôtel, au premier étage duquel on entrevoit deux serviteurs, l'un apportant un plat, l'autre une charge de bois.	Un paysan à l'air frileux, les mains dans ses manches, marche dans une campagne dénudée. Vue d'un château bâti sur une hauteur.

Mois de février.

Des serviteurs apportent des volailles rôties à leur maître assis à table.	Un bûcheron apporte dans une ferme une charge de bois.

Mois de mars.

Une paysanne apporte sur l'épaule des échalas à un paysan qui taille sa vigne. Le fond du tableau représente un château.	Un paysan taille sa vigne.

Mois d'avril.

Une jeune fille assise dans un jardin prépare une couronne avec des fleurs qu'une suivante, agenouillée près d'elle, lui présente et une autre suivante cueille des fleurs. On voit un château dans le fond.	Un page tient un faucon sur sa main. — Grand paysage, avec collines et cours d'eau.

Mois de mai.

Plantation d'un mai gigantesque. Deux jeunes gens se tenant par la main portent de grands branchages.	Charmante jeune fille tenant une fleur à la main (sujet reproduit par M. Mâle, dans *Jean Bourdichon et son atelier*, p. 13).

Mois de juin.

Exemplaire original.	*Réplique.*
Deux faucheurs dans une prairie voisine d'une église et d'un village.	Un chasseur lâche un faucon.

Mois de juillet.

Un homme et une femme coupent le blé près d'un village et d'un château bâti sur une hauteur.	Un faucheur.

Mois d'août.

Deux moissonneurs travaillent à vanner le blé et à le mettre en sacs. Le travail se fait près d'un château à tourelles et à plusieurs étages.	Un moissonneur lie une grosse gerbe de blé.

Mois de septembre.

La vendange : le pressurage et la mise en futailles.	L'ensemencement.

Mois d'octobre.

L'ensemencement et le hersage dans un champ voisin d'un jardin et d'une pièce d'eau sur laquelle voguent deux cygnes.	Le pressurage pour les vendanges.

Mois de novembre.

Deux gardiens président au repas de six porcs rangés autour de leur auge. Dans le fond un château.	Un gardien fait tomber le gland pour la paisson des porcs.

Mois de décembre.

Deux hommes et une femme saignent deux porcs. Effet de neige sur une église voisine.	Un paysan tue un sanglier à l'entrée d'une forêt.

Les autres parties du livre d'Heures ne présentent pas d'aussi notables différences dans la manière de traiter les mêmes sujets, par

exemple, quand il s'agissait des images des Évangélistes ou des principaux événements de la vie de la sainte Vierge.

Prenons d'abord la série des Évangélistes, qui manque dans le ms. B :

Images de saint Jean et de saint Luc. — Pour simplifier les images de saint Jean et de saint Luc dans les mss. C et D, on a supprimé de la première l'aigle de l'Évangéliste et de la seconde le portrait de la sainte Vierge, morceaux qui occupent si bien leur place dans le ms. original. — L'attitude de saint Jean dans les mss. A et C est identique, comme on peut le voir dans le mémoire de M. Mâle intitulé *Jean Bourdichon et son atelier*, p. 8 et 10, où se trouve en regard la reproduction des images des deux manuscrits.

Image de saint Marc. — Ms. A : l'évangéliste assis au milieu du tableau travaille à écrire son évangile; il s'arrête au milieu d'une page, pour réfléchir, en trempant sa plume dans l'encrier; près de lui, à sa droite, on voit une tête de lion.

Ms. B : saint Marc regarde en l'air pour s'assurer que sa plume est bien taillée.

Ms. D : saint Marc, assis à gauche du tableau, dans une pièce qui a vue sur la campagne, écrit en tête d'un recto qui n'a point encore reçu d'écriture; à côté du support du pupitre, une tête humaine.

Image de saint Matthieu. — Ms. A : l'évangéliste, à gauche du tableau, à côté d'un ange qui tient un livre ouvert. Il achève d'écrire sur le recto d'un feuillet.

Ms. D : saint Matthieu est assis à droite et l'ange debout devant lui. Entre les deux, un pupitre à double face, sur lequel l'évangéliste écrit et qui est disposé de façon qu'on ne voit pas le livre ouvert; un livre fermé est sur l'autre face du pupitre.

Nous avons à faire des observations analogues sur les tableaux qui constituent l'illustration de l'Office de Notre-Dame dans les quatre livres d'Heures dont nous nous occupons : l'Annonciation, la Visitation, le Calvaire, la Pentecôte, Noël, le *Gloria in excelsis*, l'Adoration des mages, la Présentation de Jésus au Temple, la Fuite en Égypte et

l'Assomption. La série est complète dans le manuscrit du baron de Rothschild; il manque un article dans celui de la Bibliothèque nationale (l'Assomption), deux dans celui du colonel Holford (l'Adoration des mages et la Fuite en Égypte) et quatre dans celui du Musée britannique (l'Annonciation, le Calvaire, l'Adoration des mages et la Résurrection de Lazare).

Tous nous offrent les mêmes sujets, tous à peu près traités de la même façon dans l'ensemble et le plus souvent avec les mêmes détails, mais parfois avec des détails si différents qu'il ne faut pas songer à l'hypothèse d'une copie directe d'après le type original, variantes qui s'expliquent soit par l'initiative du copiste, soit par l'usage de différents cartons conservés dans l'atelier. Je citerai quelques exemples de ces variantes.

L'Annonciation. — Ce tableau manque dans le ms. du Musée britannique.

Ms. A : à gauche du tableau, l'ange Gabriel, revêtu d'une dalmatique, les mains ouvertes et élevées. A droite, la sainte Vierge, l'air étonné, les mains jointes, un livre sur les genoux. Au bas, l'inscription : AVE GRACIA PLENA, DOMINUS TECUM.

Ms. B : à droite du tableau, l'ange, revêtu d'une chape, tient de la main droite un sceptre fleurdelisé; il a la main gauche levée, avec l'index dressé, pour appeler l'attention sur son message. — Sur le tableau de l'Annonciation des Petites Heures, l'Ange et la Vierge sont représentés absolument dans la même attitude, mais les figures sont retournées, et l'ange fait son geste de la main droite.

La Visitation. — Dans tous les manuscrits, le fond est un grand paysage avec un château sur une hauteur près du lieu de la scène.

Ms. A : sainte Élisabeth tient dans ses mains la main droite de la Vierge.

Ms. B : la sainte Vierge soutient dans ses mains les bras d'Élisabeth.

Ms. C : sainte Élisabeth a les deux mains ouvertes.

Ms. D : le peintre n'a laissé voir que la main droite de la sainte Vierge.

Dans A, au bas du tableau, la légende : BENEDICTA TV IN MVLIERIBVS, BENEDICTVS FRVCTVS VENTRIS TVI.

Le Calvaire. — La miniature du Calvaire manque dans le ms. du Musée britannique.

Dans les mss. A, B et C, saint Jean et les saintes femmes; Marie-Madeleine embrasse le pied de la croix.

Légende dans A : ET INCLINATO CAPITE EMISIT SPIRITVM.

La Pentecôte. — Ms. A : la sainte Vierge au milieu des Apôtres, les deux mains jointes et dressées. En arrière, la foule des disciples.

Dans B, C et D, il n'y a que la sainte Vierge et les Apôtres.

Dans B, la sainte Vierge a les mains séparées et dans D elle a les bras croisés sur la poitrine.

Légende dans A : REPLETI SVNT OMNES SPIRITV SANCTO ET CEPERVNT LOQVI MAGNALIA DEI.

La Nativité de Jésus. — Mss. A et B : Joseph, une lanterne à la main, est du côté de la tête de l'Enfant.

Ms. C : Joseph, les mains jointes, se voit à mi-corps derrière la sainte Vierge.

Mss. A, B et D : l'Enfant Jésus couché entre le bœuf et l'âne.

Dans le manuscrit original, sur la muraille du fond, a été ménagée une grande ouverture par laquelle les bergers voient ce qui se passe dans l'intérieur de l'étable; c'est un détail qui est exactement reproduit dans le Missel de Tours, n° 886, cité un peu plus haut.

Légende du ms. original : PVER NATVS EST NOBIS ET FILIVS DATVS EST NOBIS.

L'Annonce de la Nativité aux bergers. — Ms. A : près d'un feu ardent, dont les reflets rougeâtres éclairent la scène, trois bergers, à moitié réveillés, à côté de leur troupeau, sans avoir pris leur houlette, et dont l'un tient une cornemuse, lèvent les yeux vers l'ange qui apparaît dans un nuage; un quatrième et un cinquième bergers sont debout au second plan, leur houlette à la main. Légende au bas du tableau : ANVNCIO VOBIS GAVDIVM MAGNVM, QVIA HODIE NATVS EST SALVATOR MVNDI.

Ms. B : trois bergers sont rangés debout, à côté les uns des autres, leur houlette à la main; ils ne paraissent guère émus de l'apparition de l'ange, sous lequel est déroulée une banderole portant l'inscription : GLORIA IN ESSELCIS DEO ET IN TERRA.

Ms. C : au premier plan, près d'un feu ardent, deux bergers, à moitié réveillés, lèvent les yeux vers l'apparition de l'ange; un mouton est accroupi à leurs pieds; un peu plus loin, deux bergers, debout, leur houlette à la main, près de leur troupeau, lèvent leurs yeux vers le ciel éclairé par la lune, par les étoiles et par les rayons d'un nuage qui supporte un ange; il n'y a aucune légende.

Ms. D : au premier plan, deux bergers à moitié relevés. Au second plan, deux troupeaux de moutons. Dans le ciel, l'ange avec l'inscription : GLORIA IN EXSELSIS DEO.

L'Adoration des mages. — Ce tableau manque dans le ms. B.

Ms. A : Joseph est debout derrière la sainte Vierge. Le premier et le plus vieux des mages est nu-tête; le second et le troisième portent des couronnes; le troisième est un nègre. Dans la muraille du fond est ménagée une ouverture par laquelle des étrangers voient la cérémonie. Dans le lointain, quelques cavaliers armés de longues lances. — Inscription mise au bas du tableau : ET APERTIS THESAVRIS SVIS OBTVLERVNT MVNERA AVRVM, THVS ET MIRRAM.

Dans C, le premier mage est nu-tête, le second lève sa couronne, le troisième a gardé sa couronne sur la tête.

Dans D, le premier mage est nu-tête et les deux autres ont conservé leurs coiffures sur la tête.

La Présentation au Temple. — Cette miniature manque dans D.

Ms. A : le vieillard Siméon a la tête nue. Il n'y a pas trace de tiare. — Inscription au bas du tableau : NVNC DIMITTIS SERVVM TVVM, DOMINE, SECVNDVM VERBVM TVVM IN PACE.

Un public assez nombreux assiste à la cérémonie. Une partie des témoins se tient en dehors de l'édifice, près d'une porte ouverte qui permet de voir la présentation.

Ms. B : la tiare de Siméon est déposée sur le siège du vieillard.

Ms. C : la tiare est déposée sur une nappe devant Siméon. Joseph

porte les tourterelles. Un clerc tient un cierge à la main et sur sa poitrine un livre ouvert.

La Fuite en Égypte. — Ce tableau manque dans B.

Ms. A : Joseph, à pied, conduit l'âne qui porte la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Petits groupes de cavaliers en armes dans le paysage qui forme le fond du tableau.

Ms. C : la partie de l'âne comprise dans le tableau est beaucoup plus développée que dans les mss. A et D.

Dans le fond du ms. D, il n'y a pas de cavaliers dans le lointain.

L'Assomption. — Ce tableau manque dans A et D.

Mss. B et C : la sainte Vierge, en robe bleue, avec manteau transparent (dans B), couronnée et les mains jointes, s'élève au ciel, entourée d'une large auréole d'or à tons dégradés; elle est portée sur un nuage bleu dans B, et dans C elle est entourée de six petits anges disposés à ses pieds et dont on ne voit que la partie supérieure du corps.

Les Psaumes pénitentiaux. — Le frontispice, dans l'exemplaire original, représente David en prières, et, dans le manuscrit du baron Edmond de Rothschild, comme dans celui du Musée britannique, Bethsabée nue (1), entrant dans le bassin. Voici ce que M. Mâle dit de la substitution de ce dernier sujet au précédent (2) :

> Le spectacle était moins édifiant. Bethsabée entre toute nue dans une fontaine, ses beaux cheveux d'or étalés sur son dos; des arbres et des fleurs l'environnent, et David regarde du fond du jardin. Nous avons démontré que cette scène était un souvenir du *Mistère du Viel Testament*. Il n'est pas impossible que Bourdichon soit le premier qui ait eu l'idée de la représenter. Nous n'avons sans doute pas là son coup d'essai. Une chose certaine, en tout cas, c'est que les élèves de Bourdichon adoptèrent, à la suite de leur maître, le sujet de Bethsabée au bain. C'est de là qu'il a rayonné. On sait les liens étroits qui unissent aux miniaturistes de Tours les dessinateurs parisiens qui illustrèrent les livres d'Heures.

Je ne suis pas en mesure de dire à quelle date le sujet de Bethsabée a fait son apparition dans l'imagerie des livres d'Heures; mais ce fut

(1) Dans le ms. C, la nudité est complète; dans D, une légère écharpe cache le milieu du corps.

(2) *Jean Bourdichon et son atelier*, p. 13 (extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 1904).

bien longtemps avant l'époque de Bourdichon. Rappelons ici que, dans le Psautier qui servait de livre d'Heures à saint Louis, on voit, sur le frontispice (1), un petit tableau divisé en deux compartiments, dans l'un desquels est représentée Bethsabée nue au bain et dans l'autre David repentant en prières. C'est sans doute par égard pour la délicatesse d'Anne de Bretagne qu'une grande image de femme nue a été omise dans un livre à l'usage de cette princesse.

L'*Office des morts* a pour frontispice dans les mss. A et C la Résurrection de Lazare. — En outre, dans ces deux manuscrits et dans le ms. D, les vêpres du même office sont précédés du tableau de la visite faite à Job par ses anciens amis.

Les suffrages. — C'est dans la dernière partie du livre d'Heures, les suffrages et oraisons diverses, que les répliques s'écartent le plus de l'exemplaire original des Heures d'Anne de Bretagne. On n'y compte que deux miniatures dans le manuscrit du baron Edmond de Rothschild et quatre dans celui du Musée britannique. Dans le second de ces manuscrits, le tableau des Apôtres se réduit aux figures de saint Pierre et de saint Paul, tandis que tous les apôtres sont groupés sur le tableau correspondant de l'exemplaire original. Sur ce dernier tableau, sainte Catherine est représentée dans une salle ayant au fond une ouverture sur la campagne, tandis que sur l'autre tableau sainte Catherine est debout dans une campagne dont les arbres sont remarquablement figurés.

Dans l'exemplaire à l'usage de la reine, à la suite des suffrages, on trouve quelques prières ornées de peintures : au fol. 215 v°, une sainte Famille; au fol. 218 v°, autre image de la sainte Famille et de trois saintes femmes en prières, en tête de l'oraison : *Obsecro te, domina*, et, au fol. 222 v°, image de l'Éducation de l'enfant Jésus par la sainte Vierge et saint Joseph, frontispice de l'oraison : *O intemerata et in eternum benedicta;* enfin, un dernier tableau de la Trahison de Judas, servant de frontispice à la Passion selon saint Jean (fol. 227 v°). Il n'y a point trace de ces tableaux dans les répliques.

(1) Voir la planche LXXIX de la reproduction du *Psautier de saint Louis* par M. Omont. — M. Artur Långfors, dans un mémoire publié en 1909, fait aussi remonter au XIIIe siècle l'usage de représenter Bethsabée dans les livres d'Heures, *Notices sur deux livres d'Heures*, dans les *Mémoires de la Société néo-philologique de Helsingfors*, t. V, p. 488.

On a pu constater que, dans certains tableaux représentant les mêmes sujets, notamment dans le tableau de la Nativité, on voit à la fois des divergences et des traces évidentes de réminiscences et d'incontestables copies, à ce point que M. Mâle a cru pouvoir reprocher à Bourdichon de se répéter :

> On voit que notre vieux maître, dit-il (1), ne fut pas un génie très fécond. Il s'est répété souvent. Ce ne fut ni un grand inventeur, ni un profond poète dramatique. Mais ce fut un décorateur charmant, qui vaut, en ce genre, les Italiens les plus fameux. Puis, le premier chez nous, il aima la beauté, et quelques-unes de ses figures sont ce que l'art français de notre première Renaissance a créé de plus exquis.

Comme exemple de ces répétitions, reprochées à Bourdichon et qui pourraient être l'œuvre de ses élèves, je citerai un tableau de la Nativité qui, des Heures originales d'Anne de Bretagne (fol. 51 v°), est passé, trait pour trait, dans le Missel tourangeau de Martin de Beaune (2). Tous les détails sont pareils jusqu'à la lanterne de Joseph, à la couche de l'Enfant Jésus et surtout à la présence des bergers, qui voient de loin la scène par une ouverture pratiquée dans la clôture de l'étable.

Ce qui a peut-être le plus servi à la réputation des Heures d'Anne de Bretagne, ce qui l'a fait considérer par une partie du public comme le plus splendide manuscrit de la Bibliothèque nationale, c'est la profusion des fleurs qui couvrent les larges marges de ce volume. Il y a là, en effet, un éblouissant et merveilleux travail, dont l'équivalent passe généralement pour n'exister dans aucun autre livre d'Heures. Nombre de fois on a célébré le talent des artistes qui ont exécuté un tel chef-d'œuvre.

D'éminents botanistes, Adrien de Jussieu (3), au XVIIIe siècle, et Decaisne (4), au XIXe, l'ont analysé scientifiquement, comme un herbier

(1) *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon* (1902), p. 23.

(2) Fol. 22 du ms. latin n° 886 de la Bibliothèque nationale. Ce tableau de la Nativité a été reproduit dans l'article cité de M. Mâle, entre les p. 14 et 15.

(3) Le mémoire d'Adrien de Jussieu, — dont le manuscrit est à la Bibliothèque nationale (ms. fr. n° 5052 des Nouv. acq.), — fut lu à l'Académie des sciences en 1722; il a été publié en 1886 par Lud. Lalanne dans le *Bulletin historique du Comité des travaux historiques* (1886, p. 227-236), sous ce titre : *Mémoire inédit d'Antoine de Jussieu sur le livre d'Heures d'Anne de Bretagne.*

(4) *Catalogue des plantes représentées dans les encadrements du livre d'Heures d'Anne de Bretagne.* Paris, [1861], in-4°, 49 pages, à la fin de la reproduction de Curmer. — Aux travaux de Jussieu et de Lalanne, il faut ajouter celui que M. Jules Camus a publié en 1894 dans le *Journal de botanique* cité à la page 49.

digne de fixer l'attention des savants, aussi bien que celle des amis de l'art, celle aussi des linguistes, curieux de vérifier d'anciennes nomenclatures de botanique.

Dans l'exemplaire original des Heures de la reine Anne, j'ai compté 337 pages dont les larges marges sont couvertes de fleurs, qui ont fait et font encore l'admiration de nombreuses générations de peintres et de naturalistes. Quatre siècles se sont écoulés sans que la fraîcheur et l'éclat en aient été altérés, sans qu'elles aient cessé un moment de soutenir la comparaison avec les chefs-d'œuvre des artistes de tous les temps et de tous les pays. Ce livre qu'a feuilleté Anne de Bretagne offre une incomparable illustration, où l'on voit groupés, avec une exquise délicatesse, des branchages, des fleurs et des fruits, au milieu desquels rampent, se promènent et voltigent de nombreuses variétés de chenilles, d'insectes, de papillons et de libellules. On ne saurait se rassasier de voir et revoir ces merveilles d'art rivalisant avec les merveilles de la nature. Pour satisfaire encore davantage la curiosité des amateurs, on a voulu leur faire connaître le nom des fleurs qu'ils admiraient, et, à côté des images, on a inscrit, en latin et en français, la dénomination sous laquelle chaque plante ou chaque fleur était connue en France il y a quatre cents ans.

Les quatre-vingt-quatorze peintures de fleurs qui ornent le manuscrit du colonel Holford sont sorties du même atelier que celles du manuscrit original; elles présentent les mêmes caractères et ne sont guère moins admirables; on peut les attribuer à Jean Bourdichon ou à un de ses collaborateurs. Elles n'ont pas d'ailleurs été copiées directement sur l'exemplaire original, mais elles en diffèrent par beaucoup de détails. On ne s'est pas attaché à placer la miniature de chaque plante sur la page dont le texte correspond à celui de l'exemplaire original, comme l'indiquent un peu plus loin les tableaux des sujets représentés d'une part sur le manuscrit du colonel Holford et d'autre part sur celui de la Bibliothèque nationale. Les légendes ne sont pas toujours identiques. Beaucoup des variantes paraissent s'expliquer par un système de simplification qui a entraîné la suppression de quelques feuilles, boutons ou fleurs, et de quelques chenilles, papillons, mouches, etc.

On peut aussi admirer nombre de marges fleuries dans la réplique du baron Edmond de Rothschild et dans celle du Musée britannique. Mais dans le manuscrit du baron de Rothschild, les fleurs ont dû céder la place, en dehors des miniatures, à des variétés de ces candélabres antiques auxquels, comme on l'a vu plus haut, Bourdichon attachait une grande importance.

Je ne prétends pas que Jean Bourdichon ait inventé la décoration des marges fleuries. Les Heures de la reine Anne, dans lesquelles il paraît avoir commencé à en faire l'application, ne sont que des premières années du XVIe siècle, et bien avant cette date divers artistes, et notamment des Flamands, avaient compris le parti qu'on pouvait tirer des fleurs pour orner les marges des livres d'église destinés aux laïques; mais ils ne savaient pas les disposer de façon à en former des ensembles riches et harmonieux; ils ne s'assujettissaient pas à en reproduire les moindres détails avec une rigueur qui défie l'œil d'un botaniste perspicace; ils n'arrivaient pas à les présenter fraîches et vivantes comme si elles venaient d'être détachées de la plante ou de l'arbuste dont elles faisaient partie. Dans les Heures de la reine, pour compléter l'illusion, elles se montrent à côté de leurs compagnes habituelles, les petites bêtes des jardins, des champs et des bois, les limaçons, les chenilles, les mouches, les papillons, les libellules, le tout bien posé, bien à l'aise, bien éclairé, brillant des plus vives couleurs et si solidement établi qu'encore aujourd'hui le chef-d'œuvre est aussi digne d'admiration que le jour où il fit son apparition à la cour d'Anne de Bretagne.

La plus judicieuse appréciation qui ait été publiée de l'illustration botanique des Heures d'Anne de Bretagne est celle que M. Jules Camus a fait paraître en 1894 dans le *Journal de botanique* (1) sous ce titre : *les Noms des plantes du livre d'Heures d'Anne de Bretagne*. Je ne puis mieux faire que d'en reproduire les premières pages (2) :

> Ces miniatures, au nombre de 337, nous offrent des rameaux de plantes les plus diverses, avec des fleurs ou des fruits, auxquels viennent s'ajouter des insectes de toutes sortes : papillons, chenilles, libellules, coléoptères, etc. En général, on ne trouve, sur une même page, qu'une seule plante, peinte à la gouache, sur fond

(1) Huitième année, n°s 19, 20, 21, 22 et 23.

(2) Pages 325-327 du *Journal de botanique*.

d'or, dans un rectangle de 165 millimètres sur 45, occupant la marge extérieure du texte. Cependant, en maint endroit l'enluminure s'étend sur les marges voisines, et alors on a parfois deux rameaux de la même espèce, ou bien deux d'espèces différentes. Chaque plante est accompagnée, au-dessus, d'un nom latin et, au-dessous, d'un nom français, écrits en lettres gothiques...

Le grand mérite de l'artiste, c'est d'avoir renoncé à la flore de convention imaginée par les enlumineurs du moyen âge, pour s'inspirer directement de la nature. Au lieu de s'en tenir aux roses, aux lis, aux pavots et à quelques autres fleurs communes, qui reviennent si souvent dans les manuscrits de ses devanciers, Bourdichon a copié les plantes les plus variées qui croissaient autour de lui, dans les champs, les bois et les jardins de la Touraine, réunissant une collection de plus de trois cents espèces, la plupart dessinées d'après des sujets vivants. Et pour quelques-unes d'entre elles, telles que l'œillet, la renoncule, l'ancolie, etc., il ne s'est pas contenté de les peindre sous leur aspect ordinaire à l'état spontané, mais il a voulu aussi en reproduire quelquefois les variétés cultivées, à fleurs doubles, à fleurs blanches, etc.

Néanmoins, si Jean Bourdichon peint les végétaux d'après nature, il le fait, non en botaniste, mais en artiste qui se préoccupe beaucoup moins de l'exactitude de sa peinture que de l'effet qu'elle devra produire. En conséquence, il n'a aucun scrupule à altérer la forme des feuilles ou la teinte des corolles, lorsque son goût artistique le lui suggère. Ainsi, la prédilection qu'il semble avoir pour l'azur le pousse à donner parfois cette couleur aux fleurs de l'œillet, du cresson, du perce-neige, à la coquille du colimaçon, au corps et aux ailes de la coccinelle, de la macroglosse, etc. Enfin, ce qui est plus grave, il s'est laissé aller à peindre quelques plantes de pure fantaisie. Ces faits, on le comprend, rendent, dans certains cas, l'identification fort malaisée, voire même impossible, si bien que, de temps à autre, il arrive qu'on en est réduit à faire des conjectures très vagues touchant la fleur ou l'arbuste qui a pu donner origine à telle ou telle miniature de l'artiste. Mais ce sont là des exceptions; la grande majorité ne donnent lieu à aucun doute pour la détermination, sinon de l'espèce, au moins du genre de la plante représentée.

Passant maintenant à l'examen des dénominations jointes aux enluminures, nous voyons de suite que celui qui les a fournies ne connaissait guère les plantes que par leurs noms français. En effet, les appellations données ici comme latines sont, pour le plus grand nombre, ou des corruptions de termes déjà employés par les anciens (*salidonia*, *bassameta*, *negella*, *butonica*, etc.), ou bien des barbarismes (*brutex*, *clavelarie*, *batizora*, *catolleria*, *florigeria*, *milastea*, etc.), dont beaucoup dérivent du français (*bruneta*, *andiva*, *florenceola*, *blancheola*, *morella*, *muguetum*, *bougueta*, etc.). Quant aux noms français, ils correspondent, en général, assez bien à l'espèce figurée, et plusieurs d'entre eux offrent un certain intérêt au point de vue philologique...

Il est possible que l'illustration florale, telle que nous l'admirons dans les Heures d'Anne de Bretagne, n'ait pas été exécutée dans le seul atelier de Jean Bourdichon. M. Édouard Rahir se rappelle l'avoir remarquée dans un livre d'Heures qui a fait partie de la bibliothèque

de feu M. Lantelme (1), et le même libraire me l'a montrée en 1910 sur plusieurs marges d'une Vie de saint Jérôme, en français, qui, après avoir fait partie de la bibliothèque Yemeniz, a appartenu en dernier lieu à Ambroise Firmin-Didot (2). M. Jules Camus l'a signalée aussi dans une traduction d'Appien, de Claude de Seyssel, jadis conservée à Turin (3). Mais il faut surtout citer un livre d'Heures du Fitzwilliam Museum, qui a été soigneusement décrit par M. le Dr Montague Rhodes James dans le Catalogue de ce Musée (p. 305, n° 131). L'auteur a donné le facsimile d'une page du volume (la page à bordure de cerises) et il a identifié treize des espèces reproduites par l'enlumineur. On voit que les marges fleuries, du genre qui a été porté par Bourdichon à un si haut degré de perfection dans les Heures d'Anne de Bretagne, se rencontrent dans d'autres manuscrits qu'il serait téméraire d'attribuer tous à l'atelier de Bourdichon.

(1) Voir plus loin, p. 54.

(2) *Catalogue de livres anciens ... provenant d'une grande bibliothèque*, 1910, n° 439.

(3) Dans *l'Arte*, de A. Venturi, 8e année, 1905, p. 271-276. = Ce manuscrit a été détruit dans l'incendie de 1904.

VII.

LIVRES D'HEURES ATTRIBUÉS A ANNE DE BRETAGNE.

Je dirai maintenant quelques mots de livres qui ont été attribués à la reine Anne de Bretagne, sans qu'il ait été produit des raisons probantes pour justifier cette origine. Il suffira de les indiquer en peu de lignes.

Manuscrit latin 10548 de la Bibliothèque nationale. — Au XVIIIe siècle, ce manuscrit a été relié en maroquin vert pour un membre de la famille royale. Il porte au dos et sur les bords des plats un semé de fleurs de lis. Sur le dos a été doré le titre : L. D. P. D. L. R. D. F. A. D. B., c'est-à-dire : *Livre des prières de la reine de France Anne de Bretagne.* Les écus d'hermines qui sont peints sur les fol. 40, 44 v° et 53 peuvent justifier cette attribution, quoique le livre semble avoir été dans les Pays-Bas pendant la seconde moitié du XVe siècle, à en juger par les devises inscrites à plusieurs endroits du volume :

Fol. 33 v°, Effort de deul, LALAING. — Fol. 52 v°, Telle n'a nul, CLEVES. — Fol. 131, Tant. l. vaut, PH̄E. POT. — Fol. 132 v°, Vr̄e. Brebanson, BERINGHEN.

Heures conservées au XVIIIe siècle chez les Cordeliers de Lyon. — Je n'ai pas pu identifier le manuscrit attribué à la reine Anne de Bretagne qui était au XVIIIe siècle dans la bibliothèque des Cordeliers de Lyon, au témoignage de l'abbé Gachet d'Artigny, qui s'exprime ainsi, en 1751, dans ses nouveaux *Mémoires d'histoire, de critique et de littérature* (1) : « Dans la bibliothèque des RR. PP. Cordeliers de Saint-Bonaventure de Lyon, on conserve des Heures qui ont appar-

(1) T. IV, p. 295. — Ce manuscrit, dont la trace semble perdue, était encore à Lyon à la fin de 1793; voir une communication de M. l'abbé Martin, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, année 1907, p. 95.

tenu à la reine Anne de Bretagne, épouse de Louis XII. C'est un manuscrit sur vélin, in-4°, enrichi de miniatures, de vignettes et de lettres *in auro et coloribus*, le tout d'une fraîcheur et d'une beauté admirables. J'y ai vu, dans une des bordures, un singe mîtré, qui impose les mains à un homme prosterné devant lui. »

Heures de la bibliothèque d'Alexandre Lantelme. — On a pu se demander si cette bibliothèque, vendue en 1904, ne renfermait pas des Heures pouvant être venues de la reine Anne de Bretagne. M. Édouard Rahir les désigne ainsi dans le catalogue de vente (1) :

> Horæ B. Virginis Mariæ. In-8° de 123 feuillets.
>
> Remarquable manuscrit sur vélin, exécuté au commencement du XVIe siècle. Il est orné de peintures exécutées en grisaille, sur fond bleu, probablement par un artiste tourangeau, dont l'œuvre est digne de figurer en belle place parmi celles des primitifs français.
>
> Ce manuscrit n'a malheureusement pas été achevé dans sa décoration; la place de plusieurs miniatures est restée blanche, et ce que l'on doit aussi regretter c'est l'absence des bordures [couvertes de fleurs, suivant les souvenirs de M. Rahir], qui devaient entourer les peintures...
>
> L'illustration comprend onze grandes peintures, toutes en grisaille sur fond d'azur. Ces peintures représentent diverses scènes de la Vie de la Vierge et du Christ (Annonciation; — Visitation; — Nativité; — Adoration des rois mages; — Circoncision; — Fuite en Égypte; — Couronnement de la Vierge, etc.)... Deux de ces miniatures sont comprises dans les belles bordures dont nous avons parlé plus haut.
>
> Sur une page blanche sont délicatement peintes les armoiries des anciens possesseurs, composées de deux blasons accolés, le premier du mari : d'azur, au chevron d'argent chargé de trois clous de sable, accompagné de trois croix d'or; le second, celui de la femme : d'or, avec trois têtes de mores au naturel.

Ce qui m'empêche de ranger le manuscrit de M. Lantelme parmi les livres dérivés directement des Heures d'Anne de Bretagne, c'est que, dans celles-ci, le Calvaire et la Pentecôte, qui y devraient être le sujet des tableaux III et IV, ne paraissent pas avoir été représentés dans le manuscrit Lantelme. — Dans l'original et dans les répliques des Heures de la reine Anne, les tableaux n'ont pas de bordures.

Heures léguées à la bibliothèque de Nantes par Cigongne. — On a voulu faire passer pour des Heures d'Anne de Bretagne un manuscrit

(1) *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Alexandre Lantelme, de Grenoble*, n° 23, p. 6.

qui a fait partie de la bibliothèque de Cigongne et que ce bibliophile a légué à la bibliothèque municipale de Nantes, persuadé que ce livre avait été à l'usage de la reine, princesse bretonne. Rien ne paraît justifier cette attribution. C'est aujourd'hui le ms. 18 de cette bibliothèque (1).

Heures de la bibliothèque du duc de Cumberland. — Dans une des dernières séances de la Société des Antiquaires de France (2), M. Paul Vitry a présenté les photographies de plusieurs miniatures d'un beau livre d'Heures appartenant à S. A. R. le duc de Cumberland et conservé à Gmunden (Basse-Autriche). Ce manuscrit est orné de cinquante-cinq miniatures; M. Vitry estime qu'elles sont l'œuvre d'un miniaturiste français, qui, s'il n'est pas Bourdichon lui-même, procède certainement de lui. Toutefois, parmi les pages photographiées, ajoute-t-il, aucune ne contient de ces encadrements de fleurs traitées à la manière naturaliste, qui sont un des traits dominants des grandes productions de son atelier (3).

Trois livres d'Heures frauduleusement attribués à la reine Anne de Bretagne. — Je dois entrer dans plus de détails sur trois livres d'Heures qu'on a essayé, par des manœuvres frauduleuses, de faire passer pour des Heures d'Anne de Bretagne et auxquels cette attribution a été donnée dans des ouvrages français et anglais dignes de toute confiance, comme le Catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque royale, publié au XVIIIe siècle, et un rapport de Joseph Stevenson, critique anglais connu par d'excellentes publications de textes relatifs à l'histoire de l'Angleterre.

Il s'agit d'un livre d'Heures du milieu du XVe siècle, qu'un faussaire du XVIIe siècle a frauduleusement transformé en trois petits volumes, auxquels il a essayé de donner l'apparence de livres copiés et enluminés pour Anne de Bretagne.

(1) Voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, t. XXII, p. 4, et Le Roux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne*, t. II, p. 83 et 84.

(2) *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 16 février 1910, p. 175-181.

(3) [Dans la séance du 15 mars 1911 de la Société des Antiquaires de France, M. F. de Mély a signalé encore un autre manuscrit « du type des Heures d'Anne de Bretagne », appartenant au comte Étienne Branicki, de Villanow, près Varsovie.]

Primitivement, les cahiers qui ont servi à former ces trois prétendus livres d'Heures de la reine formaient un seul manuscrit, qu'il ne m'a pas été difficile de rétablir idéalement, tel qu'il était à l'origine. Il m'a suffi de rapprocher trois manuscrits, aujourd'hui partagés entre trois bibliothèques. Voici comment je suis arrivé à cette réunion idéale.

L'hiver dernier, mon confrère et ami le comte Paul Durrieu appela mon attention sur un manuscrit que le regretté Fernand de Schickler (1) avait cité sous le titre d'Heures d'Anne de Bretagne, d'après une notice de Joseph Stevenson annexée en 1871 au *Second Report of the Royal Commission on historical manuscripts* (2). Le passage de la notice est assez court pour être intégralement traduit :

> Volume in-quarto, sur vélin, exécuté en France vers le commencement du XVIe siècle, consistant en soixante-neuf feuillets. Il porte ce titre, écrit en caractères modernes : *Heures d'Anne de Bretagne, reyne de France.*
>
> Une page richement ornée, au commencement du volume, contient les lettres L et A, toutes deux couronnées, avec la devise de Louis XII, roi de France, et celle de sa femme Anne de Bretagne : EMINUS, COMINUS et POTIUS MORI QUAM FEDARI. Dans le volume se trouvent des tableaux de grand style représentant les sujets suivants :
>
> Notre-Dame et l'Enfant divin. — Notre-Seigneur dans sa gloire. — La Vierge et l'Enfant. — Le Stabat Mater. — Dieu le Père présentant Dieu le Fils. — Saint Jean-Baptiste. — Saint Jean l'apôtre. — Saint Pierre et saint Paul. — L'apôtre saint Jacques. — Saint Étienne (miniature endommagée). — Saint Georges. — Saint Blaise. — Saint Sébastien. — Saint Christophe. — Saint Nicolas. — Saint Antoine. — Saint François. — Saint Louis, confesseur et prêtre. — Le roi saint Louis. — Sainte Marie-Madeleine. — Sainte Anne. — Sainte Catherine. — Sainte Apollonie. — Sainte Marguerite. — Sainte Luce. — Sainte Susanne.

Joseph Stevenson avait été l'un des fonctionnaires les plus distingués du Record Office, et je l'avais bien connu quand il était venu copier en France les matériaux du recueil par lui publié dans la collection du Maître des rôles sur le *Recouvrement de la Normandie*. Son rapport sur les manuscrits du collège de Blairs m'inspirait la plus entière confiance. En le lisant, je fus frappé de deux particularités qui n'avaient pas échappé à l'auteur : le double blason couronné de France et mi-parti de France et de Bretagne, avec les initiales L-A couron-

(1) *L'Histoire de France dans les archives privées de la Grande-Bretagne* (Paris, 1878, gr. in-8°), p. 71 (extrait du *Journal des Savants*).

(2) Page 202, n° 23.

nées, comme on les voit également figurer au commencement et à la fin de l'exemplaire original des Grandes Heures d'Anne de Bretagne; de plus, d'après ce qui était dit du contenu du volume, il était évident que c'était la seconde partie d'un livre d'Heures, puisqu'il y manquait la partie principale, les Heures de Notre-Dame. Aussi l'idée me vint-elle, au premier moment, que ce pouvait bien être la seconde partie de la réplique dont la première partie était dans le cabinet du colonel Holford. Il fallait s'assurer du caractère et du contenu du manuscrit.

Je me mis donc en rapport avec l'administration du collège de Blairs pour obtenir la photographie de quelques pages du manuscrit. Je trouvai dans le recteur du collège, Mgr James Mc Gregor, un collaborateur aussi compétent que sympathique. Le 2 mars, il m'expédia un paquet contenant, d'une part, la photographie de huit pages du manuscrit, et, d'autre part, des notes sur l'état matériel du volume et sur des morceaux de texte dont Stevenson s'était dispensé de parler. On trouvera au bas de la page la description que je dois à l'obligeance de mon correspondant (1). Je la donne textuellement, parce que j'aurai à m'en servir dans un instant.

Quant aux morceaux que Stevenson a passés sous silence, il suffit de les indiquer en quelques mots :

Prière : Doulce dame... — Seize prières à Notre-Dame, chacune suivie de Ave Maria. — Les sept requestes à Nostre-Seigneur. — L'oraison Theophile. — Stabat mater. — Te Deum patrem. — Les vers saint Bernart. — Te Deum. — Les suffrages des saints (voir plus haut, p. 56). — Lez sept principales joyes de Nostre Dame, en latin. — Lez cinq grans doulans de Nostre-Dame, en français. — Lez douze articles de la Foy, composés par lez douze apostres. — Lez sept dons du Saint Esprit, contre lez sept pechés mortels, en latin.

(1) The book is bound in red vellum. On the front is a coat of arms in gold, a sketch of which i enclose [*fasce et lambel*]. At the four corners there is the letter P surmounted by a small coronet and surrounded by two palm branches, all in gold. The back of the binding in an exact reproduction of the front. The narrow back has the same letter P, etc., five times and the title HEVRE | DE | LOVIS | II. ME | The letters are in gold and possibly the letter S in HEVRES has worn off with opening the book.

The measurements of the outside of the book are 8 3/4 inches in length, 7 1/2 inches in width and about 7/8 of an inch across the back.

The parchment inside the book is very finely prepared and each page measures 8 3/8 inches in length and about 7 1/8 inches in width. Where there is a painted subject the whole page is nearly filled, except about 3/4 of an inch at the inside of the page. Where there is no painting the writing and illumination take about 7 1/2 inches in length and 5 3/4 inches in width.

The book has 128 pages, all equally brilliantly illuminated with the exception of page 1, which is absolutely blank.

En continuant ce dépouillement avec la notice de Stevenson publiée plus haut, on devra constater que, dans l'état actuel, le manuscrit de Blairs représente la seconde partie d'un assez beau livre d'Heures de la seconde moitié ou du milieu du xve siècle. Mais, s'il est incomplet, il a été enrichi d'un frontispice qui n'en faisait point primitivement partie, celui dont je donnerai la description un peu plus loin et dont la photographie m'avait été envoyée de Blairs. Aussitôt que cette photographie me passa sous les yeux, je me rappelai avoir vu jadis un semblable frontispice dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale, et, en effet, j'en trouvai immédiatement un pareil, que j'avais mentionné en 1868 à la page 267 du tome I du *Cabinet des manuscrits;* il est fixé, comme feuillet de garde, en tête du manuscrit latin 1170.

Au haut de ce frontispice, une main, dont l'écriture est facile à reconnaître, a tracé ces mots : *Heures d'Anne de Bretagne, royne de France, femme des roys Charles huict^e^ et Louis douziesme.*

C'est la même main qui a tracé la même inscription à la même place sur le frontispice du manuscrit du collège de Blairs.

Dès que j'eus l'occasion de parler des manuscrits de Béthune, en 1868, je me crus obligé de signaler les fraudes qui avaient été commises dans la bibliothèque de ce grand bibliophile par un trop zélé serviteur, secrétaire ou bibliothécaire, qui savait combien son maître était jaloux de posséder des manuscrits ayant appartenu aux plus grands personnages. De là, des interpolations, d'ailleurs peu nombreuses, qui permirent de placer sur les rayons de sa bibliothèque non seulement les Heures d'Anne de Bretagne, mais encore, entre autres manuscrits, les suivants aujourd'hui dispersés dans différentes bibliothèques de France ou de l'étranger :

Les Heures de Charles V, à la bibliothèque de Tours, n° 218.
Les Heures de Charles VII, au Musée Condé, n° 340.
Les Heures de François Ier, à la bibliothèque de Copenhague, n° 1612.
Les Heures de Charles le Téméraire, même bibliothèque, n° 1610.
Les Heures du cardinal de Bourbon, même bibliothèque, n° 1611.
Le Rustican de François Ier, au Musée Condé, n° 340.

Les prétendues Heures d'Anne de Bretagne, qui sont au collège de Blairs et qui ont fait partie de la bibliothèque de Philippe de Béthune, sont en réalité le tiers d'un manuscrit dont les deux autres tiers forment aujourd'hui à la Bibliothèque nationale le n° 1170 du fonds latin et à la bibliothèque de Tours le n° 217. En rapprochant ces trois morceaux, nous aurons reconstitué dans son état primitif un assez beau livre d'Heures du milieu du xve siècle.

L'état matériel du livre de Blairs, tel qu'il est décrit dans la lettre du recteur et figuré sur la photographie, est identique à celui de notre manuscrit 1170. Mêmes dimensions des feuillets, même nombre de lignes (dix-sept) à la page, même excès de rognure, même reliure de maroquin, mêmes armes (celles de Béthune) sur les plats, mêmes initiales (double P du nom de Philippe) sur les coins, même titre au dos, même genre d'écriture, même style de miniature pour les tableaux et pour les bordures des pages; le travail n'a rien d'analogue à celui des Heures de la reine Anne. Ce qui en fait le mérite, c'est qu'à trois endroits, l'encadrement du fol. 2 v°, le fond du tableau du fol. 11 v° et la bordure inférieure du fol. 15, on a figuré les armes du premier possesseur (1) : Louis, sire d'Amboise et vicomte de Thouars, mort en 1469.

Sans tenir compte de ces armoiries, et en se rapportant aveuglément au frontispice, les auteurs du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du roi, imprimé en 1744 (2), ont attribué le ms. 1170 à la reine Anne : « Liber precum ad usum Annæ Britannicæ, Ludovici XII. Francorum regis, uxoris. » Cette attribution repose uniquement sur le faux déjà signalé ci-dessus.

Ce qui vient d'être dit du manuscrit latin 1170 s'applique aussi au ms. 217 de la bibliothèque de Tours, que j'eus l'occasion d'examiner quand le bibliothécaire Augustin Dorange préparait le catalogue raisonné des manuscrits de cette ville. Dans le tome II du *Cabinet des*

(1) Armes de Louis d'Amboise : écartelé au 1 et 4, pallé d'or et de gueules; au 2 et 3 d'or, semé de fleurs de lis d'azur au franc quartier de gueules. — Armes de Marie de Rieux : d'azur à 10 besans d'or, avec les armes de la famille de Rochefort d'Acerac : vairé d'or et d'azur. — Le chiffre des deux époux (L-M et M-L) se trouve dans le ms. 217 de Tours, dont il va être question à la page suivante.

(2) Tome III, p. 92.

manuscrits (p. 336), j'expliquai comment ce n° 217 avait primitivement fait partie du même livre d'Heures que le n° 1170 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, comment aussi le livre d'Heures, arrivé au XVIIe siècle dans la bibliothèque de Philippe de Béthune, y avait été coupé en plusieurs morceaux, dont deux, par suite d'une frauduleuse addition, avaient été transformés en livres d'Anne de Bretagne. Le manuscrit de Tours est orné des armes de Marie de Rieux et des chiffres de cette dame et de son mari L-M et M-L (1).

Au recto du feuillet initial, ajouté pour servir de frontispice au ms. 217 de Tours, on lit la note suivante : « Ces Heures enluminées de la reine Anne de Bretagne ont été données aux vénérables Pères de la Chartreuse du Liget, proche Loche, par messire Hippolite de Béthune, comte de Béthune et de Selle, l'un des trois conseillers d'Estat d'espée choisis et establis par Sa Majesté Louis 14 en son Conseil d'Estat et privé, en l'année 1657, [et chevalier de ses Ordres en l'année 1661]. » On voit par cette observation comment des manuscrits furent oubliés quand la collection de Béthune fut livrée à la Bibliothèque du roi.

En tête de chacun des trois manuscrits qui passaient chez Philippe de Béthune pour avoir appartenu à Anne de Bretagne, on avait fixé un feuillet de parchemin, sorte d'*ex-libris* sur lequel étaient figurées deux grandes initiales couronnées, L et A, deux écus juxtaposés (France et parti de France et Bretagne) sous une grande couronne fleurdelisée, le porc-épic et l'hermine au-dessous des initiales, avec les devises : EMINUS · COMINVS ‖ POTIVS · MORI · ‖ QVAM · FOEDARI, et un peu plus bas cette double légende : DEVISE DE LOVIS DOVZIESME ‖ ROY DE FRANCE · DE NAPLES ‖ ET DVC · DE MILAN · — DEVISE · DANNE · DE BRETAGNE ‖ ROINE · DE FRANCE · ET · DVCHESSE ‖ DE BRETAGNE (2). — Pour le double écu couronné et pour les grandes initiales, le peintre a pris comme modèle le double écu et les deux initiales qu'il avait pu voir soit au commencement et à la

(1) Sur le manuscrit de Tours, voir le Catalogue de Dorange (p. 120) et celui de M. Collon, *Catalogue des manuscrits des départements* (t. XXXVII, partie II, p. 156).

(2) Deux des manuscrits (Bibl. nat. et Blairs) portent EOEDARI. — Dans les trois manuscrits, on remarquera aussi l'absence du premier E du mot DVCHESSE.

fin de l'exemplaire original des Grandes Heures, soit sur les marges d'un grand Antiphonaire, dont un cahier, arrivé comme épave dans la librairie de Techener, a été dépecé et partagé entre plusieurs bibliophiles (1); un morceau en a figuré sous le n° 8 dans une vente faite à l'hôtel Drouot le 14 avril 1910 par le libraire Henri Leclerc (2).

(1) Le Roux de Lincy, *la Vie de la reine Anne de Bretagne*, t. II, p. 86.

(2) *Catalogue des objets d'art... et d'importants manuscrits*, 14 et 15 avril 1910.

VIII.

L'ATELIER DE JEAN BOURDICHON.

Ce sont les Heures d'Anne de Bretagne qui ont le plus contribué à établir la réputation de Jean Bourdichon comme un des plus grands peintres de la France au temps de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier.

L'occasion se présentant de faire connaître l'œuvre principale de cet illustre artiste, j'ai cru pouvoir en profiter pour rappeler, par une simple énumération, les travaux dont on lui a fait honneur, soit qu'il les ait exécutés lui-même, soit qu'il en ait dirigé ou inspiré l'exécution. Loin de moi la pensée d'avoir voulu même ébaucher un catalogue de l'œuvre de Bourdichon.

Je n'ai pas non plus la prétention de distinguer le travail personnel du maître et de faire la part de ce qui revient à ses élèves et collaborateurs; il me semble qu'on peut accepter l'opinion des critiques qui lui attribuent, en tout ou en partie, non seulement l'original des Grandes Heures, qui a été offert en 1508 à Anne de Bretagne et dont il a touché le prix en 1518, et les trois répliques de ce beau livre, dont l'existence est aujourd'hui connue, mais encore un certain nombre de manuscrits à peintures tels que les suivants :

Le Missel de Tours, ms. latin 886 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit et les deux suivants ont été étudiés par M. Émile Mâle dans l'article publié en 1902 par la *Gazette des beaux-arts*, sous ce titre : *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon.*

Les Heures du roi Charles VIII, ms. latin 1370 de la Bibliothèque nationale.

Les Heures de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, ms. latin 10532 de la Bibliothèque nationale.

Les Heures faites pour un membre de la famille de Vendôme, ms. 417 de la bibliothèque de l'Arsenal (voir H. Martin, *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*, t. I, p. 285).

Les Heures de Jean Bourgeois, confesseur de Charles VIII, ms. de l'Université d'Innsbrück (voir *Beschreibendes Verzeichnis des illuminierten Handschriften in Oesterreich*, herausgegeben von Franz Wickhoff. I Band : *Die illuminierten Handschriften in Tirol*, von Hermann Julius Hermann (Leipzig, 1905, in-fol., p. 179-187).

Les Heures de la bibliothèque de S. A. R. le duc de Cumberland, à Gmunden, en Haute-Autriche, ms. sur lequel M. Paul Vitry a fait une communication à la Société des Antiquaires de France en février 1910.

Le beau manuscrit in-folio, sur parchemin, intitulé : « S'ensuit la très saincte vie, mort et miracles de mons. sainct Hierosme, translatée et rédigée de latin en françois nouvellement », qui a appartenu à Yéméniz, puis à Didot, et que M. Rahir a bien voulu me faire voir dans sa librairie, en 1910, contient quatre feuillets, dont les marges sont couvertes de bordures à fleurs et à insectes tout à fait du même style que celles des Grandes Heures d'Anne de Bretagne (1).

Dans les Heures, n° 1173 du fonds latin de la Bibliothèque nationale (2), peuvent être de la main de Jean Bourdichon : le tableau de l'Annonciation (fol. 9 v°), où se trouvent les armes de Charles, comte d'Angoulême, — celui de l'Adoration des mages (fol. 22 v°), qui paraît être la même composition que celle de l'exemplaire original de la reine Anne, — et celui de la Présentation de Jésus au vieillard Siméon (fol. 24 v°).

(1) Le nom de Bourdichon a été prononcé, non sans hésitation, par le comte Paul Durrieu, aux pages 84-87 de son article sur *la Peinture à l'exposition des primitifs français* (extrait du t. XV de la *Revue de l'art ancien et moderne*), à propos du portrait du petit dauphin Charles Orland du triptyque de l'église Saint-Antoine de Loches.

(2) Ce ms. 1173 est simplement indiqué dans le Catalogue, imprimé en 1744, des manuscrits de la Bibliothèque du roi (t. III, p. 93) sous ce titre : « Liber precum, picturis compluribus, illisque elegantissimis, ornatus. » — Outre les Heures, il contient dans une seconde partie (fol. 60-115) une version française de la Passion, qui commence par ces mots : « A la louenge de Dieu, de la Vierge souveraine et de touz sains et sainctes, j'ay translaté ceste passion de Jhesus nostre sauveur de latin en françoys, sens y adjouster moralitez, hystoires, exemples ou figures, l'an de grace mil CCC IIII^xx XVIII, prenant mon commancement dès la suscitacion du Ladre, pour ce que iceluy miracle, avecques les aultres par avant faiz, furent occasion aux faulx felons Juifs de machiner et traitter la mort et passion de Jhesus; pourquoy fait assavoir que Jhesus resuscita le Ladre xv jours avant le jour de sa passion... »

[Voir, sur les miniatures de ce manuscrit et les gravures peintes qui y ont été ajoutées, un récent article de M. André Blum, publié dans le n° de sept.-oct. 1911 de la *Rev. de l'Art chrétien*.]

Le Bréviaire franciscain, n° 42 de la collection Dutuit (n° 279 de La Vallière), paraît contenir des tableaux sortis de l'atelier de Jean Bourdichon, notamment celui de la Mort de la sainte Vierge, qui a été reproduit entre les pages 24 et 25 du Catalogue publié par le libraire Rahir (1).

Entre autres paiements faits au peintre et enlumineur Jean Bourdichon, les comptes de la chambre de Louis XI mentionnent, en 1479-1480, une somme de trente écus d'or, prix d'un manuscrit enluminé :

> Au dit Bourdichon, pour avoir fait escripre ung livre en parchemin, nommé le Papaliste, icelluy enluminer d'or et d'azur, et fait en icelluy dix neuf histoires riches, et pour l'avoir fait relier et couvrir, xxx escus d'or (2).

On ignore pour quel tableau, à une date comprise entre 1482 et 1485, Charles, comte d'Angoulême, paya à Jean Bourdichon, enlumineur, une somme de dix livres tournois :

> A Guillaume Bredin, la somme de dix livres tournois par lui paiée à Jehan Bourdichon, enlumineur, pour avoir painct une ystoire pour mon dit Seigneur, comme appert par mandement de mon dit Seigneur signé de sa main... (3).

J'entrerai dans plus de détails au sujet de deux manuscrits qui portent bien les caractères de l'école de Bourdichon et qui, n'appartenant pas à un dépôt public, doivent être soigneusement signalés pour que la trace puisse en être suivie d'après le signalement que je suis à même d'en donner.

Livre d'Heures vendu à Paris en 1910 et passé en Allemagne. — Il a été récemment mis en vente un très beau livre d'Heures que M. Leclerc, libraire chargé de la vente, a bien voulu me laisser examiner (4) et dont il n'a pas encore été, je crois, parlé dans les études consacrées aux primitifs français. Comme il a été incontestablement historié, sinon par Jean Bourdichon, au moins par des peintres de son école, je saisis l'occasion d'en donner une description sommaire. Il est tout à fait

(1) Voir aussi le Catalogue de la bibliothèque du duc de La Vallière, t. I, p. 91-94.

(2) Douët d'Arcq, *Comptes de l'hôtel des rois de France*, p. 365.

(3) Archives nationales, K 530⁸, n° 14. Paul Durrieu, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 2e trimestre de 1908, p. 113.

(4) N° 9 du *Catalogue des objets d'art... et d'importants manuscrits* [Vente Henschel], 14 et 15 avril 1910.

digne de prendre place à côté des manuscrits dont j'ai été amené à rendre compte dans le présent travail.

C'est un volume de 225 feuillets de parchemin, hauts de 160 millimètres et larges de 112. Le cadre occupé par l'écriture mesure 105 millimètres sur 60. Le texte est tout à fait différent de celui des Heures d'Anne de Bretagne.

Il est composé des morceaux dont la liste suit :

1. Un calendrier, qui sera publié un peu plus loin. Les noms qui y sont inscrits font voir que le livre a été fait pour être employé en Touraine ou par un Tourangeau. En tête de chaque mois sont inscrits, en lettres d'argent, le nom du mois, le nombre des jours du mois et celui du cours de la lune, enfin la durée des jours et des nuits. Au bas de la page, un vers latin ou un fragment de vers rappelant un des caractères distinctifs de l'emploi du mois. Les grandes fêtes sont annoncées par des lettres rouges.
2. Les leçons tirées de chacun des Évangiles.
3. Les Heures de Notre-Dame.
4. L'Office de la Croix.
5. L'Office du Saint-Esprit.
6. L'Office des morts.
7. Les Sept psaumes de la pénitence, suivis des Litanies des saints.
8. L'Office de la Croix.
9. L'Office du Saint-Esprit.
10. L'Office de la Trinité.
11. L'Office du *Corpus Christi.*
12. L'Office de saint Jean-Baptiste.
13. L'Office de saint Jean l'Évangéliste.
14. L'Office des Anges.
15. Diverses oraisons, notamment une petite série intitulée : « De septem gaudiis eterne Virginis Matris. »
16. L'Office des douleurs de la Vierge.
17. Diverses oraisons, sur plusieurs desquelles je reviendrai dans un instant.
18. L'Office de sainte Catherine.
19. Prières pour se recommander à sainte Catherine, à sainte Suzanne, à saint Exupère et à saint Sébastien.

Plusieurs de ces dernières pièces doivent être l'objet de mentions particulières. Tel est un cantique à sainte Catherine, commençant par ces deux strophes :

Sequitur de florida virginum martirum Catherina beata oratio devotissima.

Ave Dei sanctissima,
Catherina mitissima,
Corpus meum et anima
Sub tua sint custodia.
Tu es princeps et domina,
Tua prece dulcissima,
Sancta virgo piissima,
Expelle mea crimina.
. . . . . .

Voici les premiers vers d'une sorte de Litanie des saints, attribuée à Pierre de Luxembourg et insérée parmi les oraisons de la fin du volume que nous examinons :

Deus pater, qui creasti
Mundum et illuminasti,
Suscipe me penitentem
Et illustra meam mentem.
Fili Dei, Jhesu Christe,
Ad te venit reus iste.
Qui celi sedes in arce,
Supplicanti michi parce.

Je publie en entier une pièce qui montre combien la dévotion à saint Exupère était populaire à Toulouse. La place qu'elle occupe dans le manuscrit semble indiquer que le livre avait été fait pour une famille ayant des rapports avec ce pays :

De sancto Exsuperio, episcopo Tholosano (1).

Exsuperi, te rogamus,
Qui fulges in gloria;
Preces nostras tibi damus,
Loca nos in patria.
In canistro corpus Christi
Devote conficiens,
Dabis aurum plebi tristi,
Egenos reficiens.
Calis de vitro conflatus
Sanguinem continuit;
Si fuisti Deo gratus,
Holocaustum docuit.

(1) Le ms. porte *Tlhanen*.

De calicis aqua sancta,
Sumpto Christi sanguine,
Medela fuit assumpta
Ex celesti munimine.
Mediolani adsunt cives,
Missi per Iheronimum,
Cum bibisset non sunt febres
Nec torquent Ambrosium.
Sana cunctos omni febre,
Sanitatis opifex,
Tholosana qui in sede
Refulgisti pontifex.
Iheronimus attestatur,
Laudes tuas predicans,
Cuncta febris repellatur
Et morbus nos crucians. Amen.

Ora pro nobis, beate Exsuperi. — R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi. — Oremus.

Oratio. Omnipotens sempiterne Deus, qui de superfusione lavacri aque pretiosi sanguinis Jhesu Christi Domini nostri, per merita beatissimi Exsuperii confessoris tui atque pontificis sanctum antistitem Ambrosium febribus curari voluisti, presta nobis, quesumus, famulis tuis, per ejus intercessionem et merita, ab omni febre et anime ac corporis penitus liberari, ut cum eo gaudere in eterna gloria valeamus. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Je dois maintenant dire quelques mots de la décoration du livre. Les peintures dont il est orné ont beaucoup d'analogie avec les tableaux correspondants de l'original et des répliques des Heures d'Anne de Bretagne. Le style est le même et la façon de comprendre et de représenter les mêmes scènes dénote une même origine. Tout cela porte profondément gravée l'empreinte de l'atelier de Jean Bourdichon.

Je me bornerai à dresser la liste des peintures du livre qui vient s'ajouter à l'œuvre jusqu'ici connue de ce grand artiste et des habiles collaborateurs qui l'ont secondé. Dans la liste qui va suivre, je distinguerai les sujets qui n'ont pas été traités dans l'original et les répliques des Heures d'Anne de Bretagne (1) :

1-4. Dans les leçons des Évangiles, les portraits des quatre évangélistes.

(1) Les tableaux nos 11, 17 et 20 de la liste suivante ont été reproduits en phototypie dans le Catalogue publié pour la vente des 14 et 15 avril 1910.

5-12. Dans l'Office de Notre-Dame, les huit tableaux dont suit l'indication des sujets :

5. L'Annonciation.

6. La Visitation.

7. Les Fiançailles de la Vierge. Frontispice de l'Office de Prime, absent des Heures d'Anne de Bretagne.

8. Apparition de l'ange à Joseph. Frontispice de Tierce, également absent des Heures de la reine Anne, sur la même page que le *Gloria in excelsis*, qui occupe la partie supérieure du tableau.

9. L'Enfant Jésus, dans les bras de Joseph, tendant les mains à sa mère. Frontispice de Sexte, qui n'est pas dans les Heures de la reine Anne.

10. La Présentation.

11. Le Massacre des Innocents. Frontispice de Vêpres. Absent des Heures de la reine Anne, par suite de l'enlèvement d'un feuillet.

12. La Mort de la sainte Vierge. Frontispice de Complies, qui manque aussi dans les Heures d'Anne de Bretagne.

13. Dans l'Office de la Croix : Jésus portant la Croix.

14. Dans l'Office du Saint-Esprit, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

15. Dans l'Office des morts, Loth et ses anciens amis.

16. Ibid., la Mort montée sur un bœuf, une lance à la main, près de morts étendus à terre. — Sujet qui n'existe pas dans les Heures de la reine Anne.

17. En tête des Sept psaumes, David pénitent; dans les airs, un ange armé d'un glaive, au milieu de rayons dardés sur la terre. Ce sujet se trouve dans le manuscrit original, mais non dans les répliques.

18. Dans l'Office de la Croix, la Trahison de Judas. Tableau à rapprocher de celui qui est à la fin des Heures d'Anne de Bretagne, mais qui n'a pas été copié dans les répliques.

19. Ibid., la Nativité.

20. Ibid., l'Annonce de la Nativité aux bergers.

21. Ibid., l'Adoration des mages.

22. Ibid., le Calvaire.

23. Ibid., la Descente de la Croix.

24. Ibid., le Couronnement de la Vierge.

25. Dans l'Office du Saint-Esprit : saint Jean inspiré par le Saint-Esprit. — N'est pas dans le livre de la reine Anne.

26. Dans l'Office de la Trinité : image de la Trinité.

27. Dans l'Office du *Corpus Christi :* procession du Saint-Sacrement. — N'est pas dans les Heures de la reine Anne.

28. Frontispice de l'Office de saint Jean-Baptiste. L'image de ce saint. — N'est pas dans les Heures de la reine Anne.

29. Frontispice de l'Office de saint Jean l'Évangéliste : image de saint Jean, avec la bête de l'Apocalypse. — N'est pas dans les Heures de la reine Anne.

30. Frontispice de l'Office des anges : saint Jean bénissant de la main droite et tenant un calice de la main gauche. Sujet non traité dans les Heures de la reine Anne.

31. Frontispice de l'Office des douleurs de la Vierge : image de la Vierge à côté de Jésus garrotté. — N'est pas dans les Heures de la reine Anne.

32. Image de la Vierge, au-dessus de l'inscription : *Salve, sancta parens, enixa puerpera.* — L'équivalent n'est pas dans les Heures de la reine Anne.

33. Fontispice de l'Office de sainte Catherine : image en pied de cette sainte.

34-36. A la fin du livre : images de sainte Suzanne, de saint Exupère et de saint Sébastien; à côté, des recommandations qui leur sont demandées.

Il importe de faire observer que, dans le nouveau livre attribué à l'atelier de Bourdichon, il n'y a point trace de ces marges fleuries, ni de ces motifs d'architecture, ni de ces lampadaires antiques, qui tiennent une si grande place dans l'exemplaire original des Heures d'Anne de Bretagne ou dans les répliques qui nous en sont parvenues.

Livre d'Heures qui m'a été gracieusement communiqué en 1910 par un bibliophile parisien, M. Badin. — Petit volume de 158 feuillets, hauts de 187 millimètres et larges de 108. Dimensions du cadre de justification, 108 millimètres sur 70; dix-huit lignes à la page.

Calendrier en français.

Leçons des Évangiles.

Oraison : Obsecro te, Domina... — Oraison : O intemerata... — Oraison : Salve, regina misericordie... — Les sept vers sainct Bernart : Illumina, Domine, oculos meos... — Oratio sancti Gregorii pape : Domine Jhesu Christe, adoro te in cruce...

Les Heures de Notre-Dame.

Les Psaumes de la pénitence, suivis des Litanies des saints.

L'Office des morts.

Les Suffrages. — Cette partie se termine par deux pièces intitulées : « De sancto Fiacrio » et « De pace, antiphona ». La liste des saints invoqués dans les suffrages est la même que celle des saints dont les petites images sont indiquées un peu plus loin.

Il y a dans les Heures de Notre-Dame une lacune qui porte sur le commencement de Vêpres.

La décoration consiste en onze grands tableaux, occupant chacun une page entière du volume, et en seize petits, de 35 millimètres de côté :

1-4. Au commencement, après le calendrier, quatre petits médaillons de 45 millimètres de côté représentant les bustes des évangélistes; saint Marc tient sa plume en l'air pour voir si elle est bien taillée.

5. Avant l'oraison *Obsecro te, Domina :* la Vierge et l'Enfant Jésus; morceau d'une extrême délicatesse.

6. Avant les Heures de Notre-Dame : Jésus et la femme adultère. Sujet qui n'est pas traité dans les livres d'Heures de la reine Anne.

7-12. Onze miniatures pour les Heures de Notre-Dame, savoir :

7. Frontispice de Matines : l'Annonciation.

8. Frontispice de Laudes : la Visitation.

9. En tête de la mémoire de la Croix : dans le haut du tableau, le Calvaire; on détache le Christ, et les deux larrons sont encore sur leurs croix. Au fond du tableau, les feux de la ville de Jérusalem; dans le bas, on ouvre le sépulcre.

10. Avant la mémoire du Saint-Esprit : la Pentecôte.

11. Frontispice de Prime : la Nativité. — Il y a beaucoup d'analogie dans la façon dont la Nativité est représentée sur ce tableau et sur les pages correspondantes de deux manuscrits sortis de l'atelier de Bourdichon : l'exemplaire original des Heures d'Anne de Bretagne et le Missel de Tours, ms. latin 886 de la Bibliothèque nationale. Dans ces trois tableaux, on voit pratiquée une large ouverture par laquelle les bergers voient l'intérieur de l'étable.

12. Frontispice de Tierce : l'Annonce de la Nativité aux bergers. — Ici encore s'impose un rapprochement significatif entre ce tableau et celui de l'exemplaire original des Heures de la reine Anne. Plusieurs détails ont été ajoutés sur la réplique : un bloc de rochers auquel est adossé un berger à moitié réveillé et d'où sort l'eau d'une source, qui est recueillie dans une grande auge. Au second plan, un berger debout près d'un nombreux troupeau et, derrière lui, une petite cabane roulante. Dans le lointain, paysage boisé, avec des maisons dont le toit paraît au-dessus des arbres.

13. Frontispice de Sexte : les Mages.

14. Frontispice de None : la Présentation. Siméon est coiffé de la tiare. Joseph porte les tourterelles et tient un cierge allumé.

Une lacune a fait disparaître le commencement de Vêpres et la miniature qui servait de frontispice : la Fuite en Égypte.

15. Frontispice de Complies : la Mort de la Vierge. Sujet qui n'est pas traité dans les Heures de la reine Anne, mais qui se trouve dans le livre d'Heures vendu en 1910 par M. Leclerc.

16. Frontispice des Psaumes de la pénitence et des Litanies des saints : David remet une lettre à Uri. Sujet différent de ceux qui se voient dans l'exemplaire original des Heures de la reine Anne (David pénitent) et dans les répliques (Bethsabée au bain).

17. Frontispice de l'Office des morts : le Jugement dernier, sujet non traité dans les Heures de la reine Anne.

Dans les Suffrages, seize petites miniatures sur des carrés de 35 millimètres de côté. Ce sont généralement des peintures d'un travail exquis, et plusieurs méritent d'être citées comme de véritables chefs-d'œuvre.

18. S. Sébastien. — 19. S. Christophe. — 20. S. Gatien. — 21. S. Martin. — 22. S. Michel. — 23. S. Denis. — 24. Ste Catherine. — 25. Ste Anne. — 26. Ste Marguerite. — 27. Ste Apollonie. — 28. Ste Barbe. — 29. Ste Madeleine. — 30. Ste Geneviève. — 31. S. Jean-Baptiste. — 32. S. Jacques. — 33. S. Fiacre.

Toutes ces peintures se font remarquer par la vivacité des cou-

leurs, par la grâce des figures de femmes, par l'expression des têtes de vieillards et par la richesse des costumes. Il y aurait beaucoup de remarques à faire sur les détails accessoires, sur les analogies à relever en rapprochant certaines pages des pages correspondantes des Heures de la reine Anne. Dans les deux manuscrits, on constate que le peintre aimait à ménager des ouvertures dans les fonds de tableaux pour faire voir en même temps à l'extérieur que dans la pièce où se passe la partie principale de la scène représentée.

IX.

LE MAITRE DES HEURES DE HENRI II

ET SON ÉCOLE.

Un peu après la mort de Bourdichon s'établit à Paris, ou dans les environs, et à peu près dans les mêmes conditions que Bourdichon, un atelier qui paraît avoir joui d'une grande vogue jusqu'à une date assez avancée du xve siècle et d'où sont sortis de beaux livres, surtout des Heures, qui se reconnaissent à plus d'un titre et qui ont entre eux des traits de ressemblance assez caractéristiques. On n'a pas encore pu déterminer quel en fut le principal directeur. Celui-ci a été jusqu'à nouvel ordre désigné sous le titre de : *Maître des Heures de Henri II*, sans trancher la question de savoir si tous les artistes qui travaillaient alors d'après de nouveaux principes formaient un seul et même groupe.

L'influence de l'école italienne se fait sentir dans plusieurs de leurs peintures. Les motifs d'encadrement de leurs miniatures sont empruntés aux œuvres de menuiserie plutôt qu'aux œuvres d'architecture. Les sujets de tableaux religieux sont demandés aux livres de l'Ancien Testament de préférence aux livres du Nouveau.

Afin de donner une idée du genre de décoration qui prévalut sous le règne de François Ier et de ses premiers successeurs pour des manuscrits de grand luxe destinés aux personnages du plus haut rang, je réunirai ici des indications qui pourront aider à faire admirer et comparer les plus remarquables exemples de l'illustration des livres par la peinture à l'aurore des temps modernes. Je les tire en grande partie de la notice que j'ai publiée, en 1900, dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*. On y trouvera des notions

sur les livres d'après lesquels on peut apprécier le caractère des œuvres de cette catégorie. Il est impossible de n'y pas voir un nouvel air de famille et un abandon des anciennes traditions.

Ce qui me paraît surtout remarquable, c'est que les artistes soient allés puiser leurs inspirations dans l'Ancien Testament et que parfois leur choix se soit fixé sur des épisodes très secondaires et bien peu connus de l'histoire sainte. C'est là une très notable particularité, qu'il est plus difficile de constater que d'expliquer. Les peintres auxquels nous devons l'illustration de ces merveilleux livres voulaient-ils s'écarter des sentiers trop battus et s'engager dans des voies moins frayées, où pouvait mieux éclater l'originalité de leur talent? De nouveaux programmes ne leur étaient-ils pas imposés par les grands personnages à qui leurs œuvres étaient destinées ou par des théologiens chargés de diriger leur travail? Nous savons que, du temps de Louis XI, Charles de Gaucourt confia à Robert Gaguin le soin d'arrêter, jusque dans les moindres détails, les sujets des grandes peintures qui devaient orner un magnifique exemplaire de la Cité de Dieu, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (1).

Je pose ces questions sans avoir la prétention de les résoudre et je passe à la description des Heures qu'il convient de grouper pour mettre à même d'y rechercher les enseignements qu'on en peut tirer sur l'état de la miniature en France au temps de Henri II.

HEURES DU ROI HENRI II (ms. latin 1429 de la Bibliothèque nationale).

Volume de 124 feuillets de parchemin, hauts de 180 millimètres et larges de 120 :

Fol. 4. Les Leçons des Évangiles. — Fol. 8 v°. La Passion selon saint Jean. — Fol. 16. Les Heures de Notre-Dame à l'usage de Rome. — Fol. 73. Les Sept psaumes de la pénitence. — Fol. 80 v°. Les Litanies. — Fol. 87. L'Office des morts. — Fol. 108. « Les oraisons que ont acoustumé dire les roys de France quand ilz veulent toucher les malades des escrouelles. » Cette partie du livre contient surtout des antiennes et des oraisons en l'honneur de saint Marcouf. — Fol. 113. Diverses prières, les unes en latin, les autres en français.

(1) Voir *Origine de trois feuillets d'une Cité de Dieu en français, ornée de remarquables peintures* (extrait du *Journal des Savants*, juillet 1895), p. 7.

Dix-sept pages sont couvertes de peintures, dont la plupart sont dues à un peintre de grand talent (1). Le mérite en a été apprécié par le comte de Bastard, qui a reproduit la dernière (2) dans son grand ouvrage sur les *Peintures et ornements des manuscrits*, par Barbet de Jouy, qui les a décrites en détail (3), par Ambroise Firmin-Didot (4), qui les a attribuées à Jean Cousin, et surtout par Ernest Quentin-Bauchart, qui en a fait graver le frontispice en tête du petit volume publié en 1890 par la Société des Bibliophiles françois sous le titre : *le Livre d'Heures de Henri II* (in-8°, XI et 32 pages). Les sujets traités par le peintres sont les suivants :

Fol. 2 v°. Frontispice aux armes de France. — Fol. 3. La page faisant face à ce frontispice est semée de chiffres, H C ou H D enlacés, d'arcs et de croissants d'argent sur fond noir; au milieu, grand cartouche contenant en lettres d'or la dédicace : HENRICO II CHRISTIANISSIMO FRANCORUM REGI FŒLICIS[SIMO]. — Fol. 3 v°. L'Éternel, sous la figure d'un vieillard à trois visages, présidant à la création du monde, et, dans le bas, l'aigle de saint Jean, avec l'écritoire au bec. — Fol. 8. Jonas et la baleine. — Fol. 15 v°. Élisée et la veuve aux vases d'huile. — Fol. 28. Un ange armé d'un glaive ordonne à Josué de se déchausser. — Fol. 37. Moïse et le serpent d'airain. — Fol. 38 v°. Abraham et les trois anges dans la vallée de Mambré. — Fol. 40. La vision de saint Pierre (*Act. apost.*, X). — Fol. 45. Moïse faisant jaillir l'eau du rocher. — Fol. 49 v°. Les trois Israélites jetés dans la fournaise par l'ordre de Nabuchodonosor. — Fol. 54. Élisée regardant Élie enlevé sur un char de feu. — Fol. 58 v°. Samson emportant les portes de Gaza. — Fol. 65 v°. Élie réveillé par un ange qui l'invite à manger. — Fol. 73 v°. Job, sa femme et ses amis. — Fol. 87 v°. Daniel jeté dans la fosse aux lions. — Fol. 107 v°. Le roi touchant les malades des écrouelles.

Plusieurs de ces tableaux sont peints en camaïeu : bleu sur les fol. 8 et 45; rouge sur les fol. 38 v°, 49 et 54; or sur le fol. 37. La peinture du fol. 87 v° est en grisaille.

Outre ces grands tableaux, qui occupent chacun une page, il y a de petites miniatures intercalées dans le texte, au commencement des leçons des Évangiles; elles représentent saint Luc, saint Matthieu et saint Marc.

Que le livre ait été fait pour le roi Henri II, c'est ce qu'attestent surabondamment les armes du frontispice, l'inscription qui fait face à

(1) Voir la reproduction de toutes ces peintures donnée par M. Omont dans la petite collection Berthaud.

(2) Le tableau qui représente Henri II touchant les malades des écrouelles.

(3) *Notice des objets composant le Musée des Souverains*, p. 41.

(4) *Étude sur Jean Cousin*, p. 50.

ce frontispice et le morceau se rapportant au toucher des écrouelles dans l'église de Saint-Marcouf de Corbény. Il ne faut donc pas s'étonner d'y rencontrer dix-huit initiales enluminées sur un champ fleurdelisé (1), et douze sur un champ où les armes de France sont juxtaposées à celles de Médicis (2). Mais je ne saurais dire pourquoi les armes de Dinteville servent de fond aux initiales des fol. 22 v°, 44, 48 v°, 57 et 64. Cette particularité, qui me semble n'avoir pas encore été remarquée, tire une grande importance de ce qui sera dit dans une des notices suivantes.

Heures du connétable Anne de Montmorency, au Musée Condé.

Ce manuscrit, dont M. le comte d'Haussonville a consenti à se dépouiller au profit du Musée Condé, se recommande à la fois par la perfection du travail et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Les peintures qui le décorent en font une œuvre d'art digne d'être placée à côté des merveilles de tout genre que le connétable Anne de Montmorency avait rassemblées autour de lui et auxquelles le duc d'Aumale a voulu donner un asile définitif dans son château de Chantilly.

C'est un volume de 118 feuillets, de très beau parchemin, hauts de 210 millimètres et larges de 140. Les morceaux qu'un habile calligraphe y a copiés en caractères de bâtarde française, très régulièrement tracés, sont au nombre de sept :

Fol. 4. Le commencement de l'Évangile selon saint Jean. — Fol. 6. La Passion selon saint Jean. — Fol. 14. Les Heures de Notre-Dame. — Fol. 63. Les Sept psaumes de la pénitence et les Litanies. — Fol. 79. L'Office des morts. — Fol. 111. Différentes prières adressées à sainte Marie-Madeleine, sainte Barbe, saint Côme et saint Damien, la sainte Vierge, saint Christophe et sainte Anne. — Fol. 114 v°. Des prières pour la communion.

Sans parler ni des initiales enluminées, grandes ou petites, ni des bouts de lignes, ce livre renferme quatorze peintures, dont chacune couvre une page entière du manuscrit.

(1) Fol. 4, 8 v°, 16, 20, 26, 31 v°, 37 v°, 40 v°, 45 v°, 47 v°, 54 v°, 57 v°, 64 v°, 66, 68, 74, 86 et 88.

(2) Fol. 28 v°, 39, 43 v°, 49, 50, 56, 59, 67, 69, 71 v°, 85 et 103 v°.

En ouvrant le volume, on se trouve en présence d'un double frontispice occupant le verso du premier feuillet et le recto du deuxième. Sur la page de gauche se voient les armes de Montmorency, accompagnées de deux dextrochères armés de l'épée de connétable; à droite, sur la page opposée, l'épée nue, posée en pal, et au-dessous le fourreau fleurdelisé, posé horizontalement, autour duquel s'enroule le baudrier; aux côtés de l'épée, sur un fond de nuages bleus et blancs, se détachent quatre banderoles à la devise ΑΠΛΑΝΟΣ; au bas de l'encadrement, un cartouche portant la date de 1549.

Il suffit pour le moment d'indiquer en deux mots les sujets des douze autres peintures :

Fol. 3 v°. Notre-Seigneur debout, les mains ouvertes, dans une gloire à rayons d'or, entouré d'une triple rangée d'anges. Au bas du cadre, dans un médaillon d'azur, l'aigle de l'évangéliste saint Jean, tenant une écritoire suspendue à son bec par un cordon rouge. — Fol. 5 v°. Le sacrifice d'Abraham. — Fol. 13 v°. Le buisson ardent. — Fol. 27 v°. Abigaïl implorant la clémence de David. — Fol. 36 v°. La femme de l'Apocalypse et le dragon aux sept têtes. — Fol. 40 v°. Susanne et les deux vieillards. — Fol. 44 v°. Samuel offert au Seigneur par Anne, sa mère. — Fol. 48 v°. Élisée rappelant à la vie le fils de la Sunamite. — Fol. 52 v°. Esther présentée à Assuérus. — Fol. 58 v°. Judith tenant à la main la tête d'Holopherne. — Fol. 62 v°. Jonas prêchant aux Ninivites. — Fol. 78 v°. Judas Machabée donnant l'argent destiné à des sacrifices pour les morts.

Le mérite de ces peintures est reconnu depuis longtemps. Ambroise Firmin-Didot (1) les signalait en 1872 comme des œuvres très remarquables, et l'estime qu'il en faisait s'est manifestée par l'assurance avec laquelle il les attribuait à Jean Cousin. Le comte Ferdinand de Lasteyrie (2), plus circonspect que Didot, n'acceptait pas cette attribution; mais il n'hésitait pas à déclarer que les Heures du connétable peuvent être citées comme un des plus délicieux manuscrits à peintures du XVIe siècle. Et il ajoutait : « Ces peintures, à coup sûr, ne seraient pas indignes de Cousin; mais, outre que cette attribution ne repose sur aucune preuve, un examen attentif semble démontrer que ces charmantes peintures ne sont pas toutes de la même main... Plusieurs d'entre elles sont d'une vivacité de coloris, d'une pureté de des-

(1) *Étude sur Jean Cousin*, p. 276.
(2) *Un grand seigneur du XVIe siècle : le Connétable de Montmorency* (Paris, 1879), p. 28. — Extr. de la *Gazette des beaux-arts*, avril et août 1879.

sin admirable, et les fonds rappellent tout à fait les fonds empruntés alors par l'École française à l'École italienne. D'autres compositions, au contraire, semblent beaucoup plus se ressentir du goût de l'École flamande. Dans tous les cas, on ne saurait contester au connétable le mérite d'avoir su bien choisir les peintres à qui il confia la décoration de son livre d'Heures. »

Telle est aussi la conclusion du jugement que M. Paul Durrieu a porté sur ces peintures. Il a essayé d'en caractériser le style et d'en apprécier la valeur dans une notice descriptive qu'il avait rédigée à la demande du feu comte d'Haussonville et que je me fais un devoir de reproduire plus loin, p. 81.

Je ne saurais rien ajouter à la description de M. Durrieu, sinon une courte remarque sur les bordures des pages peintes des Heures du connétable. La plupart sont des modèles achevés de peinture décorative. Ce sont généralement des cadres de menuiserie, d'une robuste élégance, à motifs très variés et du meilleur goût. Les bois sont dorés; des jours y ont été pratiqués pour laisser passer des rubans ou des pans d'étoffes, auxquels sont attachées des grappes de fruits. Des espaces ont été ménagés pour encastrer des camées, des plaques de marbre et plus souvent des cartouches sur lesquels sont tracés en lettres d'or des textes de l'Écriture expliquant les sujets représentés. Çà et là, on a fait entrer dans la décoration des lambrequins, des papillons, des limaçons, des vases d'où sortent de légers branchages, des têtes grimaçantes et des personnages debout, formant support, qui appartiennent à la Fable aussi bien qu'à la Bible.

Quant à la composition des tableaux, il y aurait lieu de rechercher si les artistes ne se sont point parfois bornés à copier plus ou moins servilement des peintures ou des gravures antérieures. Le hasard m'a fait découvrir l'origine de la Femme de l'Apocalypse (fol. 36 v° du ms.) : c'est, à n'en pas douter, la reproduction d'une des planches de l'Apocalypse d'Albert Dürer. Le costume et l'attitude de la femme, la disposition du groupe d'anges tenant dans une draperie l'enfant Jésus, la forme du dragon à sept têtes et jusqu'aux replis de la gigantesque queue du monstre, tout est identique dans la gravure d'Albert Dürer et dans la peinture du livre d'Heures. C'est seulement dans la figure

du Père éternel, occupant un coin de la partie supérieure du tableau, qu'on pourrait constater des différences appréciables.

Absolument parlant, les peintures dont il vient d'être question suffiraient pour faire du livre dont s'est enrichi le Musée Condé un de ces morceaux que les plus fameuses bibliothèques sont fières de pouvoir ranger dans leurs armoires ou exposer sous leurs vitrines. La valeur s'en trouve encore rehaussée par la célébrité du personnage qui l'a fait exécuter.

On peut différer d'avis sur la part que le connétable de Montmorency a prise aux affaires politiques et au commandement des armées sous les règnes de François Ier, de Henri II, de François II et de Charles IX; mais on est unanime à reconnaître en lui un des protecteurs les plus éclairés et les plus généreux des littérateurs et des artistes de la Renaissance. Les œuvres qu'il a commandées en France, celles qu'il a fait venir de l'étranger sont, à bon droit, considérées comme des reliques dont l'origine à elle seule impose le respect et prédispose à l'admiration. Parmi ces morceaux, il en est peu qui portent à un plus haut degré que les Heures l'empreinte de la personnalité du connétable.

Ce n'est pas seulement la somptuosité du double frontispice, sur lequel s'étalent les armes, les insignes et la devise d'Anne de Montmorency. Nous trouvons aussi la croix cantonnée de seize alérions au haut du fol. 79, en tête de l'Office des morts. Ce caractère de personnalité se révèle avec un éclat encore plus vif dans l'oraison à saint Christophe qui a été copiée sur le fol. 113.

Le connétable avait des raisons particulières pour s'adresser à saint Christophe. C'était sous l'invocation de ce saint qu'était placée la chapelle du château de Chantilly.

Je cite la prière en latin, toute traduction affaiblirait l'énergie des termes employés par le connétable pour implorer la protection de saint Christophe contre les ennemis qui lui avaient fait perdre les bonnes grâces de François Ier :

De Sancto Christoforo. — Sancte Christofore, martir Dei preciose, rogo te, per nomen Christi creatoris tui, et per illud prerogativum quod tibi contulit quando nomen suum tibi soli imposuit, te deprecor, in nomine Patris, et Filii et Spiritus

sancti, et per gratiam quam accepisti, ut erga Deum et sanctam ejus genitricem michi famulo tuo Anne sis propicius peccatori, quatinus, tuo pio interventu, facias me vincere omnes qui cogitaverunt michi mala, et per illud leve onus, quod est Christus, quod trans marinum flumen in humeris tuis feliciter portare meruisti, alleviare dignare presentes meas angustias, paupertates, tribulationes, malas et perversas machinaciones, fraudulentas conspirationes, mendacia, falsa testimonia, occulta sive apperta consilia, et alia que, contra honorem meum cogitando vel conspirando, veritatis emuli michi servo tuo inferre conantur, ut vita comite et salvo honore tecum gaudere valeam in secula seculorum. Amen.

Cette oraison est la vive expression des sentiments (1) qui tourmentèrent l'âme du connétable pendant les six dernières années du règne de François Ier, quand, supplanté par des rivaux dans les affections du roi, il était tenu à l'écart du gouvernement, relégué dans son château d'Écouen, uniquement occupé d'en diriger la construction et l'embellissement. Malgré le travail exigé par l'administration de ses immenses domaines, malgré le plaisir qu'il avait à s'entretenir avec ses architectes, ses sculpteurs et ses peintres, malgré l'activité de ses correspondances avec les verriers, les céramistes et les émailleurs, malgré son ardeur à attirer à lui les plus rares objets d'art, il ne se consolait pas d'être éloigné de la cour et des armées. Il devait exhaler dans ses conversations, encore plus que dans la prière à saint Christophe, le courroux qu'il éprouvait en pensant à d'anciens amis auxquels il attribuait sa disgrâce et qu'il rendait responsables de ce qu'il appelait ses misères, ses pauvretés et ses tribulations. Avec quelle amertume devait-il parler des ténébreuses machinations, des frauduleuses conspirations, des mensonges, des faux témoignages, des rapports publics ou secrets par lesquels des rivaux jaloux attentaient à son honneur!

Le livre où nous lisons l'oraison à saint Christophe, qui répond à cet état d'âme du connétable, a été copié ou du moins achevé en 1549. Le millésime inscrit au bas du frontispice ne laisse à cet égard aucun doute. Or, à cette date, Anne de Montmorency était rentré en faveur et jouissait du plus grand crédit à la cour du nouveau roi Henri II, et,

(1) Un écho affaibli des mêmes sentiments se retrouve dans une prière à la sainte Vierge, qui précède l'oraison à saint Christophe, au fol. 112 v° du ms. : « Sancta Maria, pia domina, per unicum filium tuum, adjuva me, ut cum tuo auxilio felicitatem, virtutem atque victoriam possim habere contra omnes qui michi injuste adversantur, et qui michi molesti sunt et invidi, per tuum auxilium et gratiam superare valeam et per Jesum Christum, filium tuum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia seculorum secula. Amen. »

s'il avait encore à s'adresser au patron de sa chapelle, ce ne devait être que pour le remercier d'avoir exaucé ses prières. L'oraison à saint Christophe, telle que nous venons de la lire, n'était donc plus de mise à partir de 1547. Elle aurait dû disparaître avec les misères, pauvretés et tribulations dont le connétable se plaignait à la fin du règne de François Ier; mais on oublia d'en avertir le calligraphe chargé d'écrire un nouveau livre d'Heures : il copia servilement le livre des mauvais jours, qu'on lui avait donné pour modèle et dont il ne comprenait sans doute pas le texte, à en juger par les fautes de transcription qu'il a commises. Mais nous devons lui savoir gré de nous avoir conservé cette naïve prière.

La fraîcheur du manuscrit prouve, d'ailleurs, qu'il n'a guère été feuilleté. Le connétable et les membres de sa famille n'ont dû s'en servir que dans de bien rares occasions.

On ignore comment le livre est sorti de la maison de Montmorency. La trace n'en peut être suivie depuis le XVIe siècle jusqu'au commencement du XVIIIe.

Une note tracée en lettres rouges au bas d'une page blanche de la fin (fol. 116 v°) porte : « Présenté à la reine par le chevalier de Mouhy en 1726. » Suivant une ancienne tradition, la reine Marie Leczinska aurait donné le volume au financier Paris-Duverney, qui le fit entrer dans la maison d'Haussonville.

Voici maintenant en quels termes M. le comte Durrieu passe en revue les tableaux qui couvrent les pages des Heures de Henri II. Ces peintures sont toutes dans des encadrements de genres variés :

I. En tête, sur un verso de feuillet, l'écusson des armoiries de Montmorency, surmonté d'une couronne, se détache sur un fond bleu, entouré du collier de Saint-Michel et accosté dans le bas de deux dextrochères tenant une épée nue, attribut de la charge de connétable.

La page est encadrée d'une élégante bordure rectangulaire en or moulu, avec sur les côtés deux bouquets de fruits au naturel suspendus à une draperie. Cette bordure est agrémentée, dans le haut et dans le bas, de deux petits cartouches avec des figurines minuscules en camaïeu. Le cartouche du haut, de couleur bleue, contient plusieurs personnages; celui du bas montre une figure de fleuve couché, entièrement nu. Travail fin, mais un peu sec, d'un miniaturiste de profession.

II. En regard, de la même main, est un autre frontispice montrant l'épée de connétable dressée en pal, se détachant sur un fond bleu. Elle est accompagnée de quatre banderoles portant chacune écrite la devise : APLANOS, qui était celle du connétable de Montmorency.

Sur la bordure dorée, de style analogue à celle de la page précédente, on trouve, dans le haut, trois médaillons à petites figurines en camaïeu. Au bas, un cartouche à fond vert renferme la date de 1549.

III. En tête du texte (fol. 3 v°), en regard du début de l'Évangile selon saint Jean, belle miniature représentant le Christ dans sa gloire, debout de face, au milieu d'une auréole d'anges et de chérubins. Très beau cadre modelé en or, avec des statuettes d'anges sur les côtés et des bouquets de fruits. Dans le bas, l'aigle de saint Jean, peint avec les couleurs de la nature, se détache sur le fond bleu d'un cartouche.

Cette miniature est incontestablement de la main du remarquable miniaturiste qui a peint les fameuses Heures de Henri II (au moins les plus belles images de ce manuscrit, si l'on admet qu'il n'est pas tout entier du même pinceau).

IV. En regard de la Passion selon saint Jean (fol. 5 v°) : le Sacrifice d'Abraham.

Abraham portant un costume oriental, les jambes nues, sauf une partie couverte par des espèces de cnémides, lève le glaive sur Isaac qui s'incline avec résignation. Dans les airs apparaît l'ange envoyé pour l'arrêter. Charmant fond de paysage, montrant un lac qui s'étend vers l'horizon, encadré de montagnes. Au bas de la bordure, on voit un médaillon renfermant une figure de guerrier traitée en camaïeu bleu, d'une exquise finesse. Également de la main du peintre des Heures de Henri II.

V. En regard du commencement des Heures de la Vierge (fol. 13 v°) : le Buisson ardent.

Moïse est assis à gauche, sur le point de se déchausser, tandis qu'à droite, sur un plan un peu reculé, Dieu le Père apparaît dans le Buisson ardent. Entre Moïse et le Buisson paissent les moutons. A l'arrière-plan, on aperçoit une réunion de monuments de forme antique, parmi lesquels une sorte d'obélisque effilé, un temple dans le genre du Panthéon, une pyramide, une colonne à frise sculptée tournant en spirale. Bordure dorée, avec les figures, également en or, de deux prophètes debout.

Travail plus sec, touche plus mince, trahissant la même main de miniaturiste de profession que les deux premières pages peintes, contenant les armoiries et l'épée de connétable.

A partir de cette page, les cadres de toutes les miniatures portent désormais régulièrement deux inscriptions relatives aux sujets, placées dans des cartouches, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de l'image. — Inscriptions pour le Buisson ardent : *Apparuit Dominus Moysi in flamma ignis. — Clamor filiorum Israel venit ad me.*

VI. En regard de Laudes (fol. 27 v°) : Abigaïl implorant la clémence de David.

David, vêtu en guerrier romain, est debout à droite, suivi de ses gardes, étendant la main en signe de protection au-dessus de la tête d'Abigaïl prosternée à ses pieds.

Abigaïl a les épaules et la poitrine nues. Au-dessous de ses seins, une ceinture d'or retient un vêtement rose laissant transparaître les formes; ce vêtement s'arrête au haut des cuisses, en découvrant une robe bleue qui tombe jusqu'aux pieds. La tête juvénile d'Abigaïl, vue de profil, est coquettement coiffée, avec un chignon élevé en pointe, d'où pend un léger voile. De sa main droite, Abigaïl indique à David les présents qu'apportent trois serviteurs montés sur des mulets. Fond de paysage aux tonalités dominantes bleu verdâtre, avec une roche au fond et un obélisque effilé vers la gauche.

Inscriptions des cartouches : *Occurrit Abigail cum muneribus. — Precibus Abigail pepercit David domui Nabal.*

Cette miniature est d'une troisième main. La couleur est plus corsée; la touche plus grasse; le modelé est accentué par des empâtements. L'ensemble de l'œuvre paraît trahir plutôt un homme habitué à pratiquer le procédé de la grande peinture à l'huile qu'un miniaturiste proprement dit. Le peintre se révèle aussi dans la manière de traiter le paysage, aux tonalités bleuâtres, plus souple dans la transition des plans, plus enveloppé et aux feuillages plus largement massés.

VII. En face de Prime (fol. 36 v°) : sujet emprunté à l'Apocalypse.

La femme dans une gloire d'or, les pieds sur le croissant en face du dragon à sept têtes. Dans le ciel, deux anges soutiennent l'enfant Jésus que le Père envoie sur la terre. Deux autres anges se préparent à combattre le dragon.

Inscriptions des cartouches : *Signum magnum apparuit in cœlo. — Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus.*

Très belle page, très fine, d'une tonalité générale très brillante et cependant très harmonieuse. Œuvre excellente de l'auteur des Heures de Henri II.

VIII. En regard de Tierce (fol. 40 v°) : la chaste Suzanne.

Le sujet a été traité de la manière la plus réservée. Suzanne apparaît au centre, debout près d'une fontaine, entièrement vêtue d'une robe brunâtre, sur laquelle est jeté un manteau bleu. Elle est accompagnée d'une suivante. Un des vieillards s'approche d'elle par derrière et lui pose la main sur l'épaule. Le second vieillard est un peu plus au fond, à gauche, à demi caché par un arbre.

Cette miniature est l'œuvre d'un artiste qui paraît être plutôt un peintre qu'un miniaturiste de profession. Sa manière plus large, plus grasse est reconnaissable non seulement dans la miniature proprement dite, mais jusque dans la facture des grappes de fruits qu'il a suspendues aux ornements du cadre.

Inscriptions dans les cartouches en haut et en bas : *Undique me premunt angustiæ. — Optabilius mihi mori quam peccare.*

IX. En regard de Sexte (fol. 44 v°) : la Prophétesse Anne consacrant son fils Samuel au Seigneur.

Anne venant de la droite, tenant son enfant dans ses bras, pénètre dans un temple circulaire, occupant la partie gauche du tableau, où le grand prêtre se tient auprès d'un feu brûlant sur un autel. Dans le ciel, au-dessus du temple, apparaît le buste de Dieu bénissant.

Cette miniature est de la même main que la précédente, mais plus lâchée. En haut de la bordure, le même artiste a placé deux figures nues et à demi couchées, l'une d'homme, l'autre de femme, qui semblent une vague réminiscence des admirables statues de Michel-Ange pour les tombeaux des Médicis. Sur les côtés sont dressées deux élégantes statuettes de femme, modelées en or sur fond noir.

Inscription : *Dedit mihi Dominus petitionem meam. — Concepit Anna et peperit filium Samuelem.*

X. En regard de None (fol. 48 v°) : Élisée ressuscitant un enfant.

A gauche, le prophète Élisée sort d'une maison, conduisant devant lui un petit enfant. A droite, un groupe de personnages reste dans l'admiration. En avant d'eux, la mère est à genoux, croisant les bras sur la poitrine, dans une attitude qui voudrait être celle de l'extase, mais qui reste assez froide.

Même main que la miniature précédente, c'est-à-dire toujours de l'artiste aux qualités de peintre, mais d'une exécution rapide et manquant un peu de finesse.

Inscriptions : *Sunamitis Helisei dicto filium parit. — Defunctum viventem recipit flens et adorans.*

XI. En regard de Vêpres (fol. 52 v°) : Esther aux pieds d'Assuérus.

Assuérus est assis à gauche sous une colonnade, tendant son sceptre vers la reine, qui s'agenouille devant lui sur un coussin, suivie de ses femmes. Dans le fond, arrestation d'Aman.

Page très inférieure aux précédentes : œuvre sèche et plate de ce même miniaturiste qui a peint les deux feuillets de début et la miniature du Buisson ardent.

Inscriptions : *Assuerus uxorem Hester recepit. — Cujus opera Judei exilio liberantur.*

XII. En regard de Complies (fol. 58 v°) : Judith tranchant la tête à Holopherne.

Au centre, Judith, la poitrine nue, élève la tête d'Holopherne, un pied posé sur la poitrine du cadavre, que sa suivante tire de côté par un pied. A droite, échappée de vue sur le camp d'Holopherne, avec un canon près des tentes.

Même main, au travail sec, que la précédente.

Inscriptions : *Judith vidua caput Holoferni precidit. — Bethuliam longa obsidione liberat.*

XIII. En tête des Sept psaumes (fol. 62 v°) : Jonas prêchant la pénitence aux Ninivites.

Jonas apparaît au second plan prêchant, debout sur le piédestal d'une colonne dont il ne reste que la base. Un groupe d'hommes l'écoute, et parmi eux est un roi, qui s'agenouille après avoir dépouillé les insignes de sa puissance. Au premier plan sont assis trois hommes et cinq femmes, avec trois enfants, dans une attitude de recueillement. Une des femmes essuie ses pleurs.

Très belle composition, riche en personnages et habilement ordonnée. Œuvre excellente de l'auteur des Heures de Henri II.

Inscriptions : *Adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur. — Videt Deus opera eorum qui conversi sunt.*

XIV. En tête des Vigiles des Morts (fol. 78 v°) : Judas Machabée donnant de l'argent destiné à faire célébrer des sacrifices pour les morts.

Judas Machabée, en armure de fer articulée, à clous d'or, est debout tourné à droite. Il tend une bourse au messager, qui la reçoit portant la main à son bonnet. Derrière Judas, un cheval blanc est tenu par un écuyer. A l'arrière-plan, on s'occupe de relever et d'enterrer les corps des guerriers tués dans la bataille.

Nous retrouvons ici le maître à la touche la plus corsée qui a peint les miniatures nos 6, 8, 9 et 10; mais cette dernière image est moins heureuse que les autres. Les arrière-plans sont lourds et le ciel manque de transparence.

Inscriptions des cartouches : *Judas Machabeus decem millia dra[c]hmarum misit Hieros[olymam]. — Sancta et salubris cogitatio pro defunctis exorare.*

Heures de Dinteville (1) (ms. latin 10558 de la Bibliothèque nationale).

Ce manuscrit a été enluminé dans le même atelier que les Heures de Montmorency et les Heures de Henri II. C'est un volume de 103 feuillets de beau parchemin, hauts de 230 millimètres et larges de 150. Écriture romaine très régulière. Le texte se compose de huit morceaux :

Fol. 1. Calendrier. — Fol. 10. Leçons d'Évangiles. — Fol. 13 v°. Passion selon saint Jean. — Fol. 18. Heures de Notre-Dame. — Fol. 64. Psaumes de la pénitence. — Fol. 69. Litanies des saints. — Fol. 74 v°. Office des morts. — Fol. 93. Suffrages des saints. — Fol. 99 et 100 v°. Oraison au Christ et à la Vierge.

La décoration de ces Heures peut marcher à peu près de pair avec celle des Heures de Montmorency et des Heures de Henri II. On y reconnaît le travail des mêmes miniaturistes. Le volume renferme neuf tableaux à pleines pages; voici la liste des sujets traités :

Fol. 9 v°. La Trinité présidant à la création du monde; dans le bas de la page, l'aigle de saint Jean avec l'écritoire. — Fol. 13. Le sacrifice d'Abraham. — Fol. 18 v°. Josué en prières. — Fol. 24. L'échelle de Jacob. — Fol. 35 v°. Moyse et le serpent d'airain. — Fol. 37 v°. Lutte de l'ange et de Jacob. — Fol. 44. Élie étend son manteau sur Élisée. — Fol. 63 v°. Le prophète Élie annonce la mort d'Ochozias. — Fol. 74. Un mort sort de son cercueil.

Les tableaux des fol. 28 et 44 sont en camaïeu vert; ceux des fol. 37 v° et 63 v° sont en camaïeu rouge.

(1) Écartelé au 1 et 4, de sable à deux lions passant d'or; au 2 et 3, d'azur à la croix d'or, cantonnée de 18 billettes. Fol. 22 v°, 44, 48 v° et 64. — Au fol. 57, le nombre des billettes est de 20.

Les cadres des tableaux sont formés des mêmes éléments et décorés des mêmes ornements que ceux des Heures de Montmorency et des Heures de Henri II.

Le scribe avait réservé des espaces, comme dans les Heures de Henri II, pour de petites miniatures dont aucune n'a été exécutée. — Le fol. 50 devait recevoir un grand tableau, dont le cadre seul a été peint.

Au commencement du volume, il manque un feuillet, sur lequel devait avoir été peint un frontispice ayant vraisemblablement pour motif principal les armes du personnage auquel le livre était destiné. Pour déterminer le nom de ce personnage, nous devons, à défaut du frontispice, interroger une douzaine d'initiales qui ont été peintes sur les fol. 19, 28 v°, 36, 37, 38, 41, 44 v°, 47, 50 v°, 54, 64 et 74 v°. Toutes ces initiales sont sur un fond écartelé; au 1 et 4, de sable à deux lions d'or passant; au 2 et 3, d'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes de même. Ce sont les armes de la famille de Dinteville; mais il ne me paraît pas démontré qu'un livre aussi splendide ait été fait pour un membre de la famille de Dinteville. Au premier abord, on serait porté à l'attribuer à François de Dinteville, évêque d'Auxerre, mort en 1554. Mais la composition du livre ne convient guère à un homme d'église, et sur les miniatures on ne voit ni mitre ni crosse. On pourrait aussi mettre en avant un frère de cet évêque, Guillaume de Dinteville, qui fut chargé de plusieurs missions militaires et qui mourut en 1559. Mais ce qui complique singulièrement la question, c'est que, comme nous l'avons vu, ces mêmes armes de Dinteville sont peintes dans cinq initiales des Heures de Henri II. Le miniaturiste aurait-il simplement voulu rappeler un prélat sous les auspices duquel auraient été décorés des livres destinés au roi et à des seigneurs de la cour? C'est là, je l'avoue, une hypothèse très hasardée. Elle m'a été suggérée par ce qu'on dit du goût de François de Dinteville pour les arts. L'abbé Lebeuf (1) nous apprend qu'il avait toujours chez lui quelques peintres, et un auteur presque contemporain, Claude Robert, parle des peintures qu'il avait exécutées de sa propre main

(1) *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre*, éd. Quantin, t. II, p. 126.

dans son château de Regennes (1). Il y a là un assez curieux problème à résoudre.

A côté des Heures qui viennent d'être décrites doit probablement se placer un autre livre d'Heures, conservé au Musée britannique sous le n° Addit. 18854, et qui est ainsi annoncé dans le Catalogue des additions de l'année 1852, p. 161 :

Horæ Beatæ Mariæ Virginis secundum usum Romanum, cum horis Crucis et sancti Spiritus, præmissis calendario et orationibus septem Gregorii papæ (fol. 1). — Septem psalmi pœnitentiales, cum litania et precibus (fol. 91). — Vigiliæ mortuorum (fol. 106). — Commemorationes sanctorum (fol. 135). — Vellum. Written and ornamented with finely executed miniatures in the year 1525 for François de Dinteville, bishop of Auxerre, whose arms are introduced in the illuminated borders facing the several miniatures. Quarto.

Psautier de Claude Gouffier (ms. 5095 de la bibliothèque de l'Arsenal).

A la bibliothèque de l'Arsenal se conserve un Psautier qui a servi de livre d'Heures à Claude Gouffier, grand écuyer, mort en 1570. Il contient les Psaumes de Marot, précédés de quelques prières en français.

La décoration de ce beau volume, élégamment calligraphié, sur un parchemin choisi, nous autorise à le classer dans la même catégorie que les trois livres d'Heures qui précèdent (2). Elle consiste surtout en trois pages couvertes de peintures :

La page de frontispice est tout entière remplie par les armes, le chiffre et la devise de Claude Gouffier (3).

Au fol. 18 v°, tableau dont la partie inférieure représente Bethsabée à peu près complètement nue, au milieu de ses femmes, et David à la fenêtre d'un somptueux pavillon; dans la partie supérieure, la bataille où périt Urie.

Au fol. 44, second tableau, sur lequel on voit David à genoux, implorant le Seigneur pour obtenir la cessation du fléau qui ravageait

(1) « Castrum Ragennæ, in solo ecclesiæ, eleganti opere construxit et propriis manibus villas episcopales ibi depinxit » (*Gallia christiana*, Appendix, p. 104, col. 2).

(2) M. Didot a cru pouvoir attribuer la décoration de ce Psautier à Jean Cousin (*Étude sur Jean Cousin*, p. 225).

(3) Écu d'or à trois jumelles de sable; monogramme formé des lettres Φ et X; cartouche contenant les mots : *Hic terminus hæret.*

son royaume; dans les nuages apparaît un ange, qui tient une épée de la main droite et un faisceau de verges de la main gauche (*Reg.* II, XXIV, 16). En regard de ce tableau se lit une « Oraison pour le feu roy Françoys Ier » :

Seigneur Jesus Christ tout puissant, nous te prions, regarde l'ame de ton feu serviteur nostre roy Françoys, pour laquelle saulver, les mains estendues, as pendu en croix et as voulu endurer mort amere. Qui doibz venir juger les vivantz et trespassés et le monde par feu. Amen.

Cette prière prouve que le livre a été exécuté après la mort de François Ier, très probablement du temps de Henri II.

Le frontispice et les deux tableaux qui en forment le principal ornement sont exécutés dans le même style que les miniatures des Heures du connétable, des Heures de Henri II et des Heures de Dinteville. Les encadrements du frontispice et des deux tableaux nous offrent les mêmes motifs de menuiserie et les mêmes bouquets de fruits attachés par des rubans rouges et bleus. Sur le second tableau, le cartouche qui contient la devise est accompagné de deux épées au fourreau fleurdelisé, insigne de l'office de grand écuyer, dont Claude Gouffier fut investi en 1546.

HEURES DE CLAUDE GOUFFIER ayant fait partie du cabinet de Didot.

A côté du Psautier qui vient d'être indiqué doit prendre place un livre d'Heures qui avait été peint pour Claude Gouffier et dont la meilleure partie avait été recueillie par Ambroise Firmin-Didot (1). Ce qui subsiste de ce livre remarquable (2) renferme sept grandes peintures, outre un frontispice, analogue à celui du Psautier de la bibliothèque de l'Arsenal, et au bas duquel sont inscrits le nom et les titres de Claude Gouffier (3) :

La Visitation; — l'Adoration des Mages (4); — la Circoncision; — le Couron-

(1) Sur ce manuscrit, il faut consulter l'*Étude sur Jean Cousin*, par Ambroise Firmin-Didot, p. 56, et le *Catalogue illustré des livres précieux de M. Ambroise Firmin-Didot*, vente de l'année 1884, p. 30, n° 27.

(2) Outre la partie reliée en un volume, qui a figuré à la vente des livres de Didot, on connaît deux feuillets du calendrier, qui avaient été recueillis par Benjamin Fillon; ils se rapportaient aux mois de juillet et de décembre : le premier est aujourd'hui au musée de Cluny; le second a été vendu en même temps que le volume relié.

(3) Héliogravé dans le Catalogue de 1884.

(4) Reproduit en chromolithographie dans le *Recueil des œuvres choisies de Jean Cousin*, par Didot, pl. XXII.

nement de la Vierge; — la Descente du Christ aux limbes; — la Résurrection de Lazare (1); — la Trinité.

Ne fût-ce que pour les encadrements des tableaux, ce livre devrait être rapproché des Heures de Montmorency, des Heures de Henri II et des Heures de Dinteville. Il en diffère toutefois par le choix des sujets, qui, conformément à la tradition du moyen âge, se rapportent, non pas à des scènes de l'Ancien Testament, mais à l'histoire du Christ et de la Vierge. Sur les deux pages reproduites dans le Catalogue de la vente Didot, les armes et le chiffre de Gouffier sont accompagnés de deux hallebardes.

On peut se demander si c'est ce livre d'Heures qui figura en 1572 à la vente après décès d'une partie du mobilier de Claude Gouffier. Le malheureux volume, après avoir été exposé pendant près de deux mois dans l'hôtel de Boisy, à Paris, rue Saint-Antoine, après avoir été plusieurs fois « crié », c'est-à-dire mis aux enchères, sans trouver le moindre amateur, finit par être compris dans un lot « d'aulcunes parties de la vaisselle d'argent et des bagues d'or et sans pierrerye », qui se vendit sur le pont au Change, au « lieu accoustumé pour vendre bagues et joyaulx ». Il y fut adjugé à un maître joaillier, qui en donna un prix respectable, par considération pour les ornements d'or qui en décoraient la couverture :

Item une paire d'Heures en parchemin, escriptes à la main, enliminées, couvertes de veloux noir, enrichies par les coings et fermoirs de pièces d'or pendans à une chesne d'or, prisez 175 livres tournois, delivrée neantmoings, après avoir icelle exposée en vente par chacun jour de ladicte vente et mainte fois criée, à Claude Doublet, marchand jouaillier, demeurant sur ledict pont aux Changes, à la Corne de cerf, pour la somme de 155 livres tournois.

Le même sort était réservé à un autre livre de Claude Gouffier, un Psautier, différent de celui qui est échu à la bibliothèque de l'Arsenal :

Item les Psalmes de David, en papier, couvertes d'or, sans esmail, à deux petits fermoirs de double M, pendans à une chesne, prisée 112 livres, délivrée à Pasquier [de La Noue], à 121 livres tournois.

(1) Héliogravé dans le Catalogue de 1884.

Ces curieux détails sont empruntés au procès-verbal de la vente qui se fit à Paris au lendemain de la Saint-Barthélemy, du 15 septembre au 6 novembre 1572, et dont le procès-verbal a été publié en 1874 par mon savant confrère M. Célestin Port (1).

Heures imprimées de Claude Gouffier. — En 1558, Claude Gouffier fit imprimer, probablement pour le service de sa maison, des Heures à l'usage de Rome :

Heures à l'usaige ‖ de Rome, ‖ imprimées à la requeste ‖ et devotion ‖ de messire Claude Gouffier, ‖ chevalier de l'Ordre du Roy, comte ‖ de Caravas et de Maulevrier, sei‖gneur de Boysi, grand escuyer ‖ de France, capitaine des cent ‖ gentilshommes de la maison ‖ du Roy. ‖ A Paris, ‖ par Michel de Vascosan. ‖ M. D. LVIII.

Nous en connaissons deux exemplaires tirés sur vélin, l'un conservé à la Bibliothèque nationale (2), l'autre ayant fait partie du cabinet du baron Jérôme Pichon (3). Les peintures dont ils sont ornés, bien qu'elles ne soient pas de premier ordre, offrent une certaine analogie avec celles du Psautier manuscrit du même seigneur.

Ce sont : d'abord un frontispice, dont les armes de Gouffier forment la pièce principale (4); puis quatre tableaux, l'Annonciation, la Fuite en Égypte, le Calvaire et la Pénitence de David (5). Sur ce dernier tableau, David implore la clémence du ciel, à genoux, les yeux tournés vers un ange qui tient des verges dans la main gauche et une tête de mort dans la main droite. On voit que c'est une réplique avec variantes de la dernière peinture du Psautier de l'Arsenal.

Les personnages et les fonds de ces tableaux, bâtiments et paysages, sont traités comme dans les peintures du Psautier et des Heures manuscrites. Même système d'encadrements; même agencement des bouquets

(1) *Revue des Sociétés savantes des départements*, 5e série, t. VII, p. 578.

(2) N° 1581 de la série des Vélins. Voir Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du roi*, t. I, p. 133.

(3) *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron Jérôme Pichon*, vente du 3 au 14 mai 1897, p. 13, n° 36. — Ce volume fut acquis en 1897 par le vicomte de Janzé.

(4) Ce frontispice, qui a été reproduit en fac-similé dans l'opuscule de M. Mazerolle (*le Testament de Claude Gouffier*. Roanne, 1896, in-4°), a disparu de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale; il a été remplacé, dans la première moitié du XVIIe siècle, par un feuillet de vélin, sur lequel est doré le chiffre du nouveau possesseur (monogramme formé des lettres BMD), avec des ornements pointillés qui se retrouvent sur les deux plats de la reliure. — Le second exemplaire des Heures a conservé la reliure originale, dont le dessin est publié dans l'opuscule de M. Mazerolle.

(5) M. Mazerolle a reproduit les trois premiers tableaux.

de fruits et de légumes. Les armes de Gouffier sont accompagnées de deux hallebardes, comme dans les Heures manuscrites.

Benjamin Fillon a cité une quittance, datée du 12 mai 1559, relative à une somme de 26 livres 8 sous 4 deniers tournois, payée à deux enlumineurs, Charles Jourdain et Geoffroi Ballin (1), qui avaient décoré les livres de prières devant servir, en juin 1559, aux noces de Claude Gouffier et de sa troisième femme Marie de Gaignon. Il s'agit là évidemment d'exemplaires du livre imprimé en 1558 par Michel de Vascosan et l'on peut supposer que Charles Jourdain et Geoffroy Ballin ont pu être employés à l'illustration des Heures de Gouffier; mais il serait téméraire de leur attribuer la peinture ou, du moins, la composition des grands tableaux; leur travail a pu se borner à l'enluminure des innombrables initiales et bouts de lignes dont sont émaillées toutes les pages des Heures de 1558.

Recueil des portraits des rois de France, offert à Charles IX par Jean Du Tillet (ms. français 1566 de la Bibliothèque nationale).

La beauté de ce recueil justifie bien la place que le comte Auguste de Bastard lui a réservée dans son monumental ouvrage, les *Peintures et ornements des manuscrits* (2). L'édition phototypique et la notice analytique, que M. Omont en a récemment fait paraître, ont fait sortir ces portraits de l'injuste oubli dans lequel ils étaient un peu restés. Il les a justement rattachés à l'école de peinture qui nous a donné les Heures de Henri II, celles du connétable Anne de Montmorency et celles de la famille de Dinteville.

Officium Beatæ Mariæ Virginis, charmant petit volume du XVIe siècle, qui appartient à la même famille de manuscrits.

Il a été somptueusement relié pour la reine Anne d'Autriche. M. Pawlowski l'a décrit en grand détail dans le Catalogue de la vente Didot, année 1879, n° 30, p. 80-84. Ce volume a ensuite figuré à la vente Spitzer, en 1893, sous le n° 3005; il fait aujourd'hui partie de la collection de M. Adolphe Bordes.

(1) L'*Art de la terre chez les Poitevins* (Niort, 1864, in-4°), p. 89. Au même endroit est mentionné le payement d'une somme de 165 livres 10 sous allouée à Jean Le Maire, de Gien, demeurant à Paris, qui avait peint un livre d'Heures pour Claude Gouffier.

(2) Le portrait de François Ier porte le n° 261 des planches du comte de Bastard.

La seule note que j'en ai gardée pour fixer mes souvenirs, c'est que l'illustration le rattache à la même école que les Heures de Henri II et celles du connétable Anne de Montmorency. Cette illustration consiste en douze miniatures, figurant des scènes caractéristiques des douze mois de l'année sur les marges du calendrier, et en quarante-trois tableaux, quinze grands et vingt-huit petits, disséminés dans le corps du manuscrit; les pages qui contiennent les miniatures sont décorées de bordures fleuries.

APPENDICE

I.

Nomenclature botanique des Heures d'Anne de Bretagne, d'après l'exemplaire original (1).

10. Alius agrifolium. Vingnetier.
12. Clavelarie. Becq de grue.
14. Cephagrossium. Grousse testes.
16. Specie cardo. Garroffle.
18. Specie tripholium. Sousperant vin.
20. Cicle. Grenez de bletes.
22. Pulegium. Polioust.
24. Andiva. Andive.
26. Bladus. Blé de Turquie.
28. Camamilla. Camamille.
30. Specie pisei. Peisars.
32. Mulcta. Meurdre.
35. Consolida media. Paqueretez d'eau. — Species tunici. Huillet.
36. Species primaveri. Symballes.
37. Boriago. Bourrochez.
41. Consolida major. Grant consode. — Fraxibasia. Framboyses.
42. Batizora. Bote cornille.
45. Papaver rubeum. Pavot rouge. — Species primulaverum. Primeveize.
46. Simbalaria. Clochettes.
47. Species lavandule. Aspic.
51. Acorus. Glais d'eau. — Fleur negee.
52. Yris. Flambe.
55. Lilium. Lys blanc. — Rosa rubea. Roses roges.
56. Camepiteos. Ne me obliez mie.
57. Angelica. Ancollies.
58. Species urtica mortua. Sanc Nostre Dame.
59. Nigella. Passe rose.
60. Amicalis subventio. Souvienne vous de moy.
61. Florum pomi. Ponmier.
62. Provinca. Prevanche.
63. Cicorea. Siccorée.
64. Mella. Responces.
65. Croseta lilialis. Franc muguet.
66. Jacea migra. Flamettez.
67. Calandula. Soussicle.
68. Passivelocium. Passeveloux.
69. Corulus. Norilles franches.
70. Pes corvi. Picot.
71. Zelotipie. Jalousie.
72. Species trifolii. Muguet des prez.
75. Species rosarum. Roses de la marque d'Ancousne.
76. Species tassus barbatus. Pansée jaulne.
77. Nigena. Nyelle.
78. Salidonia. Esclaire.
79. Species behen albi. Janettes.
80. Alba spina. Aubepim.

(1) Les chiffres indiquent les pages du manuscrit, numérotées dans la reproduction de Curmer. — Voir plus haut, p. 1 et 49.

81. Faba. Feuves.
82. Species behen albi. Peterolle.
83. Species prima veri. Coquu.
84. Species amarice. Rubitz.
85. Angelica. Ancolies doubles.
86. Flores percisci. Pescher.
87. Consolida. Paqueretes jaulnes.
88. Species tunici. Violete à trochetz.
89. Herba Roberti. Bec de sygongne.
90. Consolida minor. Margarites.
91. Avirostrium. Bec d'oyseau.
92. Edera terrestris. Que Dieu marchanda.
93. Species ciceris. Vessereau.
94. Florum prunorum. Prunier.
97. Cicer album. Poys en gousse et en fleur.
98. Species negella. Coquelourdes.
101. Trifolium maculatum. Treifles.
102. Catula. Gripaume.
105. Papaver album. Pavot. — Species malve. Roses d'oustre mer.
106. Hasta regia. Violletee.
107. Jacea nigra. Hanon.
108. Corrigiola. Goudestz.
109. Fragula. Freres.
110. Genesta. Genestz.
111. Species tunici. Guiroflée.
112. Species batizora. Aubefin.
113. Species amarusta. Sarrarine.
114. Species behen. Colettes.
115. Sansucus. Marjolene grenee.
119. Species scolatri, solatrum mamale. De la cocqueree.
120. Mille foramina. Milles pertuys.
121. Viola. Viollete de mars.
122. Athanasia. De la tenaisie.
123. Ysopus. Ysope.
124. Angelica alba. Ancoli[e]s blanches.
125. Menuta penseta. Pansées.
126. Saponoria. Janetee.
127. Centaurea major. Menu lys.
128. Tunici albi. Viollecte blanche.
131. Poma paradisi. Pommes de paradis.
132. Satyrion. Cornuettes.
133. Aurum valet. Horvalle.
134. Species tunici. Huilletz blanc.
135. Catoleri. Blanche futaine.
136. Pascinaca domestica. Pastonnades.
137. Consolida media. Petite consode.
138. Sinapis. Moustarde.
139. Species buglossa. Langue de beuf.
140. Species triffolium. Treuffle menu.
143. Malva. Mauves.
144. Minuta. Menuettes.
145. Scabiosa. Scabieuse.
146. Simbaleria. Damoyselles.
147. Linaria. Reveille matin.
148. Tercifolium. Tiercefeulle.
149. Linum. Du lin.
150. Ozimum. Baselic.
151. Felix. Fougere.
152. Virga pastoris. Chardonnetz.
155. Species cardo. Chardons.
156. Species keyri. Violette guiroflée.
157. Caprifolium. Chevrefueil.
158. Consolida minor. Paqueretes.
159. Species orobi. Jarreau.
160. Betonica. Bertonique.
161. Gersa serpentaria. Serpentine.
162. Bassameta. Basme.
163. Cucurbita. Quegourdes.
164. Gallicum minus. Calabistry.
165. Species keyri. Guiroflée jausne.
166. Species camamille. Mere martyr.
167. Species urtica alba. Ganc blanc.
168. Bardana. Gloustrons.
169. Boraginum silvestre. Apoustumée.
170. Pulegium regale. Rigolet.
171. Cerasium. Serires.
172. Species cardo. Chardons jausnes.
173. Sambacus. Jasmin.
174. Specie[s] cardo. Chardons ras.
175. Barba jovis. Jobarde.

176. Glandus. Du chesne.
177. Canabs. Chanvre fumelle.
178. Centaurea minor. Violectes menus.
179. Albafeni. Aubefin en croix.
180. Buglossa. Bugleuse.
181. Butonica. Butoysne.
182. Canabs maculus. Chanvre mâle.
185. Avalena silvestris. Nourilles de boys.
186. Rutarum. Rue.
187. Agrimonia. Aigremoyne.
188. Catapucia. Epurge.
189. Ordeum. Orge.
190. Siligo. Saigle.
191. Triticum. Forment.
192. Avena. Avoyne.
193. Milium. Mil.
194. Apium. Hache.
195. Dentes leonis. Dens de lion.
196. Species keyri. Violete cramoisie.
197. Eruca. Querson alenoys.
198. Papaver rubeum. Ponceau.
199. Salva menuta. Sauge menue.
200. Specie[s] batizora. Boute cornille.
201. Mercurialis. Ramberge.
202. Origanum. Marjolaine sauvage.
203. Fatoleri. Blanche putain.
204. Absinthium. Aluysne.
205. Consolida minor. Confée fumelle.
206. Spina alba. Senelles.
207. Specie[s] spina. Chausses trapes.
208. Florigeria. Feullagiée.
209. Bruneta. Brunetée.
210. Crocus. Saffran.
211. Species geneste. Geneterolle.
212. Spergula. Garencelle.
213. Species consolida. Confée male.
214. Portulaca. Popier.
215. Galiofilata. Galiot.
216. Burgena. Garest.
217. Alkecangi. Carranges.
218. Moussata. La mossue.
219. Papirus. Sireaulx.
220. Primelorum. Espine noyre.
221. Lunaria minor. Remanbrance.
222. Yringi. Picquerolle.
225. Prunas. Preunes Damars.
226. Amartini. Aymart.
227. Bdegaris arbor. Roses sauvages.
228. Mentastrum. Mental.
229. Species sordi. Ailletz.
230. Satyrion. Panserolle.
231. Violla alba. Violete de mars.
232. Tartaria. Tartarie.
233. Nespulum. Mesles.
234. Raffanus domesticus. Riffors.
235. Species lilii. Lys oust.
236. Species satyrion. Grivolée.
237. Pes columbini. Pié de pigeon.
238. Peonia. Herbe saint Jehan.
241. Mala grenata. Guernades.
242. Tamixpitheos. Fleur de Marion.
243. Serfolii. Percillée.
244. Viscus quercinus. Guis de chesne.
245. Milastea. Mil rouge.
246. Species bruneta. Perse brunete.
247. Bdegar. Aiglantier.
248. Viscus agrifolium. Du houst.
249. Castanearum. Chastaignes.
250. Brutex minuta. Bruere menuee.
251. Species satirionis. Pironnee.
252. Species cardo. Chardon vergez.
253. Species cardo. Anunceau.
254. Matricaria. Barbane.
255. Florenceola. Fleurencelle.
256. Terebintus. Boullatz.
257. Lilium silvestrum. Lis bastard.
258. Joncus marinus. Jomarin.
259. Papirus. Mactrax.
260. Ysopi agrescie. Ysopart.
261. Alias quinque digiti Marie. Chesnarde.
262. Blancheola. Blanchete.
263. Juniperus. Geniesvre.
264. Tintimali major. Tintimali grand.
265. Plantago. Plantain.

266. Scariola. Escariole.
267. Mentastrum. Mante.
268. Cruciata. Croisée.
269. Species buglosse. Langue de vache.
270. Testiculos sacerdoti. Mire soleil.
271. Matricarie. Mentillon.
272. Rostrum porcinum. Letrons.
273. Panicum. Millart.
274. Aristologia longa. Reguelisse sauvage.
275. Bursa pastoris. Burse pasteur.
276. Mora celsi. Meures.
277. Palma. Jeune palme.
278. Cartamus. Saffran bastard.
279. Pata lupina. Bassinetz.
280. Atriples. L'arolle.
281. Purpurea. Pourprée.
282. Lactucea. Jaulnete.
283. Urtica mortua. Agripal.
284. Alium domesticum. Aulx.
285. Morsus galine. Moron blanc.
286. Alias bipharium. Bruyere.
287. Cepe. Ongnons.
288. Species balsamite. Rigueloux.
289. Paretaria. Aparitoyre.
290. Species metastrum. Rigault.
291. Lolium. Yvroye.
292. Stalogie. Eschallotes.
293. Scolopandria. Colependre.
294. Panscolum. Penserol.
295. Millefolium. Millez feulles.
296. Marsilium. Pate de Lyon.
297. Species sene. Baguenaudes.
298. Cauda lupi. Cou de lou.
299. Ros marinus. Romarin.
300. Lupini. Poys platz.
301. Crassula minor. Testesorix.
302. Mellilotum. Mitons de saule.
303. Resta bovis. Arte beuf.
304. Melissea. Melice.
305. Species calandula. Franche souscicle.
306. Flores piperi. Poyvrier.
307. Lactica. Lestus.
308. Siccamor. Sicamour.
309. Fumus terre. Fumeterre.
310. Gauda. Gaude.
313. Uva nigra. Raisins noirs.
315. Menuta. Grands esclere.
316. Grossa pensate. Grosses pensées.
317. Muguetum palustre. Marest.
321. Citrinum. Franc coings.
322. Species melliloti. Myeulx que or.
323. Colloquintida. Quegourdes de Turquie.
324. Flos silicis. Chatons.
325. Species satyrion. Tavellée.
329. Rhamnus. Grouselliers.
333. Fagus. Foysnez.
337. Citrangulus.
341. Grisolominis. Abricotz.
345. Pirus. Poyrier de fin or.
349. Florum mespule. Nefflier.
353. Lilium rubeum. Lys rouge.
354. Morsus galine. Moron rouge.
357. Sorbe. Cormier.
361. [Abricots.]
365. Pommas. Pommes de Roueau.
369. Luppulus. Hobelon.
371. Species lupinus. De la vesse.
377. Pomas pini. Pommes de pin.
381. Catolleria arbor. Du pullan.
385. Species pisei. Nantilles.
389. Faberole. Faverolles.
393. Citisus. Viorne.
397. Piperi rotondi. Poyvre.
398. Ulmus. Homeau.
401. Napus silvestris. Naveaulx sauvages.
405. Species caprifoli. Comoust.
409. Cucumer. Concombres.
413. Arbustum rubri. Ronsces.
417. Flacea. Des frelles.
421. Nasturci aquatici. Du querson.
425. Nucariis. Des . . . . .
426. Acetoza. Vinnete.
427. Saturagia. Sarriete.

428. Primula veris. Veirre.
429. Bealna. L'eaulne.
433. Cardumoen. Du senexon.
434. Blecta. Blectes.
435. Eruca. Roquete.
436. Triphlorale. La trible.
439. Ges. De la poyvrade.
440. De aspula. . . . . .
441. Brutex. Menue bruere.
442. Amarusca. Amaroustes.
443. Faba subersa. Orpin.
444. Boyci. Bouys.
447. Brusci. Du frellon.
448. Os mondum. Fogere bastarde.
449. Cornus. Cornilles.
450. Coriandrium. Coriande.
451. Lançerlata. Herbe au char[penti]er.
452. Barbarea. Barbelée.
453. Species blete. Gyon.
457. Enulla campana. Neole.
458. Alixandrie. Alixandre.
459. Arbustum. Arbueil.
460. Pimpenella. Pinpenelle.
461. Fenum vulgatum. Tremblant.
462. Gallina. Grace gelline.
463. Bismalve. Guymauves.
464. Melliloti. Melinot.
465. Morella. Morelle.
466. Porrum. Pourreaulx.
467. Barsamita. Balsamite.
468. Centum grana. Escarlete.
469. Molanie. Molaine.
470. Pelmoneria. Tavellée.
471. Species glilis. Boustonnée.
472. Verrolium. Gratereau.
473. Politrici. Politrice.
474. Bouqueta. Bouquetée.
475. Barsinus. Barsines.

II.

NOMENCLATURE BOTANIQUE D'APRÈS LA RÉPLIQUE DU COLONEL HOLFORD (1).

3. Lilium. Lis. — Rosa rubea. Roses roges.
3 v°. Camepiteos. Ne m'oblier mie.
4. Angelica. Ancolies.
4 v°. Anicalis (*sic*) subventio. Soviene-vous de moi.
5. Poma florum. Fleur de pommier.
5 v°. Yris. De la flambe.
6. Mirica. Fleur de genetz.
6 v°. Alba spina. Aubefin.
7. Species keyri. Muguet sauvage.
7 v°. Species amarice. Des rubitz.
8. Pata lupina. Des bassinetz.
8 v°. Satyrion. Penthecoste.
9. Buglossa. Bugleuse.
9 v°. Jacea nigra. Huillets de pré.
10. Pes corvi. Du picot.
10 v°. Species keyri. Guiroflée.
11. Caput monachi. Dens de lyon.
11 v°. Nigella. De la Nyelle.
12. Species keyri. Guyroflée.
12 v°. Species keyri. Guiroflée.
13. Consolida major. Paqueretes.
13 v°. Consolida minor. Marguerites.
14. Nigella. Coquelourde.
14 v°. Nigella. Coquelourde.
15. Alba spina. Aubefin en croix.
15 v°. Sambacus. Jasmy.

(1) Voir plus haut, p. 15.

16. Portulaca. Du popier.
16 v°. Bretonica. Bertonique.
17. Papaver rubeum. Du ponceau.
19. Trifolium maculatum. Treffles ou souppes en vin.
19 v°. Corrigiola. Gobeletz.
20. Species behen albi. Jannetes.
20 v°. Species tunici. Violetes à trochetz.
21. Cymbalaria. Peterolles.
21 v°. Avalena. Nourilles.
22. Passi velocium. Passe veloux.
22 v°. Ysopus. Ysope.
23. Plantago. Plantain.
23 v°. Caprifolium. Chevrefueil.
24. Borago. Bouroches.
24 v°. Fragula. Des freres.
25. Catula. Gripaume.
25 v°. Piperi. Poyvrier.
27. Pruna. Prunes de Damas.
27 v°. Mella. Responces.
29. Lentum. Jesse.
29 v°. Fumoterre. Fumeterre.
31. Cardo. Des chardons.
31 v°. Agrifolium. Houst.
32. Cenapium. Moustarde.
32 v°. Frariola. Siccorée franche.
33. Betonica. Butoyne.
33 v°. Argenteria. Aigremeyne.
34. Species lavandule. Espic.
34 v°. Cruciata. Creusée.
35. Bedegar. Arglentier.
37. Fraxibasia. Framboyses.
37 v°. Species genete. Geneterolle.
38. Milasca. Mil rouge.
38 v°. Cartapucia. Espurge.
39. Amartum. Amart.
39 v°. Salvia menuta. Sauge menue.
40. Peonea. Pignonnée.
41. Cesarum. Sezires.
41 v°. Allium. Aulx.
42. Cepe. Ongnons.
42 v°. Bulbus. Eschalotes.
43. Rose portic. Laytrons.
43 v°. Siccamorum. Sicaimour.
44. Calandula. Soussicle.
46. Cucumer. Quecombres.
46 v°. Atanasia. Tenaisie.
47. Jacea nigra. Hanon.
47 v°. Linaria. Reveille matin.
48. Semper viva. Jobarde.
48 v°. Crassula minor. Testesoriz.
49. Species tintimali. Tintemalis.
49 v°. Maspulum. Neffles.
50. Sorbe. Cormes.
50 v°. Bursa pastoris. Bourse pasteur.
51. Pulegium regale. Du rigolet.
51 v°. Colopandria. Colopendre.
53. Politricum. Politrice.
53 v°. Species primula veris. Bassinetz.
54. Melinoti. Melinots.
54 v°. Linum. Du lin.
56. Malva. Des mauves.
56 v°. Canabs masculus. Chanvre masle.
57. Canabs. Cheviere.
57 v°. Tartaria. Tartarie.
58. Siligo. Seigle.
58 v°. Ordeum. Orge.
59. Avena. Aveyne.
59 v°. Milium. Du mil.

III.

Calendrier des Grandes Heures d'Anne de Bretagne (1).

Januarius.

1. Circumcisio Domini.
2. Oct. sancti Stephani.
3. Oct. sancti Johannis.

(1) Voir plus haut, p. 1.

4. Oct. sanctorum Innocentium.
5. Symeonis.
6. Epyphania Domini.
7. Sancti Salvatoris.
8. Luciani.
9. Amadoris.
10. Pauli heremite.
11. Saturnini.
12. Pharonis.
13. Oct. Epyphanie.
14. Felicis presbyteri.
15. . . . . (1).
16. Marcelli.
17. Anthonii.
18. Prisce virginis.
19. Lomarii.
20. Fabiani.
21. Agnetis virginis.
22. Vincentii.
23. Emerenciane.
24. Babili.
25. Conversio sancti Pauli.
26. Policarpi.
27. Juliani.
28. Agnetis, secundo.
29. Valerii.
30. Batildis.
31. Cyri et Johannis.

Februarius.

1. Ignacii episcopi.
2. Purificatio beate Marie.
3. Blasii episcopi.
4. Avertini.
5. Agathe virginis.
6. Dorothee.
7. Helene regine.
8. Symeonis.
9. Apolonie virginis.
10. Scolastice.
11. Severini.
12. Eulalie virginis.
13. Fulcranni.
14. Juliani.
15. Translatio sanctorum Confessorum.
16. Juliane virginis.
17. Donati.
18. Cloaldi.
19. Eleutherii.
20. Frontini.
21. Genciane.
22. Cathedra sancti Petri.
23. Vigilia.
24. Mathie apostoli.
25. Paule virginis.
26. Feliciis (*sic*) presbyteri.
27. Audeberti.
28. Romani episcopi.

Martius.

1. Albini episcopi.
2. Faronis.
3. Fortunati.
4. Adriani.
5. Eusebii.
6. Victorini.
7. Perpetue.
8. Panthaleonis.
9. XL martirum.
10. Alexandri.
11. Severini.
12. Gregori pape.
13. Juliani.
14. Leonis.
15. Longini.
16. Eamondi.
17. Gertrudis.
18. Alexandri.
19. Theodore.
20. Urbani.
21. Benedicti.
22. Saturnini.

(1) Il n'y a dans le manuscrit aucun nom en regard du 15 janvier.

23. Victoriani.
24. Agapiti.
25. Annunciatio beate Marie.
26. Maximiani.
27. Ruperti.
28. Rogati.
29. Eustachii.
30. Quentini.
31. Sabine.

Aprilis.

1. Valeriani.
2. Marie Egiptiace.
3. Pancracii.
4. Ambrosii.
5. Helene regine.
6. Sixti pape.
7. Eufemie.
8. Perpetini.
9. Paulini.
10. Audeberti.
11. Leonis pape.
12. Viti et Modesti.
13. Eufemie virginis.
14. Tuburcii.
15. Maximini.
16. Isidori.
17. Petri martiris.
18. Fremini.
19. Leonis pape.
20. Urbani.
21. Roberti.
22. Sotheris.
23. Georgii.
24. Aviti.
25. Marci evangeliste.
26. Cleti pape.
27. Anastasii.
28. Vitalis.
29. Petri.
30. Sigismundi.

Mayus.

1. Philippi et Jacobi.
2. Gaciani.
3. Inventio sancte Crucis.
4. Floriani.
5. Hylarii episcopi.
6. Johannis ante Portam latinam.
7. Juvenalis.
8. Sixti pape.
9. Nycholai.
10. Gordiani.
11. Mamerti.
12. Nerei et Achillei.
13. Servatii.
14. Bonifacii.
15. Ysodorii.
16. Ambrosii.
17. Perpetini.
18. Yvonis.
19. Potentiane.
20. Bernardini.
21. Marcelliani.
22. Eustachii.
23. Desiderii.
24. Marcellini.
25. Urbani.
26. Augustini.
27. Johannis.
28. Germani.
29. Maximii.
30. Felicis.
31. Petronille.

Junius.

1. Justini.
2. Marcellini.
3. Richerii.
4. Quirinii.
5. Bonifacii.
6. Claudii episcopi.
7. Pauli heremite.
8. Medardi.
9. Primi martiris.
10. Landrini.
11. Barnabe apostoli.

12. Basilidis.
13. Anthonii.
14. Basine.
15. Viti et Modesti.
16. Ferreoli.
17. Aviti episcopi.
18. Marcelliani.
19. Gervasii.
20. Bernardi.
21. Liephraldi.
22. Paulini.
23. Vigilia.
24. Nativitas sancti Johannis.
25. Eligii.
26. Johannis et Pauli.
27. Furciani.
28. Leonis pape. Vigilia.
29. Petri et Pauli.
30. Marcialis.

Julius.

1. Leonardi.
2. Processi. Visitatio beate Marie.
3. Theobaldi.
4. Translatio sancti Martini.
5. Sancti Dominici.
6. Oct. apostolorum Petri [et Pauli].
7. Thome.
8. Victorini.
9. Oct. beate Marie.
10. Rufine virginis.
11. Benedicti.
12. Felicis presbiteri.
13. Privati.
14. Bonaventure.
15. Divisio apostolorum.
16. Bertini confessoris.
17. Alexii confessoris.
18. Arnulphi.
19. Sancta Caritas.
20. Margarite virginis.
21. Victoris.
22. Marie Magdalene.
23. Apollinaris.
24. Christine virginis.
25. Jacobi et Christofori.
26. Anne, matris Marie.
27. Septem Dormientium.
28. Nazarii.
29. Beatrici confessoris.
30. Abdon et Sennen.
31. Germani episcopi.

Augustus.

1. Petri ad Vincula.
2. Stephani.
3. Inventio sancti Stephani.
4. Justini.
5. Marie de Nives.
6. Transfiguratio Domini.
7. Donati episcopi.
8. Ciriaci, Largi.
9. Vigilia.
10. Laurentii.
11. Susanne.
12. Clare virginis.
13. Ipoliti cum sociis.
14. Eusebii.
15. Assumptio beate Marie.
16. Armagili.
17. Oct. sancti Laurenti.
18. Agapiti.
19. Manni episcopi.
20. Bernardi.
21. Thimotee.
22. Privati.
23. Vigilia.
24. Bartholomee.
25. Ludovici.
26. Severini.
27. Georgi martiris.
28. Augustini.
29. Decollatio sancti Johannis.
30. Felicis.
31. Fiacri confessoris.

September.

1. Eligii.
2. Antonini.
3. Godegrani.
4. Marcialis.
5. Victorini.
6. Eugenii.
7. Vigilia.
8. Nativitas beate Marie.
9. Gorgonii.
10. Salvii.
11. Nemeciani.
12. Turini.
13. Maurillii.
14. Exaltatio sancte Crucis.
15. Nicomedis.
16. Nicomedis.
17. Ferreoli martiris.
18. Victoris.
19. Lamberti.
20. Vigilia.
21. Mathei apostoli.
22. Mauricii.
23. Lini pape.
24. Felicis.
25. Liere virginis.
26. Cipriani.
27. Cosme et Damiani.
28. Oct. sancti Mathei.
29. Michaelis archangeli.
30. Hieronimi.

October.

1. Germani.
2. Leodegari.
3. Sancta Avia.
4. Francisci.
5. Apolinaris.
6. Fidis virginis.
7. Marci.
8. Demetri.
9. Dyonisii.
10. Clari episcopi.
11. Nichasii.
12. Turiavi episcopi.
13. Turiavi.
14. Calixti pape.
15. Offrani confessoris.
16. Furiani.
17. Florenti.
18. Luce evangeliste.
19. Saviniani.
20. Caprasii.
21. Undecim M. Virginum.
22. Mellonis.
23. Romani episcopi.
24. Maglorii.
25. Crispini et Crispiniani.
26. Evaristi pape.
27. Vigilia.
28. Symonis et Jude.
29. Faronis.
30. Lucani martiris.
31. Quintini.

November.

1. Omnium sanctorum.
2. Commemoratio defunctorum.
3. Marcialis.
4. Amanti.
5. Clari confessoris.
6. Leonardi.
7. Herculani.
8. Quatuor coronatorum.
9. Mathurini.
10. Triphonis.
11. Martini episcopi.
12. Martini pape.
13. Bricii episcopi.
14. Ogini confessoris.
15. Maclouti.
16. Eamondi.
17. Ignacii episcopi.
18. Romani.
19. Elizabeth.
20. Valerii.

21. Presentatio beate Marie.
22. Cecilie virginis.
23. Clementis.
24. Grisogoni.
25. Katherine virginis.
26. Genovefe.
27. Vitalis.
28. Lini pape.
29. Vigilia.
30. Andree apostoli.

December.

1. Eligi episcopi.
2. Bibiane.
3. Canciane.
4. Barbare virginis.
5. Sabe abbatis.
6. Nycholay episcopi.
7. Ambrosii.
8. Conceptio beate Marie.
9. Cypriani.
10. Eulalie virginis.
11. Damasi.
12. Valerii.
13. Lucie virginis.
14. Maximiani.
15. Nicasii.
16. O sapientia.
17. Lazari episcopi.
18. Gaciani.
19. Flamii episcopi.
20. Tecle virginis.
21. Thome apostoli.
22. Sancte Victor.
23. Bertini.
24. Vigilia.
25. Nativitas Domini.
26. Stephani.
27. Johannis.
28. Sanctorum Innocentium.
29. Thome martiris.
30. Columbane.
31. Silvestri.

IV.

Calendrier de la réplique du baron Edmond de Rothschild (1).

Janvier.

1. La Circuncision.
2. Oct. s. Estienne.
3. Oct. s. Jehan.
4. Oct. des Innocens.
5. S. Symeon.
6. L'Epyphanie.
7. S. Saulveur.
8. S. Lucian.
9. S. Amador.
10. S. Guillaume.
11. S. Saturnin.
12. S. Faron.
13. S. Fremin.
14. S. Felix.
15. S. Mor.
16. S. Marcel.
17. S. Anthoine.
18. Saincte Prisce.
19. S. Lomer.
20. S. Sebastian.
21. Saincte Agnes.
22. S. Vincent.
23. Saincte Emerence.
24. Saincte Babille.
25. S. Paol.

(1) Voir plus haut, p. 21.

26. S. Policarpe.
27. S. Julian.
28. Saincte Agnes.
29. S. Valeri.
30. Saincte Batilde.
31. S. Metran.

Fevrier.

1. Saincte Brigide.
2. La Purification.
3. S. Blaise.
4. S. Avertin.
5. Saincte Agathe.
6. S. Amant.
7. Saincte Helaine.
8. S. Salomon.
9. S. Aubert.
10. Saincte Scolastique.
11. S. Severin.
12. Saincte Eulalie.
13. S. Julian.
14. S. Valentin.
15. S. Privé.
16. Saincte Julienne.
17. S. Boniface.
18. S. Cloust.
19. S. Eleuthaire.
20. S. Front.
21. S. Gencien.
22. S. Pierre.
23. S. Policarpe.
24. S. Mathias.
25. S. Paulin.
26. S. Felix.
27. S. Godebert.
28. S. Romain.

Mars.

1. S. Aubin.
2. S. Pharon.
3. S. Fortunat.
4. S. Adrian.
5. S. Eusebe.
6. S. Victorin.
7. S. Felix.
8. S. Panthaleon.
9. S. Viron.
10. S. Alexandre.
11. S. Gorgon.
12. S. Gregoire.
13. S. Martin.
14. S. Leon.
15. S. Longin.
16. S. Eadmond.
17. Saincte Gertrude.
18. S. Anselin.
19. S. Theodore.
20. S. Urbain.
21. S. Benoist.
22. S. Victorin.
23. S. Saturnin.
24. S. Agapit.
25. L'Annunciation.
26. S. Maxime.
27. S. Jehan hermite.
28. S. Rogat.
29. S. Eustace.
30. S. Quentin.
31. Saincte Sabine.

Avril.

1. S. Valery.
2. S. Ambrois.
3. Saincte Marie l'Egyptienne.
4. Saincte Helene.
5. S. Pancrace.
6. Saincte Veronne.
7. S. Sixte.
8. S. Timothée.
9. Saincte Apolline.
10. S. Perpetin.
11. S. Leon.
12. S. Audebert.
13. Saincte Eufemie.
14. S. Tiburce.
15. S. Maxime.

16. S. Calixte.
17. S. Anicet.
18. S. Fremin.
19. S. Leon.
20. S. Urbain.
21. S. Robert.
22. Saincte Oportune.
23. S. George.
24. S. Avit.
25. S. Marc.
26. S. Spire.
27. S. Anastase.
28. S. Vital.
29. S. Pierre.
30. S. Eutrope.

May.

1. S. Jacques.
2. S. Aquillan.
3. Saincte Croix.
4. S. Silvain.
5. S. Hilaire.
6. S. Jehan.
7. S. Juvenal.
8. S. Sixte.
9. S. Nicholas.
10. S. Gordian.
11. S. Mamer.
12. S. Achiles.
13. S. Servais.
14. S. Victor.
15. S. Ysidore.
16. S. Ambroise.
17. S. Perpetin.
18. S. Yves.
19. S. Eustace.
20. S. Gemer.
21. S. Marcellian.
22. S. Urbain.
23. S. Honoré.
24. S. Didier.
25. S. Urban.
26. S. Augustin.
27. S. Bede.
28. S. Germain.
29. S. Maxime.
30. S. Felix.
31. Saincte Petronelle.

Juin.

1. S. Nicomede.
2. S. Marcellin.
3. S. Richer.
4. S. Quintin.
5. S. Boniface.
6. Saincte Aresme.
7. S. Paol.
8. S. Medard.
9. S. Felicien.
10. S. Landry.
11. S. Barnabé.
12. S. Tyrin.
13. Saincte Eufemie.
14. S. Basile.
15. S. Modest.
16. S. Ferioul.
17. S. Avit.
18. S. Marcel.
19. S. Gervais.
20. S. Bernard.
21. S. Liefroy.
22. S. Paulin.
23. Vigile.
24. S. Jehan Baptiste.
25. S. Eloy.
26. S. Jehan et s. Paol.
27. S. Fuscian.
28. S. Leon. Vigile.
29. S. Pierre et s. Paol.
30. S. Gorgon.

Juillet.

1. S. Leonard.
2. S. Martinian.
3. S. Thibault.
4. S. Martin.

5. S. Dominique.
6. Octave s. Pierre.
7. S. Thomas.
8. S. Victorin.
9. S. Zenon.
10. Les sept Freres.
11. S. Benoist.
12. S. Felix.
13. S. Turian.
14. S. Justin.
15. S. Vaast.
16. S. Bertin.
17. S. Alexis.
18. S. Arnoul.
19. S. Ayoul.
20. Saincte Margarite.
21. Saincte Prisce.
22. La Magdalene.
23. S. Apolinaire.
24. Saincte Cristine.
25. S. Jacques.
26. S. Marcel.
27. Les sept Dormans.
28. Saincte Anne.
29. S. Felix.
30. S. Abdon.
31. S. Germain.

Aoust.

1. S. Pierre.
2. Saincte Foy.
3. S. Estienne.
4. S. Quirin.
5. S. Boniface.
6. S. Aresme.
7. S. Donat.
8. S. Medard.
9. Vigille.
10. S. Laurens.
11. S. Tyburce.
12. S. Tyrin.
13. Saincte Eufemie.
14. Vigille.
15. L'Asumption Nostre Dame.
16. S. Theodore.
17. Octave s. Laurens.
18. S. Agapit.
19. S. Main.
20. S. Phile.
21. S. Thimothée.
22. S. Privé.
23. S. Apolinaire.
24. S. Berthelemy.
25. S. Loys.
26. S. Bernard.
27. S. Mainbeuf.
28. S. Augustin.
29. S. Jehan decolace.
30. S. Fiacre.
31. S. Felix.

Septembre.

1. S. Agile.
2. S. Anthoine.
3. S. Godegran.
4. S. Marcel.
5. S. Victorin.
6. S. Eleuthere.
7. S. Maclou.
8. La Nostre Dame.
9. S. Gorgon.
10. S. Nemecien.
11. S. Prothin.
12. S. Thurin.
13. S. Maurille.
14. Saincte Croix.
15. S. Nichomede.
16. Saincte Eufemie.
17. S. Aubert.
18. S. Feriuol.
19. S. Sine.
20. Vigile.
21. S. Mathieu.
22. S. Maurice.
23. Saincte Tecle.
24. S. Felix.

25. S. Fremin.
26. S. Cyprian.
27. S. Cosme.
28. Octave s. Mathieu.
29. S. Michel.
30. S. Hierosme.

Octobre.

1. S. Remy.
2. S. Legier.
3. Saincte Avoye.
4. S. Françoys.
5. S. Apolinaire.
6. Saincte Foy.
7. S. Marc.
8. S. Demettre.
9. S. Denis.
10. S. Gereon.
11. S. Venant.
12. S. Thurien.
13. S. Theophile.
14. S. Calixte.
15. S. Vulfran.
16. S. Furian.
17. S. Florent.
18. S. Luc.
19. S. Savinian.
20. S. Camprace.
21. XI. mille Vierges.
22. S. Melon.
23. S. Romain.
24. S. Magloire.
25. S. Crespin.
26. S. Amant.
27. Vigile.
28. S. Symon.
29. S. Pharon.
30. S. Lucan.
31. S. Quentin.

Novembre.

1. La Toussains.
2. Les Mors.
3. S. Marcel.
4. S. Hubert.
5. S. Cler.
6. S. Leonard.
7. S. Herculan.
8. S. Thibault.
9. S. Hugues.
10. S. Mathurin.
11. S. Martin.
12. S. Leon.
13. S. Bry.
14. S. Oyn.
15. S. Maclou.
16. S. Eadmond.
17. S. Aignen.
18. S. Ade.
19. Saincte Elizabeth.
20. S. Valere.
21. S. Columbain.
22. Saincte Cecille.
23. S. Clement.
24. S. Grisogon.
25. Saincte Katherine.
26. Saincte Geneviefve.
27. S. Vital.
28. S. Lin.
29. Vigile.
30. S. André.

Decembre.

1. S. Eloy.
2. S. Longin.
3. S. Cancien.
4. Saincte Barbe.
5. S. Crespin.
6. S. Nicholas.
7. S. Fare.
8. La Conception.
9. S. Ciprian.
10. S. Abachutz.
11. S. Fuscien.
12. S. Valeri.
13. Saincte Luce.

14. S. Nichaise.
15. S. Maxime.
16. O sapientia.
17. S. Ladre.
18. S. Emile.
19. S. Flavien.
20. Saincte Tecle. Vigile.
21. S. Thomas.
22. S. Victor.
23. S. Bertin.
24. Vigile.
25. La Nativité Nostre Seigneur.
26. S. Estienne.
27. S. Jehan.
28. Les Innocens.
29. S. Thomas.
30. S. Ursin.
31. S. Silvestre.

V.

Calendrier de la réplique du Musée Britannique, ms. addit. 18855 (1).

Janvier.

1. *La Circuncision Nostre Seigneur* (2).
2. Les octaves s. Estienne.
3. Les octaves s. Jehan.
4. Les octaves des Innocens.
5. S. Symeon.
6. *L'Epyphaine.*
7. S. Julian martyr.
8. S. Labian.
9. S. Didier.
10. S. Guillaume.
11. Sol in aquario.
12. S. Liefray.
13. S. Hylaire.
14. S. Tyburce.
15. S. Mor abbé.
16. S. Marcel.
17. S. Anthoyne.
18. Saincte Prisce.
19. S. Lomer abbé.
20. *S. Fabien et s. Sebastien.*
21. Saincte Agnès.
22. *S. Vincent.*
23. Saincte Emerence.
24. S. Thimothée.
25. *La conversion s. Paol.*
26. S. Policarpe.
27. S. Julien evesque.
28. Saincte Agnès, secunde.
29. S. Geminien.
30. Saincte Radegunde.
31. S. Ignasce.

Fevrier.

1. Saincte Brigide.
2. *La Purification Nostre Dame.*
3. S. Blaise.
4. S. Philbert.
5. Saincte Agathe.
6. Saincte Dorothée.
7. S. Augustin.
8. S. Salomon evesque.
9. S. Aulbert. Saincte Apoline.
10. Saincte Scolasticque.
11. S. Boniface.
12. Saincte Eulalie.
13. S. Pancrace.
14. S. Valentin.
15. S. Faustin et s. Jovite.
16. Saincte Juliane.

(1) Voir plus haut, p. 25.
(2) Les articles imprimés en italique sont écrits en rouge dans le manuscrit.

17. S. Richer.
18. S. Symeon.
19. S. Julien.
20. S. Calixte.
21. Saincte Gertrude.
22. *La Chaire s. Pierre.*
23. Vigile.
24. *S. Mathias.*
25. Saincte Constance.
26. S. Victor.
28. S. Policarpe.

Mars.

1. S. Aulbin.
2. S. Leu.
3. S. Cloust martyr.
4. S. Robert.
5. S. Innocent.
6. Saincte Columbe.
7. Saincte Felicité.
9. Les X mille Martyrs.
10. S. Sanxon.
11. S. Cande.
12. S. Gregoyre pape.
13. S. Leon, pape.
14. S. Perpetin.
15. S. Cyriace.
16. S. Hylaire.
17. S. Godegran.
18. S. Edouard.
19. S. Joseph.
20. S. Eleuthere.
21. S. Benoist.
23. S. Theodore.
24. S. Liefray.
25. *L'Annuntiation Nostre Dame.*
27. S. Just.
28. S. Anastaise.
29. S. Victorin.
30. S. Quirin.
31. S. Tyburce.

Avril.

1. S. Theodore.
2. Saincte Marie Egiptienne.
3. S. Richard.
4. S. Ambroise.
5. S. Vincent.
6. S. Sixte pape.
7. Saincte Euphemie.
8. S. Perpetin.
9. S. Hugues.
10. Les sept Vierges.
11. S. Leon pape.
12. S. Anastaise.
13. S. Valerien.
14. S. Tyburce.
15. S. Maxime.
16. Saincte Juliane.
17. S. Anicet pape.
18. S. Donat et s. Firmin.
19. S. Thibault.
20. S. Victor.
21. S. Symeon.
22. Saincte Opportune.
23. *S. George.*
24. S. Avit.
25. *S. Marc.*
26. S. Cler.
28. S. Vital.
29. S. Pierre le martyr.
30. S. Eutrope.

May.

1. *S. Jacques, s. Philipe.*
2. *S. Gacien.*
3. *L'Invention saincte Croix.*
4. Saincte Monice.
5. S. Godard.
6. *S. Jehan porte latin.*
7. S. Cler pape.
8. L'Apparition s. Michel.
9. La Translation s. Thomas et s. Nycholas.
11. S. Mamert.
12. S. Richer martyr.
13. S. Achiles.

14. S. Boniface.
15. S. Ysodore.
17. S. Bernardin.
18. S. Perpetin.
20. S. Bernard.
22. Saincte Helene vierge.
23. S. Desir confesseur.
24. S. Jehan Crisostome.
25. S. Urbain pape.
26. S. Eleuthere pape.
27. S. Bede prestre.
28. S. Germain confesseur.
30. S. Felix.
31. Saincte Petronnelle.

Juing.

1. S. Nychomede martyr.
2. S. Marcellin pape.
3. S. Quiriace.
4. S. Quirin.
5. S. Boniface.
6. S. Bertrand.
7. S. Pol hermite.
8. S. Libore evesque.
9. S. Memen.
10. S. Yves.
11. *S. Barnabé.*
12. La translation s. Ursin.
14. S. Bernard.
15. Saincte Helene.
16. S. Cir et saincte Julite.
17. S. Romain.
19. S. Gervays.
20. S. Silvestre.
21. S. Rogacien.
22. S. Urban pape.
23. Vigile.
24. *S. Jehan Baptiste.*
25. S. Eloy.
26. S. Jehan et s. Pol.
27. S. Felix.
28. Vigile.
29. *S. Pierre et s. Pol.*
30. La commemoration s. Pol.

Juillet.

1. S. Tyburce.
2. La Visitation Nostre Dame.
3. Translacion s. Thomas.
4. *La translation s. Martin.*
5. Saincte Cecile.
6. Les octaves s. Pierre.
8. S. Claude.
9. S. Thibault.
10. Les sept Freres martyrs.
11. S. Benoist.
12. S. Nambor et s. Ciner.
13. S. Privé.
14. S. Richer.
15. S. Agapit.
16. S. Legier.
17. S. Alexis et saincte Marine.
18. S. Arnoul.
19. S. Arsene abbé.
20. S. Margarite.
21. S. Victor.
22. *La Magdalene.*
23. S. Apolinaire.
24. Saincte Cristine vierge.
25. *S. Jacques et s. Christofle.*
26. *Saincte Anne.*
27. Les sept Dormans.
28. S. Panthaleon.
29. S. Nazare et s. Felix.
30. S. Abdon et Sennes.
31. S. Faustin.

Aoust.

1. *S. Pierre ès liens.*
2. S. Estienne pape.
3. *L'Invention s. Estienne.*
4. S. Dominique.
5. Saincte Marie des Neges.
6. La Transfiguration.
7. S. Donat.
8. S. Ciriac martyr.

9. Vigile.
10. *S. Laurens martyr.*
11. Saincte Susanne.
12. Saincte Clere.
13. S. Hypolite.
14. Vigile.
15. *L'Assumption Nostre Dame.*
16. S. Roch.
17. Les octaves s. Laurens.
18. S. Agapit.
19. S. Main abbé.
20. S. Philbert.
21. S. Privé martyr.
22. S. Thimothée.
24. *S. Berthelemy.*
25. S. Loys.
26. S. Bertin.
27. S. Vivian.
28. S. Augustin.
29. *La decolation s. Jehan.*
30. S. Fiacre.
31. S. Severin.

Septembre.

1. S. Leu et s. Gilles.
2. Saincte Basille.
3. S. Anthonin martyr.
4. S. Moyse prophete.
5. S. Victorin.
6. S. Eugene.
7. S. Policarpe.
8. *La Nativité Nostre Dame.*
9. S. Gorgon.
11. S. Silvestre.
12. S. Thurin.
13. S. Maudile et s. Lidoire.
14. *L'Exaltation sainte Croix.*
15. S. Nycomede.
16. Saincte Euphemie vierge.
17. S. Lambert.
18. S. Ferioule confesseur.
19. Saincte Brigide vierge.
20. Vigile.
21. *S. Mathieu.*
22. *S. Maurice.*
23. S. Lin pape et martyr.
25. S. Firmin.
26. Cypriani et Justine.
27. S. Cosme et s. Damien.
29. *S. Michel.*
30. S. Hierome.

Octobre.

1. S. Remy.
2. S. Legier.
4. S. Françoys.
5. Saincte Aurée vierge.
6. S. Main.
7. Saincte Justine.
9. *S. Denis.*
10. Celboun evesque.
11. S. Nichaise.
12. S. Vulfran confesseur.
13. S. Giraldin.
14. S. Calixte.
16. S. Michel.
18. *S. Luc evangeliste.*
19. S. Vital.
20. Saincte Austreberte.
21. Les unze mille Vierges.
22. S. Meilon.
23. S. Severin.
25. S. Crespin et s. Crespinien.
26. S. Amand.
27. Vigile.
28. *S. Symon et s. Jude.*
30. S. Germain.
31. Vigile.

Novembre.

1. *La feste de Toussains.*
2. *La Commemoration des mors.*
3. S. Eustace.
4. S. Vital et s. Agricol.
5. S. Cler.
6. S. Leonard.

8. Les Quatre *Couronnés.*
9. S. Theodore.
10. S. Martin pape.
11. *S. Martin.*
13. S. Bry.
15. S. Maclou.
17. S. Gregoire.
18. La dedicace s. Pierre.
19. Saincte Helizabeth.
20. S. Maxime.
21. La Presentation Nostre Dame.
22. Saincte Cecile vierge.
23. S. Clement.
25. *Saincte Katherine.*
26. S. Leon pape.
28. S. Nicostrat.
29. Vigile.
30. *S. André.*

Decembre.

1. S. Eloy.
2. Saincte Valere.
4. Saincte Barbe.
5. S. Sabe abbé.
6. *S. Nycholas.*
7. S. Ambroys.
8. *La Conception Nostre Dame.*
9. S. Cyprian.
10. S. Eulalie.
11. S. Damase pape.
13. Saincte Luce vierge.
14. Saincte Scolasticque.
15. S. Valery.
16. O sapientia.
17. S. Lazare evesque.
18. *S. Gacien.*
20. S. Julien.
21. *S. Thomas.*
22. Les trente Martyrs.
24. Vigile.
25. *Le jour de la Nativité Nostre Seigneur.*
26. *S. Estienne, premier martyr.*
27. *S. Jehan evangeliste.*
28. *Les Innocens.*
29. S. Thomás le martyr.
30. S. Ursin confesseur.
31. S. Silvestre pape.

VI.

Calendrier des Petites Heures d'Anne de Bretagne (1).

Janvier.

1. La Circoncision.
2. Oct. s. Estienne.
3. Oct. s. Jehan.
4. Oct. des Innocens.
5. S. Symeon.
6. La Typhainne.
7. S. Sauveur.
8. S. Lucian.
10. S. Guillaume.
12. S. Amador.
13. S. Hylaire.
14. S. Felix.
15. S. Mor.
17. S. Anthoine.
20. S. Sebastien.
21. Saincte Agnès.
22. S. Vincent.
24. Saincte Emerence.
25. S. Pol.
27. S. Julian.
28. Saincte Agnès, seconde.
30. Saincte Anne.

(1) Voir plus haut, p. 23.

Fevrier.

1. S. Sever.
2. La Purification Nostre Dame.
3. S. Blaise.
5. Saincte Agathe.
7. Saincte Helene.
9. S. Ausbert.
10. Saincte Austreberte.
14. S. Valentin.
16. Saincte Julienne.
19. S. Eleuthere.
21. S. Cloust.
22. S. Pierre.
23. S. Pollicarpe.
24. S. Mathias.
26. S. Paulin.
27. S. Audebert.

Mars.

1. S. Aubin.
3. S. Fortunat.
5. S. Eusebe.
8. S. Adrian.
10. S. Alixandre.
12. S. Gregoire.
15. S. Longin.
17. S. Eadmund.
19. S. Theodore.
21. S. Benoist.
24. S. Agapit.
25. Nostre Dame.
27. S. Eustache.
29. S. Eustace.
31. S. Rogart.

Avril.

1. S. Valeri.
4. S. Ambroise.
5. Saincte Helene.
8. S. Perpetin.
11. S. Leon.
13. Saincte Eufemie.
14. S. Tyburce.
16. S. Calixte.
18. S. Fremin.
21. S. Robert.
23. S. George.
24. S. Spire.
25. S. Marc.
27. Saincte Anastaise.
28. S. Vital.
29. S. Pierre.
30. S. Eutrope.

May.

1. S. Jacque, s. Phelipes.
2. S. Aquilain.
3. Saincte Croix.
5. S. Hilaire.
6. S. Jehan.
7. S. Juvenal.
9. S. Nicolas.
11. S. Memer.
13. S. Servais.
15. S. Ysodoire.
17. S. Perpetin.
19. S. Eustace.
21. S. Marcellian.
23. S. Honoré.
25. S. Urbain.
28. S. Germain.
31. Saincte Perronnelle.

Juin.

1. S. Nicomede.
3. S. Richier.
5. S. Boniface.
7. S. Pol.
8. S. Godart.
10. S. Landri.
11. S. Barnabé.
13. S. Tyrin.
15. S. Modest.
17. S. Marcellin.
19. S. Gervais, s. Prothais.
21. S. Lieffroy.

23. Vigile.
24. S. Jehan Baptiste.
25. S. Eloy.
26. S. Jehan, s. Pol.
28. Vigile.
29. S. Pierre, s. Pol.
30. La Commemoracion s. Pol.

Juillet.

1. S. Leonard.
3. S. Martial.
4. S. Martin.
5. S. Tybault.
6. Oct. s. Pierre, s. Pol.
8. S. Victorin.
10. Les sept Freres.
12. S. Felix.
14. S. Justin.
16. S. Alexis.
18. S. Arnoul.
20. Saincte Marguerite.
21. S. Victor.
23. La Magdalene.
24. Saincte Cristine.
25. S. Jacque.
26. Saincte Anne.
27. Les sept Dormans.
29. S. Felix.
31. S. Germain.

Aoust.

1. S. Pierre.
2. S. Estienne.
3. S. Estienne.
4. S. Richier.
5. S. Boniface.
6. S. Sauveur.
8. S. Quirin.
9. Vigile.
10. S. Laurens.
11. S. Taurin.
13. Saincte Eufemie.
14. Vigile.
15. Nostre Dame.
17. Oct. s. Laurens.
19. S. Paulin.
20. S. Philebert.
22. S. Syphorien.
24. S. Berthelemieu.
25. S. Louys.
27. S. Vivian.
28. S. Augustin.
29. La Decollacion s. Jehan.
30. S. Fiacre.

Septembre.

2. S. Gille.
4. S. Gregoire.
5. S. Victorin.
7. S. Adrian.
8. Nostre Dame.
9. S. Gorgon.
11. Saincte Eufemie.
13. S. Bernard.
14. Saincte Croix.
15. Oct. Nostre Dame.
17. S. Lambert.
19. S. Signe.
20. Vigille.
21. S. Mathieu.
22. S. Maurice.
25. S. Fremin.
27. S. Cosme, s. Damian.
29. S. Mathieu.
30. S. Jeroisme.

Octobre.

1. S. Remy.
2. S. Legier.
4. S. Franchois.
6. Saincte Foy.
7. S. Marc.
9. S. Denis.
10. S. Gereon.
13. S. Theophile.
15. S. Vulfran.

17. S. Florent.
18. S. Luc.
19. S. Savinian.
21. Les XI mille Viergez.
22. S. Mellon.
23. S. Romain.
24. S. Maglore.
27. Vigille.
28. S. Symon, s. Jude.
29. S. Lucan.
31. S. Quentin. Vigille.

Novembre.

1. La Toussains.
2. Les Mors.
3. S. Eustache.
5. S. Cler.
6. S. Leonard.
8. S. Herculain.
9. S. Mathurin.
11. S. Martin.
13. S. Brice.
15. S. Maclou.
17. S. Aignen.
19. Saincte Elizabeth.
21. S. Columbain.
23. S. Clement.
24. S. Grisogon.
25. Saincte Katherine.
26. Saincte Geneviefve.
28. S. Lin.
29. Vigile.
30. S. Andrieu.

Decembre.

1. S. Eloy.
4. Saincte Barbe.
6. S. Nicolas.
7. Oct. s. Andrieu.
8. Nostre Dame.
10. Saincte Eulalye.
13. Saincte Luce.
15. O sapientia.
17. S. Ladre.
18. S. Victor.
21. S. Thomas.
22. S. Victor.
24. Vigile.
25. Le jour de Noël.
26. S. Estienne.
27. S. Jehan.
28. Les Innocens.
29. S. Thomas.
30. S. Ursin.
31. S. Sevestre.

VII.

CALENDRIER DU LIVRE D'HEURES SORTI DE L'ATELIER DE BOURDICHON (1).

Januarius.

1. *Circumcisio Domini* (2).
2. Octava s. Stephani.
3. Octava s. Johannis evangeliste.
4. Octava Innocentium.
8. *Epiphania Domini.*
12. Pauli primi heremite.
15. Ylarii episcopi.
17. Mauri abbatis.
18. Marcelli pape martiris.
19. *Anthonii abbatis.*
20. Prisce virginis et martiris.
21. *Fabiani et Sebastiani martirum.*
22. Agnetis virginis.

(1) Voir plus haut, p. 65.
(2) Les articles imprimés en caractères italiques sont écrits en rouge dans le manuscrit.

23. *Vincentii martiris.*
24. Emerenciane virginis.
25. Timothei episcopi.
25. *Conversio s. Pauli.*
26. Policarpi episcopi et martiris.
27. Juliani episcopi.
28. Agnetis, secundo.
31. Ciri et Johannis martiris.
Pocula Janus amat.

Februarius.

1. Ingnatii episcopi et martiris.
2. *Purificatio beate Marie virginis.*
3. *Blasii episcopi et martiris.*
4. Gilberti confessoris.
5. Agathe virginis et martiris.
6. Dorothee virginis.
9. Appollonie virginis et martiris.
10. Scolastice virginis.
11. Sotheris martiris.
12. Eulalie virginis.
13. Fulcranni episcopi.
14. Valentini presb.
15. Faustini et Jovite martirum.
16. Juliane virginis.
18. Symeonis martiris.
20. Silvani martiris.
22. *Cathedra sancti Petri.*
24. *Mathie apostoli.*
Februarius algeo clamati.

Martius.

1. Albini episcopi et martiris.
4. Adriani martiris.
7. Perpetue et Felicitatis martirum.
9. Quadraginta martirum.
12. *Gregorii pape.*
15. Longini martiris.
18. *Gabrielis archangeli.*
21. Benedicti abbatis.
25. *Annunciacio beate Marie virginis.*
27. Ruperti episcopi.
29. Quintini martiris.
31. Sabine virginis.
Martius arva fodit.

Aprilis.

4. *Ambrosii episcopi.*
5. *Vincentii martiris.*
7. Eufemie virginis.
8. Marie Egiptiace.
14. Tiburcii martiris.
15. Helene virginis.
16. Ysidori martiris.
17. Aniceti pape et martiris.
22. Sotheris pape.
23. *Georgii martiris.*
25. *Marchi evangeliste.*
26. Cleti pape et martiris.
28. Vitalis martiris.
29. Petri martiris.
30. *Eutropii episcopi.*
Aprilis florida prodit.

Mayus.

1. *Apostolorum Philippi et Jacobi.*
2. Gratiani episcopi Turon.
3. *Inventio sancte Crucis.*
4. Floriani martiris.
5. Gothardi episcopi.
6. *Johannis ante portam latinam.*
8. *Apparitio sancti Michaelis.*
9. *Nicolay episcopi et confessoris.*
10. Gordiani episcopi.
14. Bonifatii pape et martiris.
15. Ysidori martiris.
17. Translatio sancti Benedicti.
19. Potentiane virginis.
22. Bernardini confessoris.
23. Juliane virginis.
30. Felicis pape et martiris.
31. Petronille virginis.
Mayo sunt flores amorum.

Junius.

1. Justini cum sex sociis.

2. Marcellini martiris.
5. Bonifacii episcopi.
6. Claudii archiepiscopi.
8. Medardi confessoris.
9. Primi et Feliciani martirum.
11. *Barnabe apostoli.*
12. Basilidis martiris.
13. *Anthonii confessoris.*
15. Viti, Modesti martirum.
16. Cirici et Julitte martirum.
18. Marci et Marcelliani martirum.
19. Gervasi et Prothasi martirum.
20. Silverii pape et martiris.
22. Paulini episcopi.
24. *Nativitas s. Johannis Baptiste.*
25. Amandi episcopi.
26. Johannis et Pauli martirum.
28. Leonis pape.
29. *Apostolorum Petri et Pauli.*
30. *Martialis episcopi.*
Junius dat fena.

Julius.

1. Octava sancti Johannis Baptiste.
2. *Visitatio beate Marie.*
4. Translatio sancti Martini.
10. Ruffine et Secunde martirum.
11. Pii pape et martiris.
12. Naboris et Felicis martirum.
13. Privati martiris.
17. Alexii confessoris.
18. Simphorose virginis.
20. Margarite virginis et martiris.
21. Victoris martiris.
22. *Marie Magdalene.*
23. Appollonaris episcopi.
25. *Jacobi apostoli.*
26. *Anne, matris virginis Marie.*
27. Septem Dormientium.
28. Nazarii et Celsi martirum.
29. Marie, sororis Lazari.
30. Abdon et Senen martirum.
Julius. Resecatur avena.

Augustus.

1. *Ad Vincula sancti Petri.*
2. Stephani pape et martiris.
3. *Inventio sancti Stephani.*
4. Justini presbiteri et martiris.
6. *Transfiguratio Domini.*
7. Donati episcopi et confessoris.
8. Ciriaci et sociorum ejus.
9. Romani martiris.
10. *Laurentii martiris.*
11. Tiburtii et Susanne martirum.
12. Clare virginis.
13. Ypoliti et sociorum ejus.
15. *Assumptio beate Marie virginis.*
16. *Rocconis archiepiscopi.*
17. Octava sancti Laurentii.
18. Agapiti martiris.
19. Ludovici episcopi.
20. Bernardi abbatis.
21. Privati martiris.
24. *Bartholomei apostoli.*
25. *Ludovici regis et sociorum ejus.*
26. Severini pape.
28. *Augustini doctoris.*
29. *Decollatio sancti Johannis Baptiste.*
30. Felicis et Audacti martirum.
Despicat augustus.

September.

1. *Egidii abbatis.*
2. Anthonini martiris.
4. Moysi confessoris.
6. Eugenii episcopi.
8. *Nativitas beate Marie.*
9. Gorgonii martiris.
10. Salvii episcopi.
11. Proteri et Jacincti martirum.
12. Maximiani episcopi.
13. Mauxilii episcopi.
14. *Exaltatio sancte Crucis.*
15. Nicomedis martiris.
16. Eufemie virginis.
18. Victoris et Corone martirum.

19. Eustachii et sociorum ejus.
21. *Mathei episcopi et evangeliste.*
22. Mauricii cum sociis suis.
23. Lini pape et martiris.
25. Firmini episcopi.
26. Cipriani et Justine martirum.
27. Cosme et Damiani martirum.
29. *Michaelis archangeli.*
30. *Jheronimi presbiteri.*

September colligit uvas.

October.

1. Remigii episcopi.
2. Le[o]nis pape.
4. *Francisci confessoris.*
6. Fidis virginis. *Raphaelis archangeli.*
7. Marchi pape.
9. Dyonisii cum sociis suis.
10. Cerboni episcopi.
11. Niccasii cum sociis suis.
13. Geraldi confessoris.
14. Calixti pape.
18. *Luce evangeliste.*
20. Caprasii martiris.
21. Undecim milia Virginum.
25. Crispini et Crispiani martirum.
26. Evaristi pape et martiris.
28. *Apostolorum Symonis et Jude.*
31. Quintini presbiteri.

Seminat october.

November.

1. *Omnium sanctorum.*
2. *Commemoratio defunctorum.*
3. Restituti confessoris.
4. Amantii episcopi et confessoris.
6. Leonardi confessoris.
7. Baldi confessoris.
8. Quatuor Coronatorum.
9. Theodori martiris.
11. *Martini, episcopi Turonensis.*
12. Martini pape et martiris.
13. Britii episcopi.
17. Aniani episcopi.
18. Romani martiris.
20. Stephani confessoris.
21. Columbani abbatis.
22. Cecilie virginis et martiris.
23. Clementis pape et martiris.
24. Grisogoni martiris.
25. *Catherine virginis et martiris.*
26. Lini pape et martiris.
27. Agricole et Vitalis martirum.
29. *Saturnini martiris.*
30. *Andree apostoli.*

Spoliat virgultum november.

December.

1. Eligii episcopi et confessoris.
2. Bibiane virginis et martiris.
6. *Nicolai episcopi.*
7. *Ambrosii episcopi.*
8. *Conceptio beate Marie virginis.*
10. Eulalie virginis.
11. Damasci pape.
13. Lucie virginis et martiris.
17. Lazarii episcopi et martiris.
18. Gratiani, episcopi Turonensis.
21. *Thome apostoli.*
25. *Nativitas Domini.*
26. *Stephani prothomartiris.*
27. *Johannis evangeliste.*
28. *Sanctorum Innocentium.*
29. Thome de Canturbio.
31. Silvestri pape.

Querit amare cibum, porcum mactare december.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

I. — Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne, illustrées par Jean Bourdichon 1

II. — La réplique du colonel Holford 15

III. — La réplique du baron Edmond de Rothschild 21

IV. — La réplique du Musée Britannique 25

V. — Les Petites Heures d'Anne de Bretagne, d'Ambroise Firmin-Didot. 29

VI. — La décoration des livres d'Heures sortis de l'atelier de Jean Bourdichon 35

VII. — Livres d'Heures attribués à la reine Anne de Bretagne 53

VIII. — L'atelier de Jean Bourdichon 63

IX. — Le maître des Heures de Henri II et son école. 73

APPENDICE 93

I. — Nomenclature botanique des Heures d'Anne de Bretagne, d'après l'exemplaire original 93

II. — Nomenclature botanique, d'après la réplique du colonel Holford . 97

III. — Calendrier des Grandes Heures d'Anne de Bretagne 98

IV. — Calendrier de la réplique du baron Edmond de Rothschild . . . 103

V. — Calendrier de la réplique du Musée Britannique 108

VI. — Calendrier des Petites Heures d'Anne de Bretagne 112

VII. — Calendrier du livre d'Heures sorti de l'atelier de Bourdichon. . . 115

TABLE DES PLANCHES

I. — Grandes Heures d'Anne de Bretagne.

(Planches 1 à 33.)

Planche 1. Anne de Bretagne et ses patronnes.
— 2-13. Calendrier.
— 14. S. Jean.
— 15. S. Luc.
— 16. S. Matthieu.
— 17. S. Marc.
— 18. Annonciation.
— 19. Visitation.
— 20. Crucifixion.
— 21. Descente du Saint-Esprit.
— 22. Nativité.
— 23. Apparition aux bergers.
— 24. Adoration des Mages.
— 25. Présentation au Temple.
— 26. Fuite en Égypte.
— 27. Job et ses amis.
— 28. Les saints Apôtres.
— 29. Sainte Catherine.
— 30-33. Encadrements et bordures de fleurs.

II. — Réplique du colonel Holford.

(Planches 34 à 47.)

Planche 34. Annonciation.
— 35. Visitation.
— 36. Crucifixion.
— 37. Descente du Saint-Esprit.
— 38. Nativité.
— 39. Apparition aux bergers.

Planche 40. Présentation au Temple.
— 41. Couronnement de la Vierge.
— 42-47. Encadrements et bordures de fleurs.

III. — Réplique du baron Edmond de Rothschild.

(Planches 48 à 64.)

Planches 48-53. Calendrier.
— 54. S. Jean et s. Luc.
— 55. S. Matthieu et s. Marc.
— 56. Annonciation et Visitation.
— 57. Crucifixion et Descente du Saint-Esprit.
— 58. Nativité et Apparition aux bergers.
— 59. Adoration des Mages et Présentation au Temple.
— 60. Fuite en Égypte et Couronnement de la Vierge.
— 61. David et Bethsabée; Job et ses amis.
— 62. SS. Pierre et Paul; sainte Catherine.
— 63. Vierge à l'Enfant. — Encadrement de fleurs.
— 64. Encadrement de fleurs et bordures aux candélabres.

IV. — Réplique du Musée Britannique.

(Planches 65 à 68.)

Planche 65. S. Jean.
— 66. Descente du Saint-Esprit.
— 67. David et Bethsabée.
— 68. Encadrement de fruits.

V. — Petites Heures d'Anne de Bretagne.

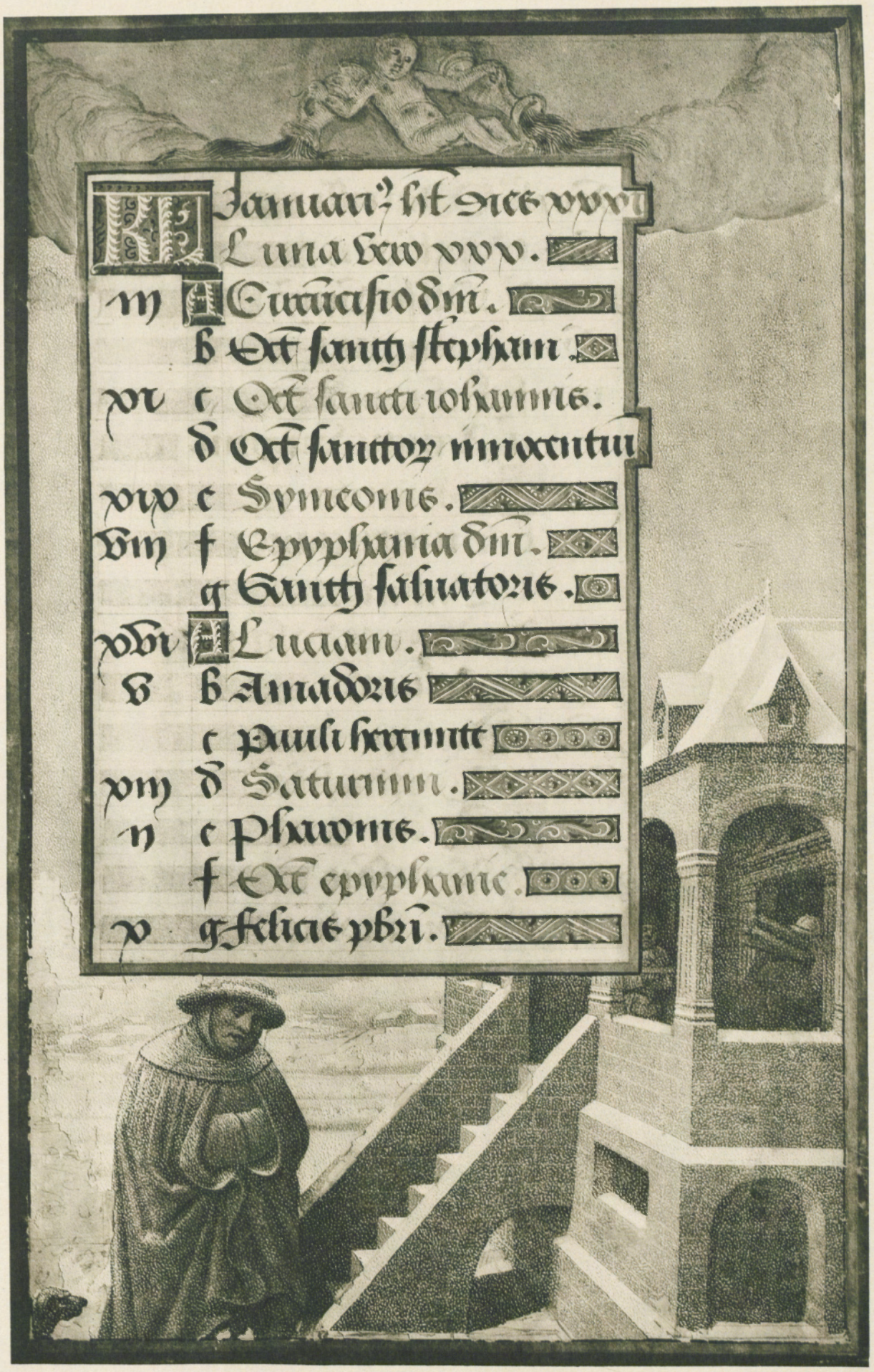
(Planches 69 et 70.)

Planche 69. Annonciation et Nativité.
— 70. Adoration des Mages et Descente du Saint-Esprit.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

ANNE DE BRETAGNE ET SES PATRONNES.

Ms. de la Bibliothèque nationale.



CALENDRIER. — JANVIER.

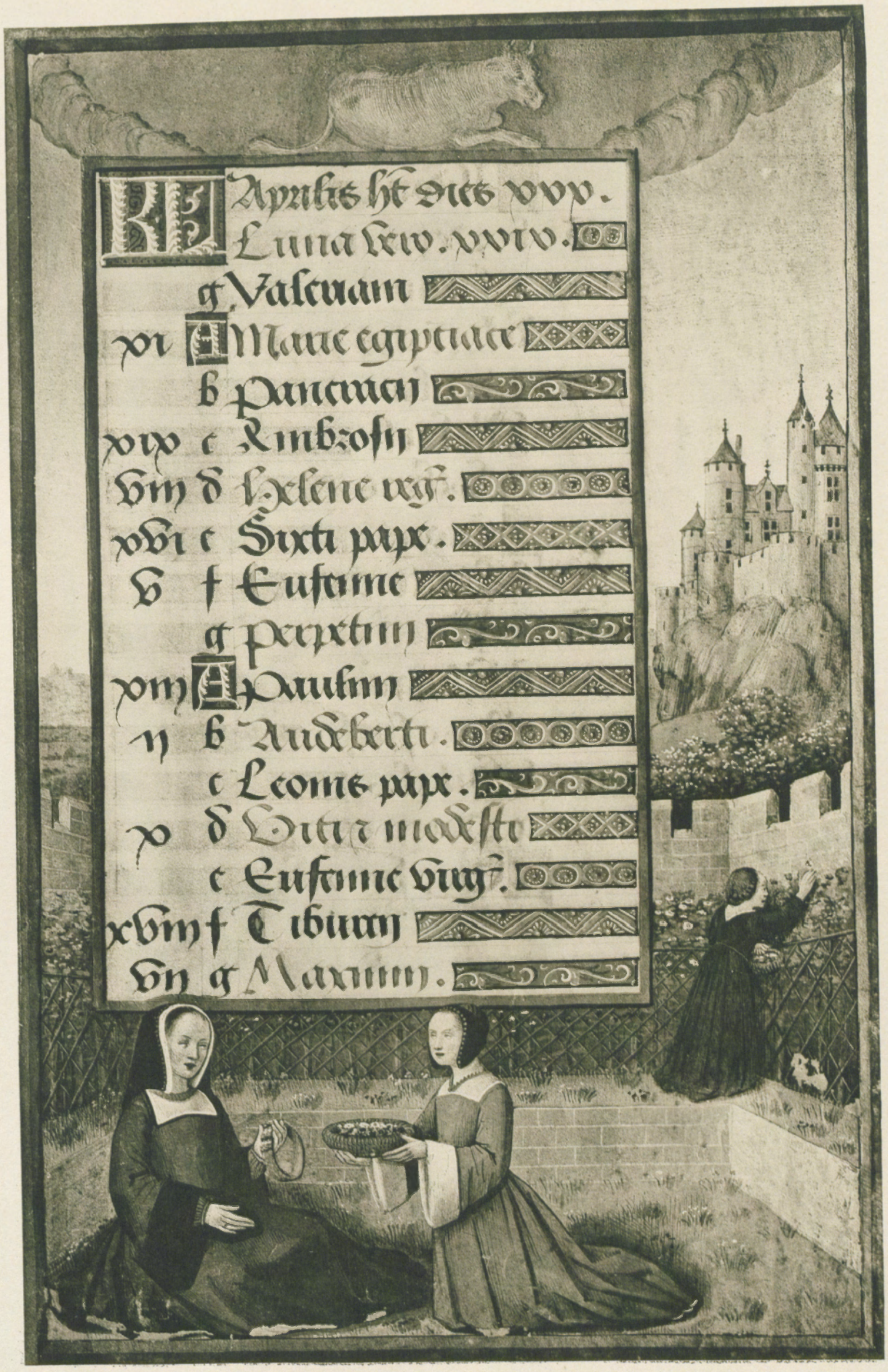
Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — FÉVRIER.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

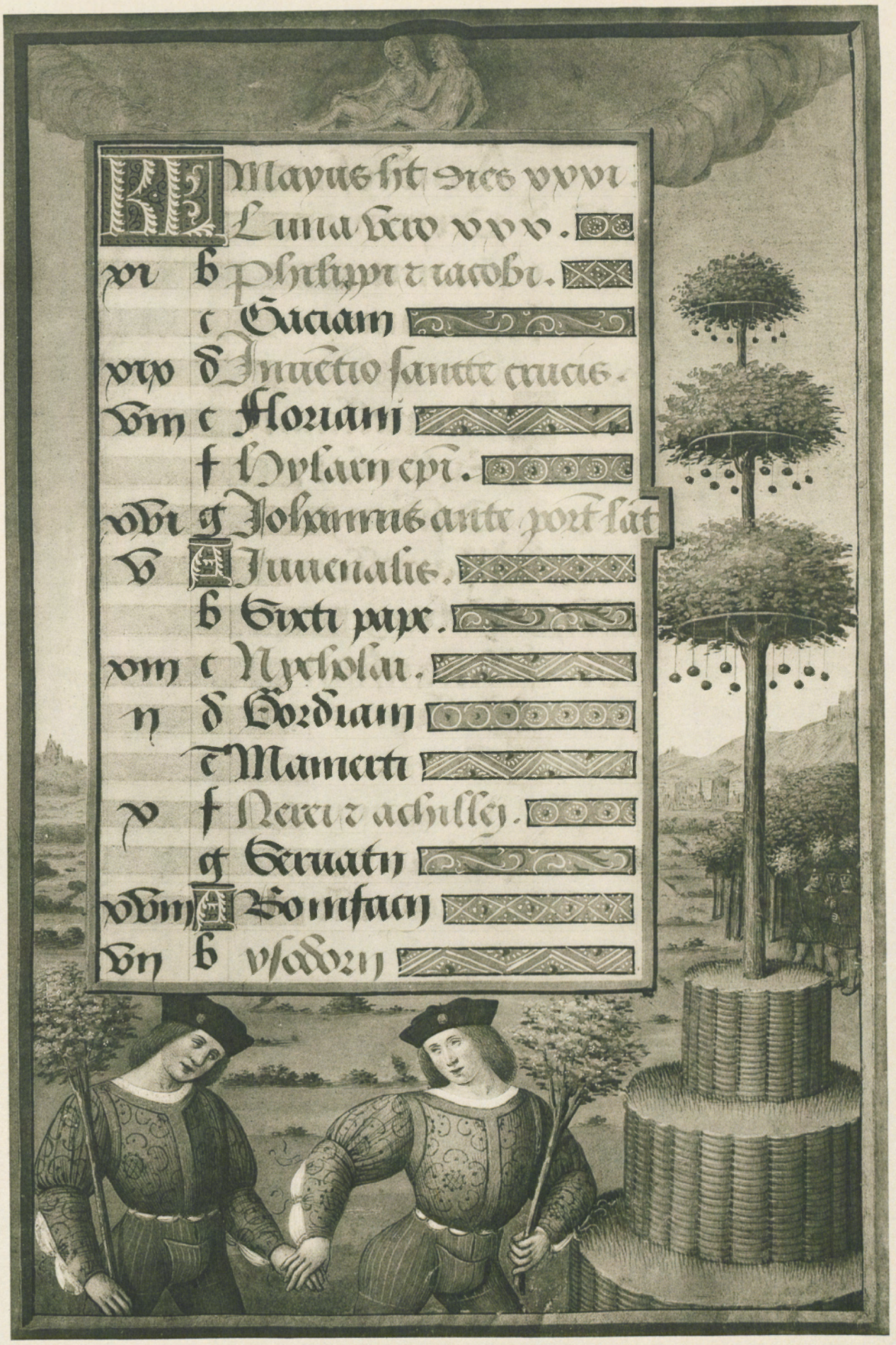
CALENDRIER. — MARS.

Ms. de la Bibliothèque nationale.



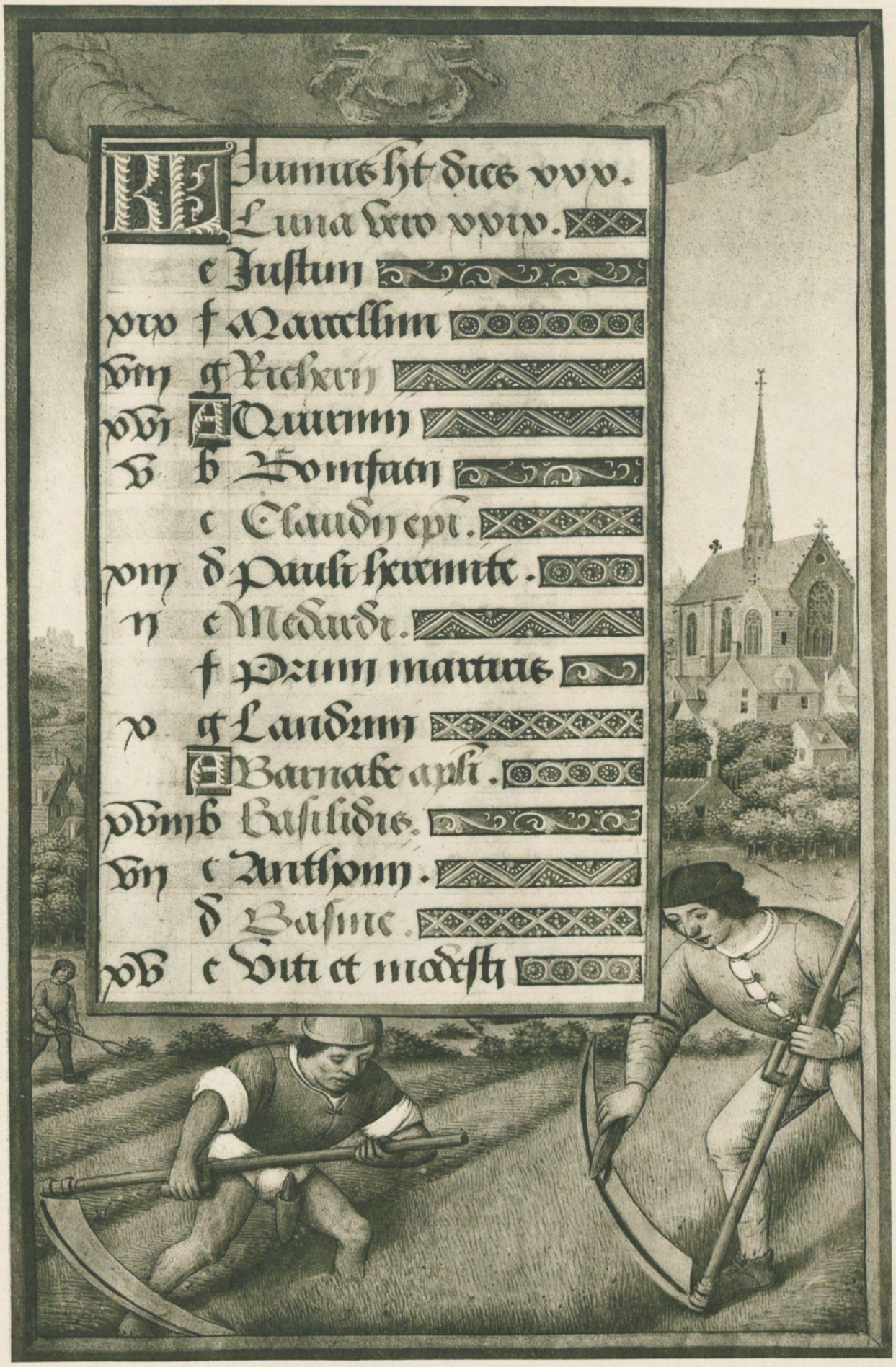
CALENDRIER. — AVRIL.

Ms. de la Bibliothèque nationale.



CALENDRIER. — MAI.

Ms. de la Bibliothèque nationale.



CALENDRIER. — JUIN.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — JUILLET.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — AOUT.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — SEPTEMBRE.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — OCTOBRE.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — NOVEMBRE.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CALENDRIER. — DÉCEMBRE.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

SAINT JEAN.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

SAINT LUC.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

SAINT MATTHIEU.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

SAINT MARC.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

ANNONCIATION.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

VISITATION.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

CRUCIFIXION.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

NATIVITÉ.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

APPARITION AUX BERGERS.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

ADORATION DES MAGES.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

FUITE EN ÉGYPTE

Ms. de la Bibliothèque nationale.

JOB ET SES AMIS.

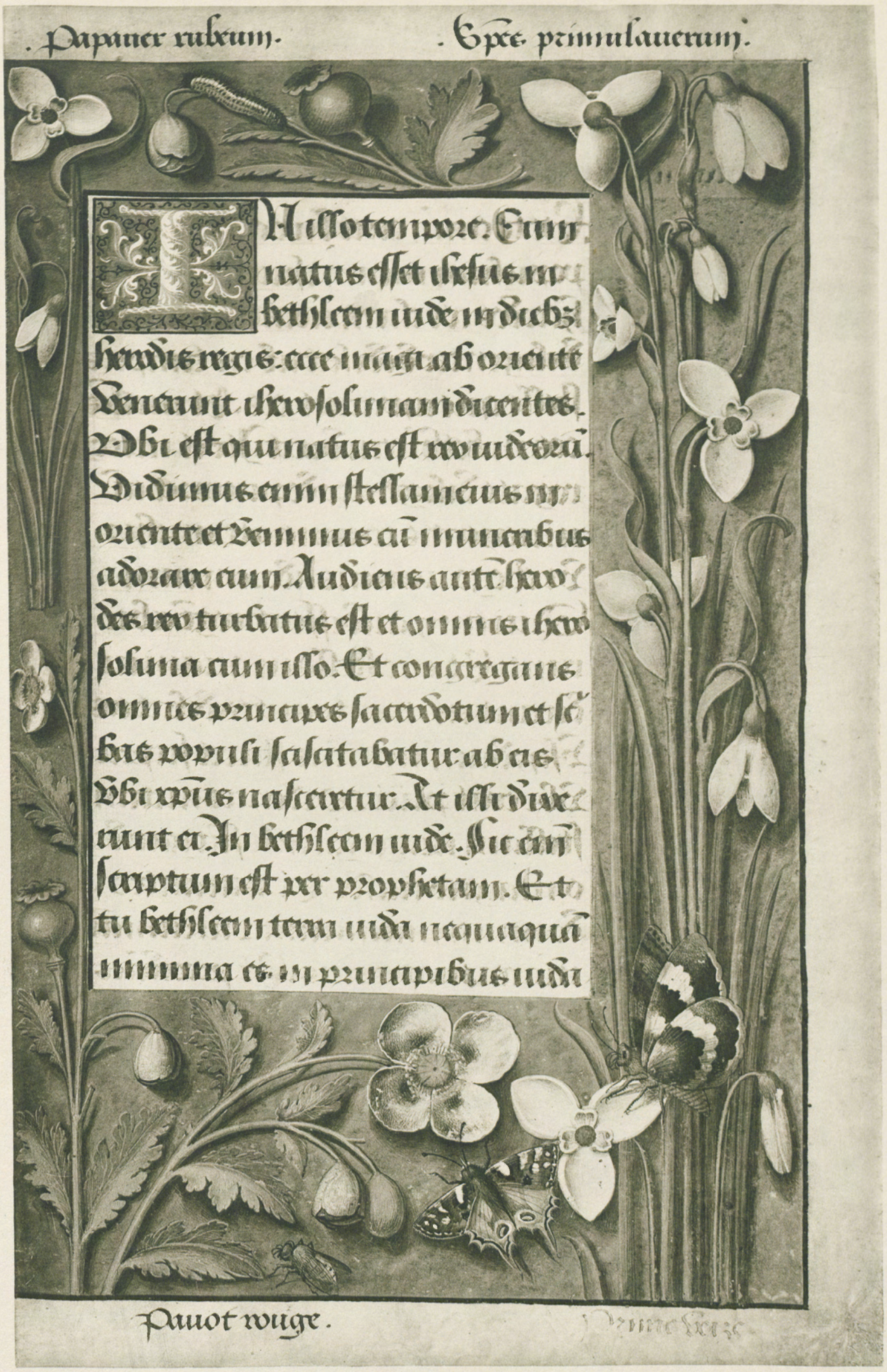
Ms. de la Bibliothèque nationale.

LES SAINTS APOTRES.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

SAINTE CATHERINE.

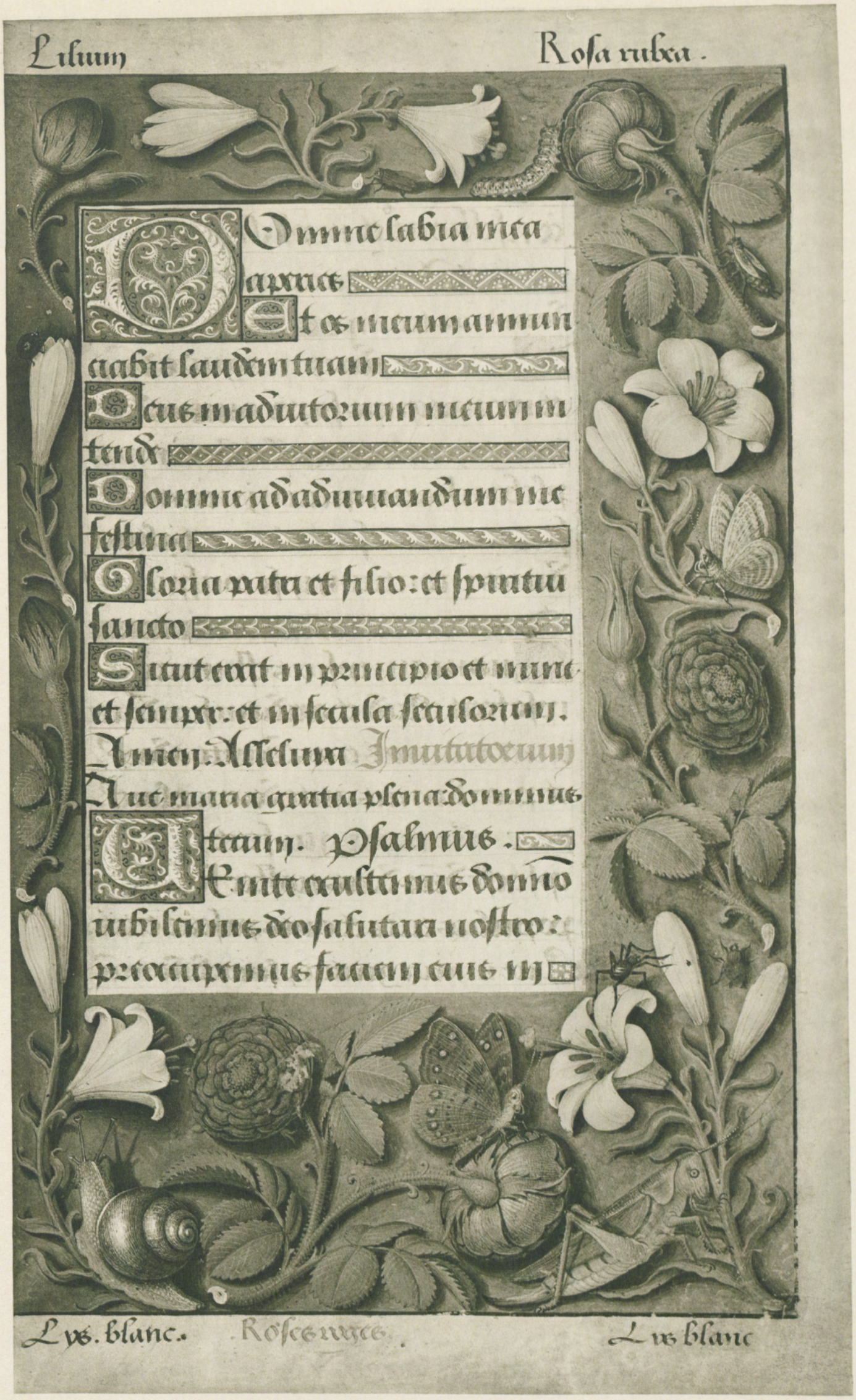
Ms. de la Bibliothèque nationale.



Pauot rouge.

ENCADREMENT DE FLEURS.

Ms. de la Bibliothèque nationale.



ENCADREMENT DE FLEURS.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

BORDURES DE FLEURS.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

BORDURES DE FLEURS.

Ms. de la Bibliothèque nationale.

ANNONCIATION

Ms. du colonel Holford.

VISITATION

Ms. du colonel Holford.

CRUCIFIXION

Ms. du colonel Holford.

DESCENTE DU SAINT-ESPRIT

Ms. du colonel Holford.

NATIVITÉ

Ms. du colonel Holford.

APPARITION AUX BERGERS

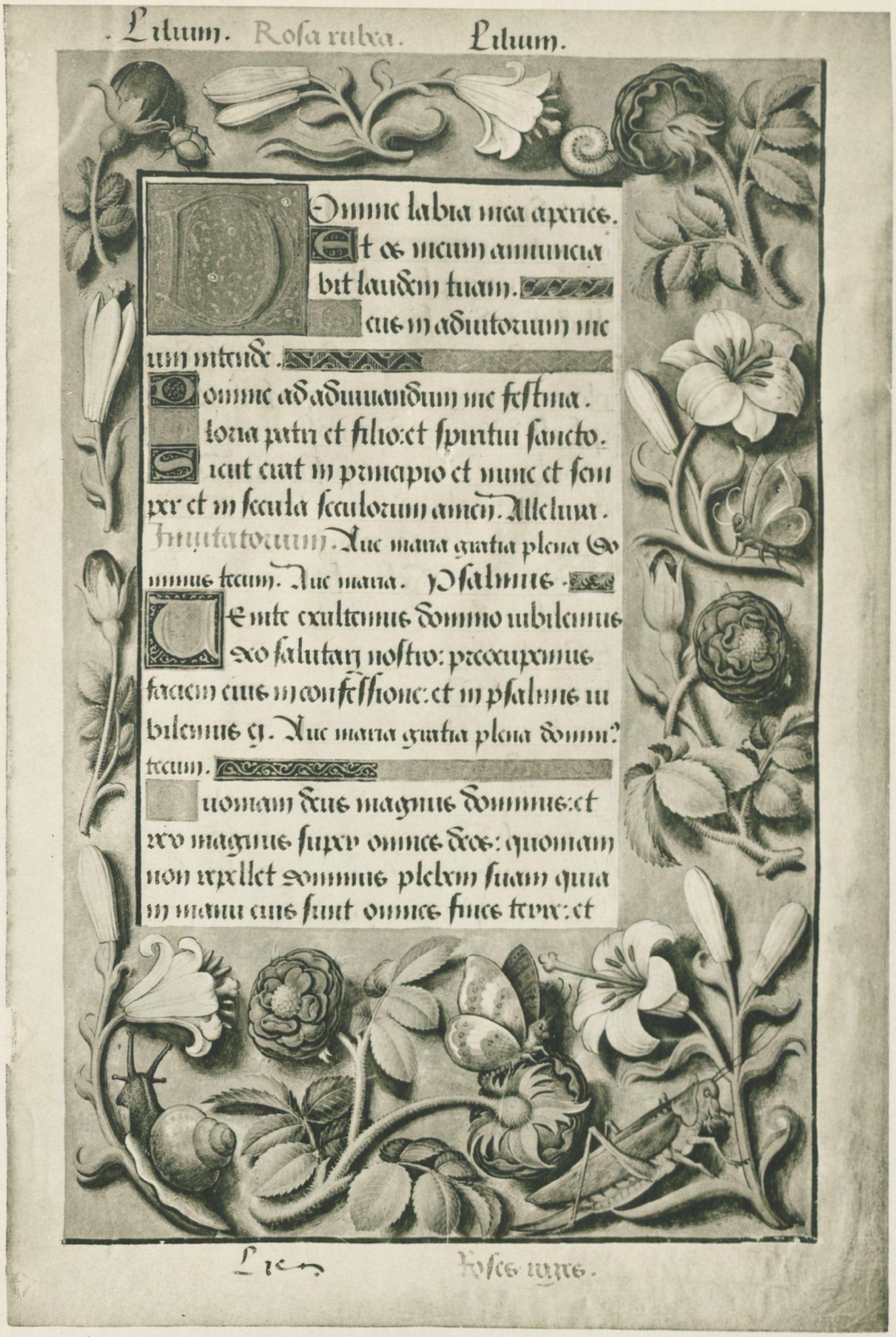
Ms. du colonel Holford.

PRÉSENTATION AU TEMPLE

Ms. du colonel Holford.

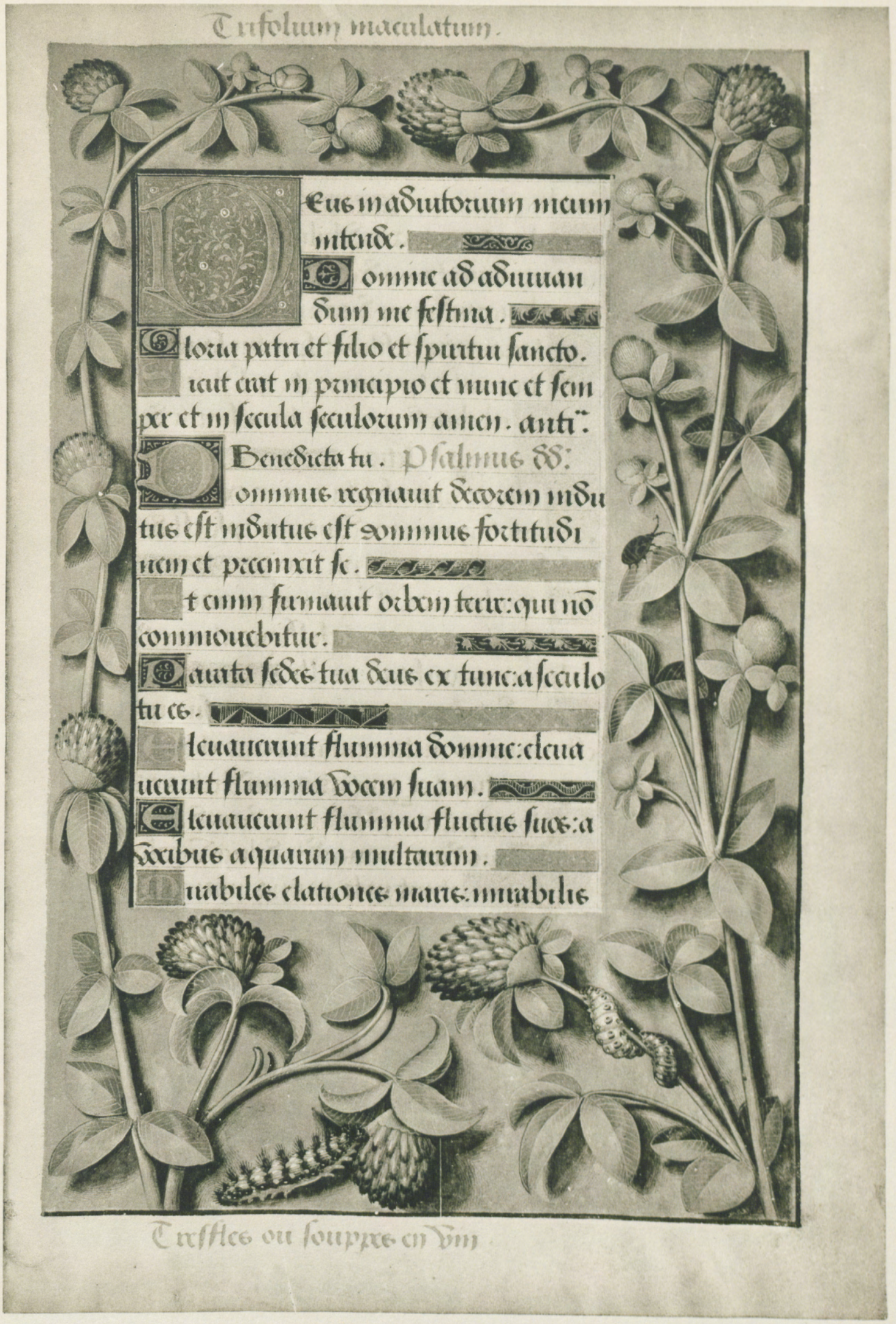
COURONNEMENT DE LA VIERGE

Ms. du colonel Holford.



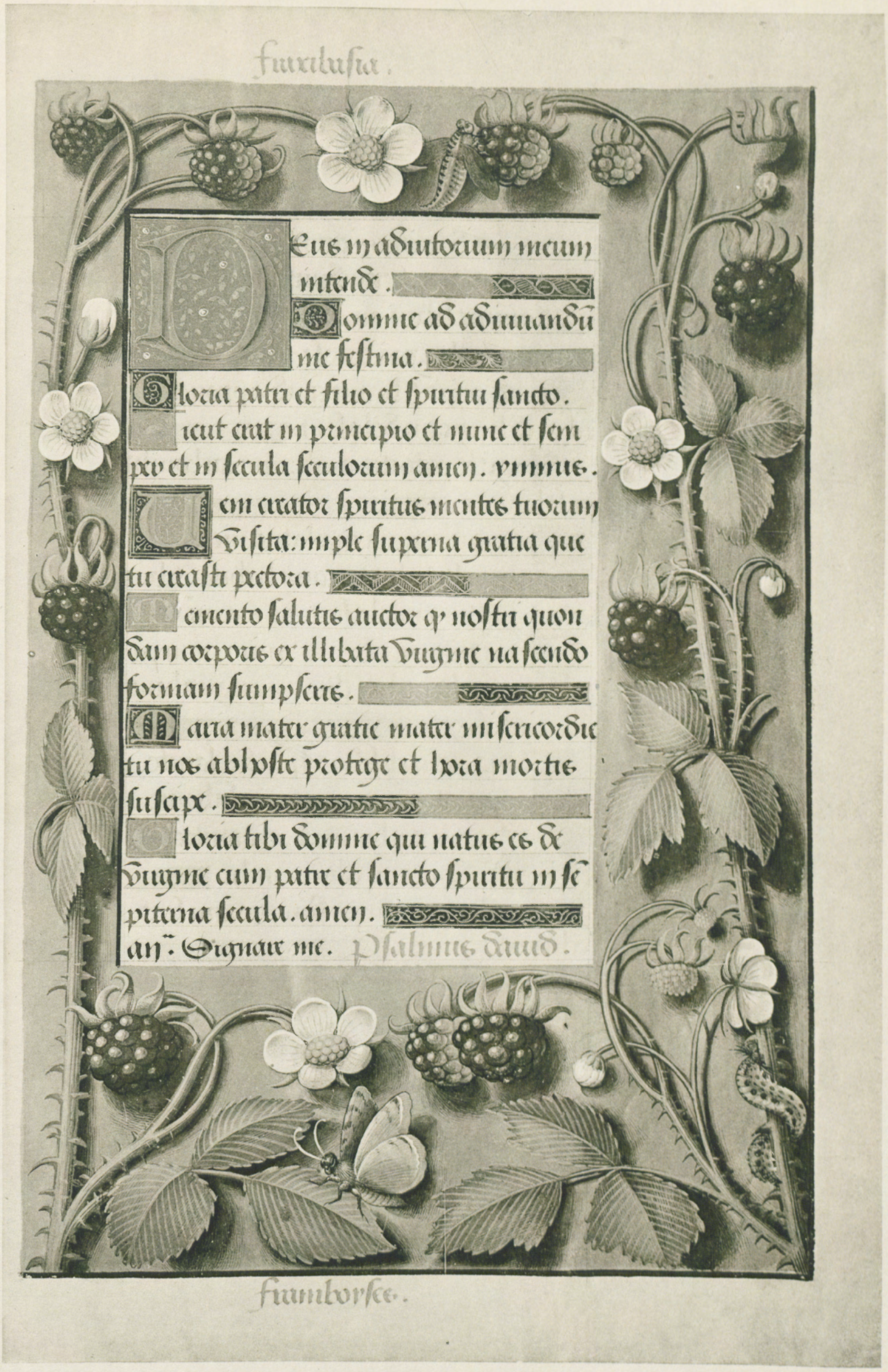
ENCADREMENT DE LIS ET DE ROSES

Ms. du colonel Holford.



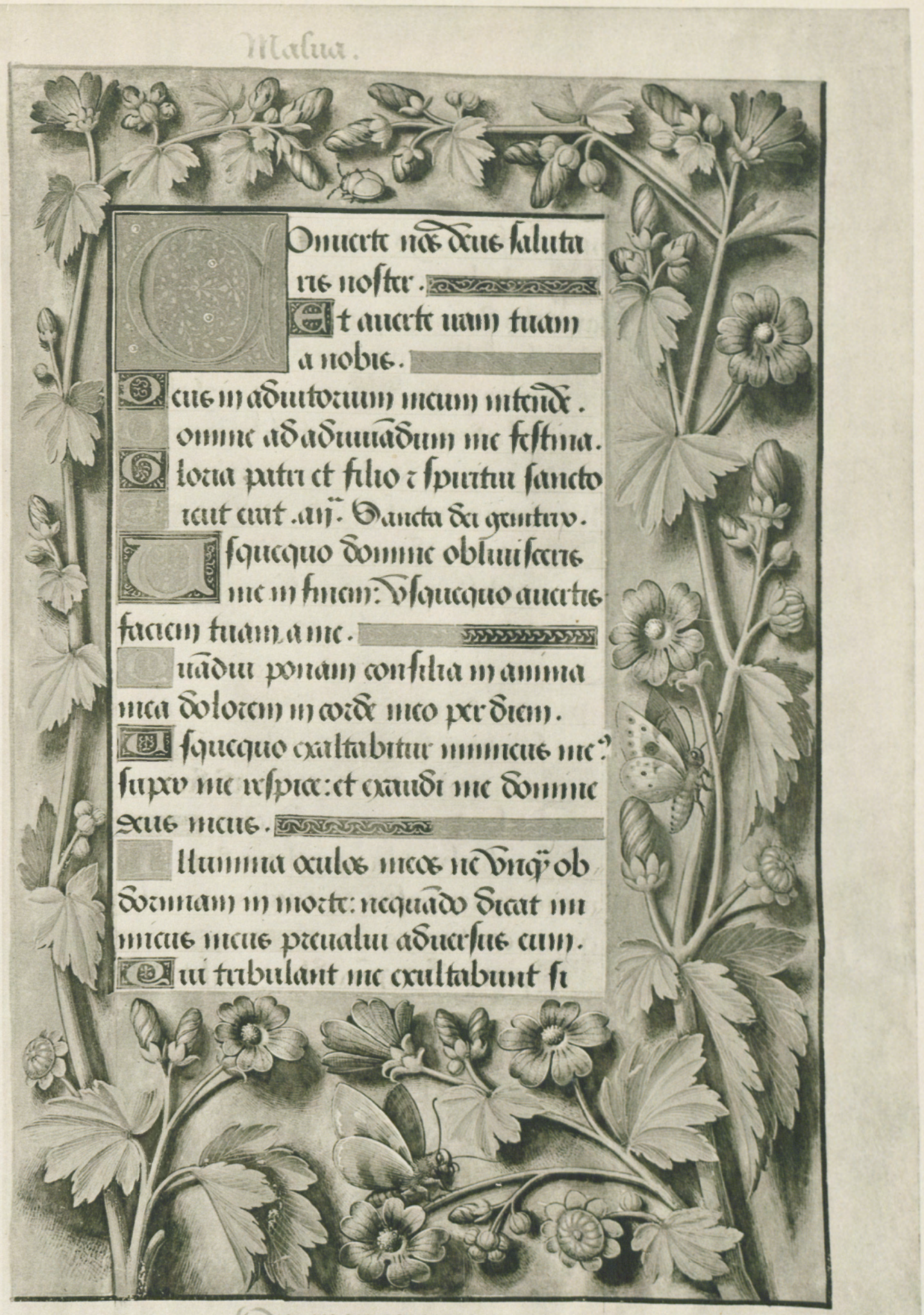
ENCADREMENT DE TRÈFLES

Ms. du colonel Holford.



ENCADREMENT DE FRAMBOISES

Ms. du colonel Holford.



ENCADREMENT DE MAUVES

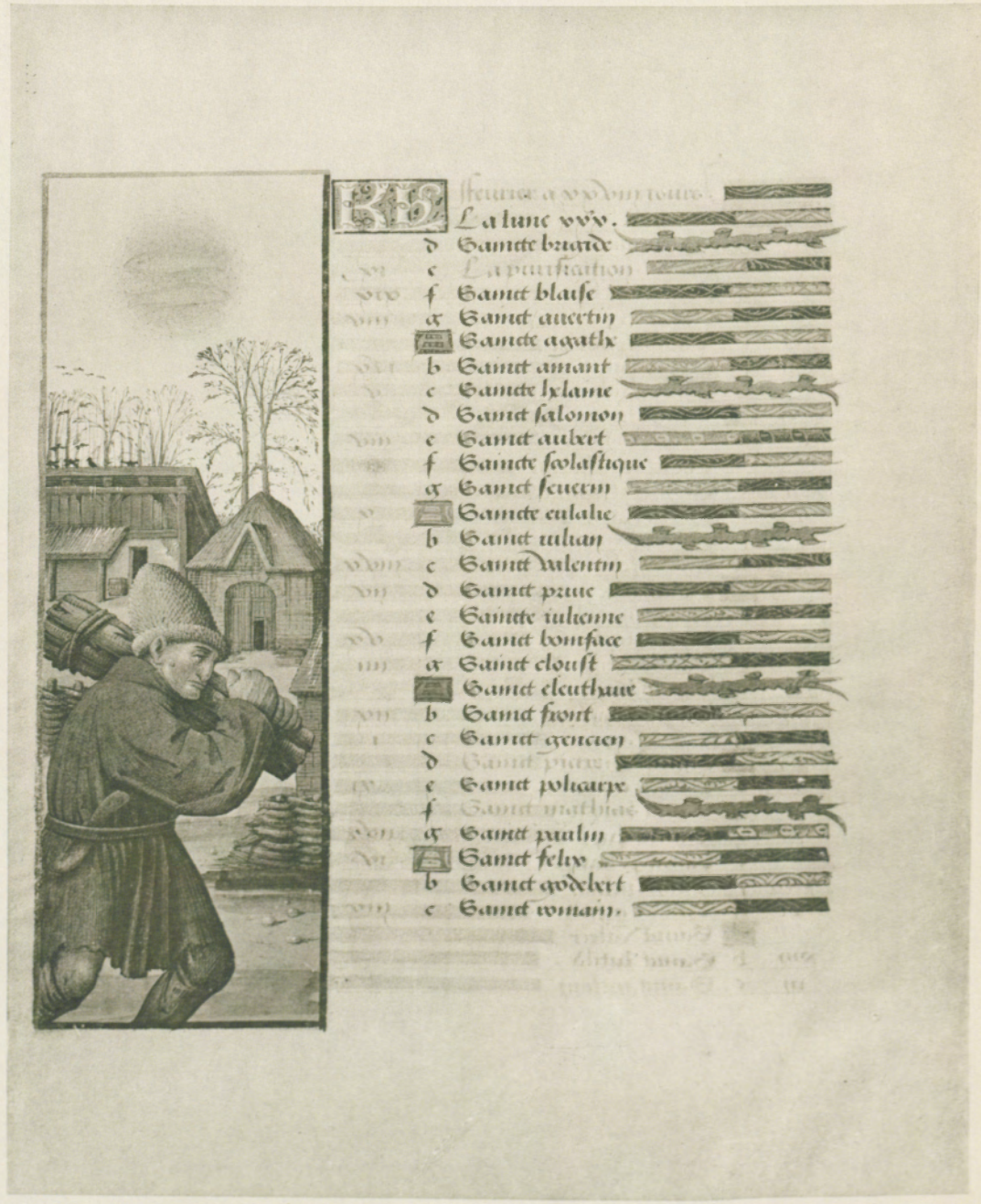
Ms. du colonel Holford.

BORDURES DE FLEURS DIVERSES

Ms. du colonel Holford.

BORDURES DE FLEURS DIVERSES

Ms. du colonel Holford.



CALENDRIER. — Janvier et Février

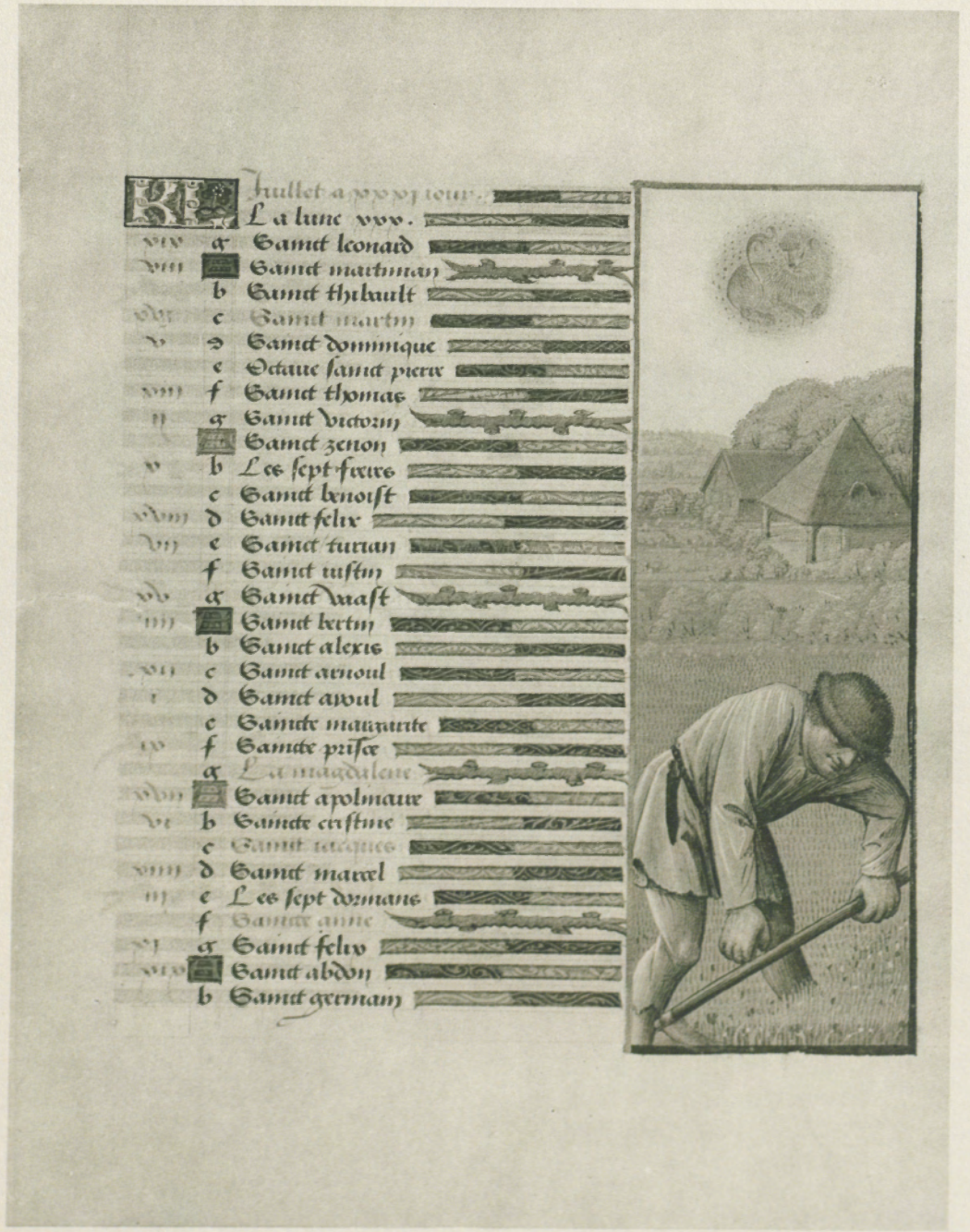
Ms. du baron Edm. de Rothschild.

CALENDRIER. — Mars et Avril

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

CALENDRIER. — Mai et Juin

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

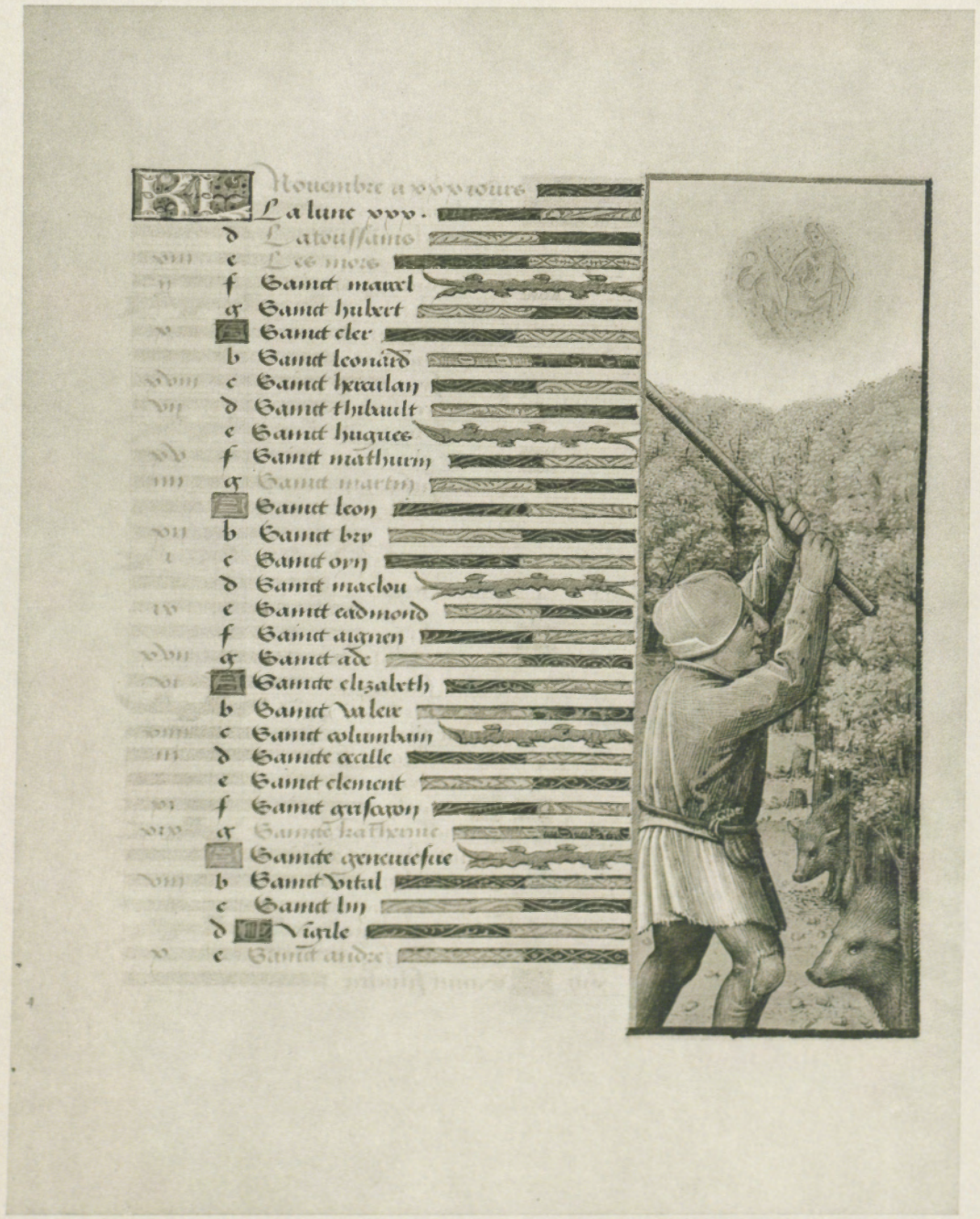


CALENDRIER. — Juillet et Août

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

CALENDRIER. — Septembre et Octobre

Ms. du baron Edm. de Rothschild.



CALENDRIER. — Novembre et Décembre

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

S. JEAN ET S. LUC

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

S. MATTHIEU ET S. MARC

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

ANNONCIATION ET VISITATION

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

CRUCIFIXION ET DESCENTE DU SAINT-ESPRIT

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

NATIVITÉ ET APPARITION AUX BERGERS

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

ADORATION DES MAGES ET PRÉSENTATION

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

FUITE EN EGYPTE ET COURONNEMENT DE LA VIERGE

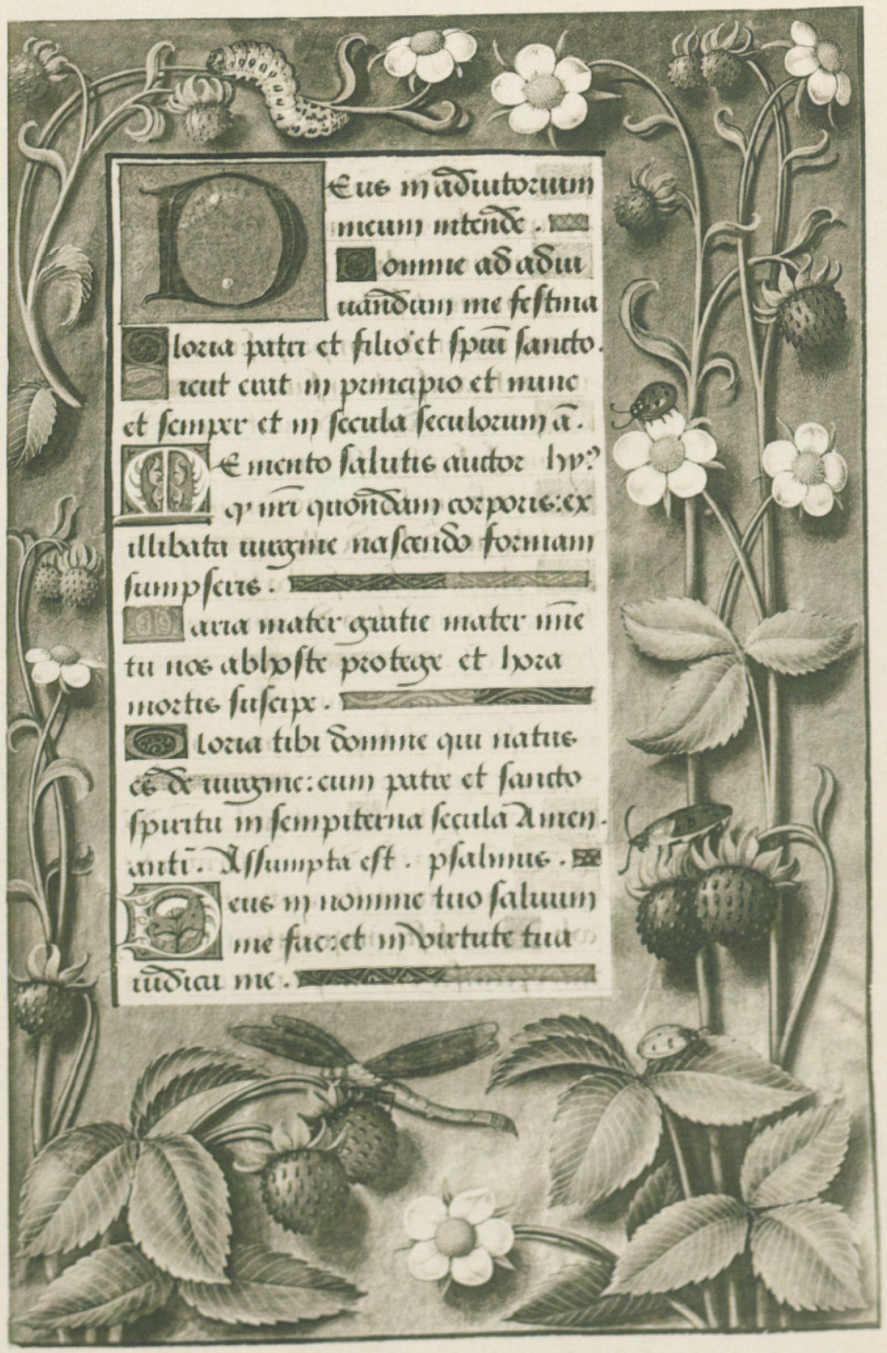
Ms. du baron Edm. de Rothschild.

DAVID ET BETHSABÉE. — JOB ET SES AMIS

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

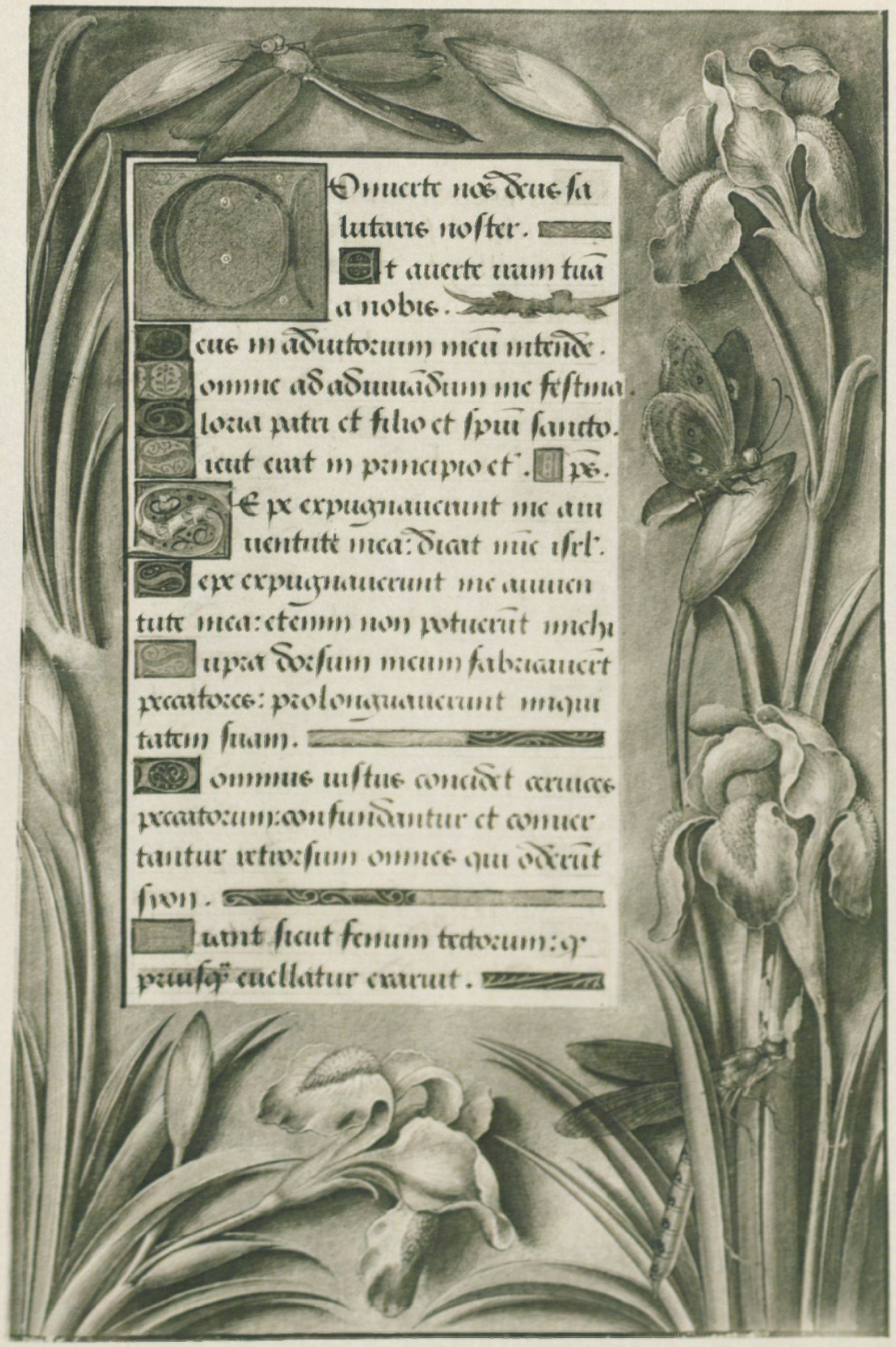
SS. PIERRE ET PAUL. — Ste CATHERINE

Ms. du baron Edm. de Rothschild.



VIERGE A L'ENFANT. — ENCADREMENT DE FRAISES

Ms. du baron Edm. de Rothschild.



ENCADREMENT D'IRIS. — BORDURES AUX CANDÉLABRES

Ms. du baron Edm. de Rothschild.

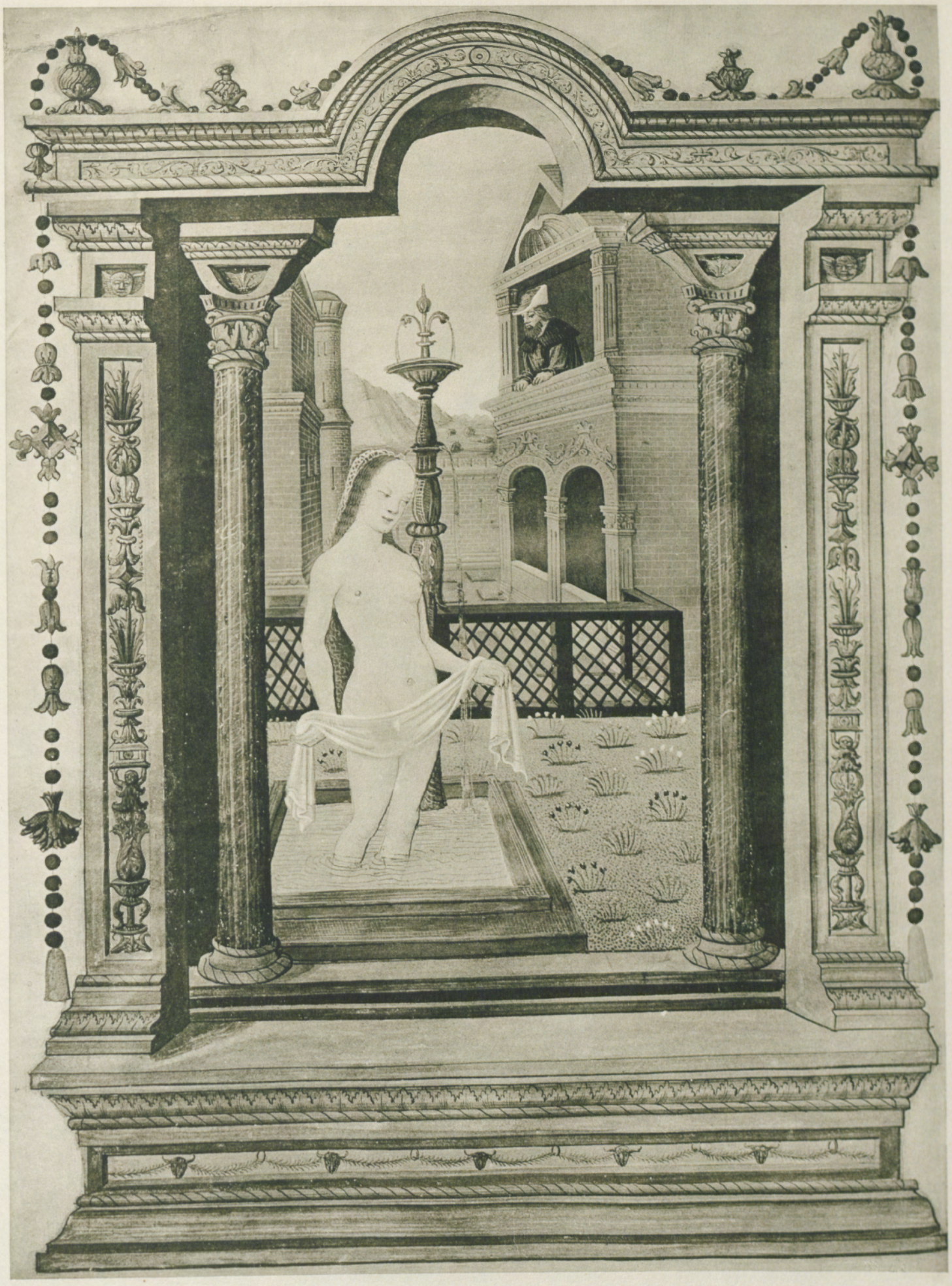
Phototypie Berthaud, Paris

SAINT JEAN.

Ms. du Musée Britannique.

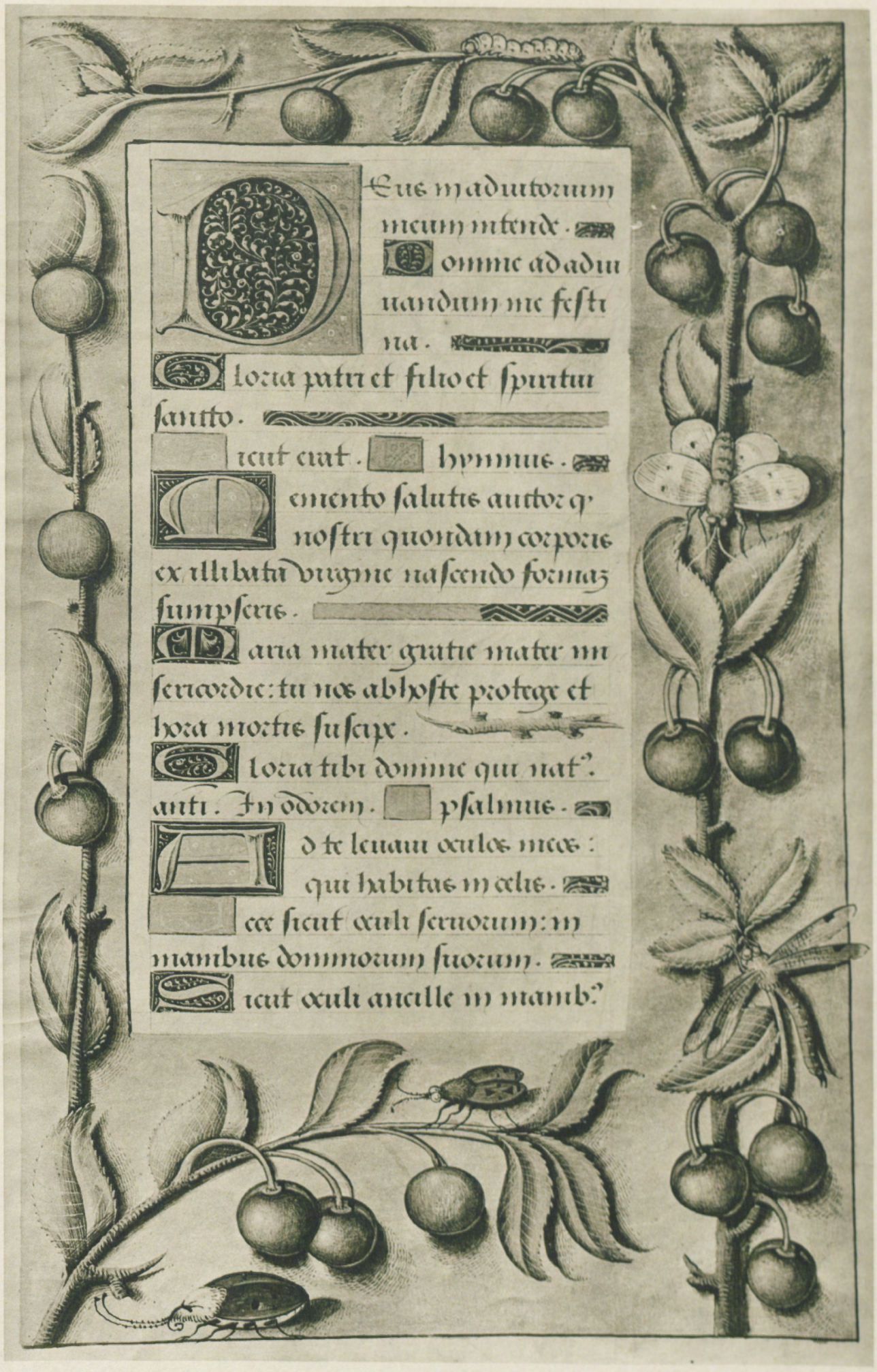
DESCENTE DU SAINT ESPRIT.

Ms. du Musée Britannique.



DAVID ET BETHSABÉE.

Ms. du Musée Britannique.



ENCADREMENT DE FRUITS.

Ms. du Musée Britannique.

ANNONCIATION ET NATIVITÉ.

Ms. d'Ambroise Firmin-Didot.

ADORATION DES MAGES ET DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Ms. d'Ambroise Firmin-Didot.

DATE DUE

DEMCO 38-297

UNIV. OF MD. COLLEGE PARK
3 1430 01929849 8